UNIVERSITATEA DE STAT DIN MOLDOVA
Facultatea de Limbi şi Literaturi Străine
Departamentul Traducere, Interpretare şi Lingvistică Aplicată

Angela GRĂDINARU

LA PRAGMATIQUE DE LA TRADUCTION

Notes de cours

Aprobat de
Consiliul Calităţii al USM

Chişinău – 2016
CEP USM

CZU
G

Recomandat de Departamentul Traducere, Interpretare şi Lingvistică Aplicată şi de Consiliul Facultăţii de Limbi şi Literaturi Străine

Recenzenţi:
Viorica MOLOŞNIUC, doctor în filologie, conferenţiar universitar
Gabriela ŞAGANEAN, doctor în filologie, conferenţiar universitar

Aceste note de curs sunt destinate studenţilor ciclului I Licenţă de la domeniul general de studii Științe umanistice, specialitatea *Limba franceză aplicată şi limba B aplicată* şi dezvoltă competenţe prevăzute de curriculumul universitar la disciplina fundamentală *Pragmatica traducerii*. Aceste note de curs propun studenţilor concepte şi instrumente fundamentale pentru abordarea teoretică şi practică a discursivităţii în traducere. Această perspectivă a cercetării lingvistice facilitează perceperea modurilor de funcţionare a limbii în comunicarea scrisă şi orală şi, de asemenea, înţelegerea efectului produs de discurs în diferite situaţii de comunicare la nivel intralingual şi interlingual. Expunerea temelor reprezintă o sinteză a rezultatelor cercetărilor din domeniul pragmaticii şi al traductologiei, vizând studierea modului de funcţionare a limbii în comunicarea scrisă şi în cea orală la nivel intralingual şi interlingual.

Lucrarea are atât un conţinut teoretic, cât şi unul aplicativ. Se insistă pe traducerea limbajului sociopolitic, economic, juridic, literar, oferindu-se o serie de texte pentru analiza lexicală, semantică şi pragmatică din perspectiva traducerii. Sperăm ca aceste note de curs să constituie un suport util pentru cei ce studiază traducerea.

DESCRIEREA CIP A CAMEREI NAȚIONALE A CĂRȚII

Grădinaru, Angela
La pragmatique de la traduction (notes de cours) / Angela Grădinaru. - Chişinău: CEP USM, 2016. – 101 p.
Bibliogr.: p. ... (53 titluri)
50 ex.
ISBN ....

© Angela Grădinaru, 2016
© USM, 2016

ISBN ....

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 5

Thème I. L'OBJET D'ÉTUDE DE LA PRAGMATIQUE ET SON RAPPORT AVEC LA TRADUCTION 7

Thème II. LA TRADUCTION ET LA COMMUNICATION: LES LOIS DU DISCOURS 21

Thème III. LA PRAGMATIQUE DES ACTES DU LANGAGE. LES FONCTIONS DU LANGAGE 39

Thème IV. LE CONTEXTE ET LA TRADUCTION: LA POLYSÉMIE DU MOT 55

Thème V. LA TRADUCTION – PROCESSUS INFÉRENTIEL: *IMPLICATURES, EXPLICATURES ET PRÉSUPPOSITIONS* 70

Thème VI. LE RÔLE DE LA COHÉSION ET DE LA COHÉRENCE DANS L'ANALYSE DU DISCOURS ET DANS LA TRADUCTION. LA TRADUCTION DES CONNECTEURS PRAGMATIQUES 87

Thème VII. LE RÔLE DES DÉICTIQUES DANS LA CONSTRUCTION DU DISCOURS ET AU COURS DU PROCESSUS DE TRADUCTION 105

Thème VIII. LA PRAGMATIQUE LEXICALE I. L'HOMONYMIE ET LA PARONYMIE INTERLINGUISTIQUE 119

Thème IX. LA PRAGMATIQUE LEXICALE II.
LA SYNONYMIE EN PERSPECTIVE
TRADUCTOLOGIQUE..... 136

Thème X. LA PRAGMATIQUE LEXICALE III.
L'ANTONYMIE DISCURSIVE..... 146

Thème XI. LES LOCUTIONS PHRASÉOLOGIQUES – DANS
UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE LA
TRADUCTION..... 158

Thème XII. L'EMPRUNT LEXICAL – DANS UNE APPROCHE
PRAGMATIQUE DE LA TRADUCTION..... 172

Thème XIII. LA PRAGMATIQUE DE LA TRADUCTION
DU TEXTE LITTÉRAIRE..... 181

Thème XIV. LE TEXTE SCIENTIFIQUE – APPROCHE
PRAGMATIQUE ET SON APPLICATION AU
PROCESSUS DE LA TRADUCTION..... 196

Thème XV. LE DISCOURS JURIDIQUE – APPROCHE
SÉMANTIQUO- PRAGMATIQUE ET SON
APPLICATION AU PROCESSUS DE LA TRADUCTION ... 210

BIBLIOGRAPHIE..... 221

AVANT-PROPOS

La ***Pragmatique de la traduction*** est proposée en tant que cours fondamental lors de la formation au niveau Licence dans le domaine des Sciences humaines, à la spécialité *La langue française appliquée et langue B appliquée*.

Ce programme d'étude suppose la formation des compétences générales suivantes:

- Identifier les problèmes de recherche en linguistique appliquée et en pragmatique;
- Analyser et synthétiser l'information ayant comme support quelques documents;
- Appliquer les connaissances du domaine linguistique dans la pratique professionnelle;
- Argumenter les positions adoptées dans le discours professionnel;
- Déterminer les méthodes d'analyse et d'organisation discursive;
- Adapter le discours professionnel à des situations différentes.

Les compétences citées ci-dessus peuvent être formées, en partie, par le cours de *la Pragmatique de la traduction* ayant comme but le développement des compétences spécifiques suivantes:

- Déterminer les éléments de base de l'interaction verbale;
- Identifier les actes de langage et les fonctions du langage dans différents types de discours;
- Déterminer les particularités de différents types de discours;
- Identifier la situation de communication;
- Adapter l'acte verbale à la situation de communication;
- Utiliser les techniques d'annotation et de rédaction, les techniques oratoires et de synthèse orale;
- Utiliser un langage spécialisé en fonction du public cible;

- Utiliser la terminologie et le vocabulaire approprié dans la reproduction/création d'un texte;
- Interpréter les idées du texte et les messages à traduire;
- Comparer les différentes variantes de traduction en argumentant le choix;
- Recommander des équivalents standards et appropriés, selon le contexte et la situation de communication;
- Formuler des propositions pour améliorer la qualité de la traduction;
- Traduire et/ou interpréter de la langue française vers la langue maternelle différents types de textes.

Le cours est dispensé en II^{e} année, III^{e} semestre.

Administration de la discipline

code	année	sem.	nombre d'heures				crédits	évaluation
			total	C	S	TI		
FO	II	III	180	30	60	90	6	examen

Les notes de cours peuvent être utilisées par les étudiants lors des activités pratiques.

Les thèmes présentés dans les notes de cours vont aborder l'objet d'étude de la pragmatique et son rapport avec la traduction, la traduction et la communication: les lois du discours, la pragmatique des actes de langage, les inférences pragmatiques: implicatures et explicatures, le rôle de la cohésion et de la cohérence dans l'analyse du discours et dans la traduction, la traduction des connecteurs pragmatiques, les déictiques, la pragmatique lexicale, les ambigüités sémantiques: la polysémie, l'homonymie et la paronymie interlinguistique (FAT), la synonymie en perspective traductologique, l'antonymie discursive, les locutions phraséologiques, l'emprunt linguistique – dans une approche de la traduction, la pragmatique de la traduction du texte littéraire, le texte scientifique – approche pragmatique, la pragmatique de la traduction du texte juridique.

Thème I.

L'OBJET D'ÉTUDE DE LA PRAGMATIQUE ET SON RAPPORT AVEC LA TRADUCTION

Objectifs

L'exposé du thème permettra:

- de définir les concepts de pragmatique, énonciation, énoncé, phrase, acte de langage, contexte, discours, texte;
- de déterminer l'objet d'étude de la pragmatique;
- d'identifier la relation entre la linguistique et la pragmatique;
- d'énumérer les particularités d'une communication directe et d'une communication indirecte;
- d'expliquer le modèle de l'inférence et la nature du sens pragmatique.

La réalisation des activités pratiques permettra:

- d'identifier la situation de communication;
- de faire des hypothèses contextuelles;
- d'inférer le sens d'un énoncé;
- d'argumenter le rôle de la pragmatique dans la linguistique et dans la traduction;
- de proposer des critères de désambigüisation des énoncés.

La pragmatique étudie les rapports qui existent entre les énoncés (toute production langagière considérée comme le résultat de l'énonciation; l'énonciation est l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé) et le contexte extralinguistique. La pragmatique vise l'étude de la déixis, de l'implicature conversationnelle, des présupposés, des sous-entendus et des actes de langage. La pragmatique est l'étude du sens des énoncés en contexte. Son objet est de décrire non plus la signification de la proposition (sémantique) mais la fonction de l'acte de langage

réalisé par l'énoncé. L'unité pragmatique minimale est l'acte de langage, les autres unités sont l'intervention (unité monologique maximale) et l'échange (unité dialogique minimale).

La pragmatique – branche de la linguistique est née au XIX^{e} siècle aux Etats-Unis, mais elle a commencé à se développer surtout après la Seconde Guerre Mondiale. William James (1842-1910) a développé une doctrine qu'il a appelé pragmatique (du grec *pragma*»action»). Charles S. Peirce (1834-1914) a employé le terme voisin de pragmaticisme, et il a mis l'accent sur l'activité sémiotique de l'homme, donc sur l'emploi des signes linguistiques. La pragmatique a connu un développement important depuis les années 70. L'origine contemporaine de la pragmatique est la philosophie du langage, avec deux philosophes importants: John Austin (1955) et Paul Grice (1967). John Austin a donné lieu à la théorie des actes de langage, prolongée par Searle. C'est le courant dominant dans les années 70. Paul Grice a donné lieu à la théorie de la signification non naturelle et des implicatures. C'est le courant dominant depuis les années 80.

Si la linguistique est la science du langage, qui étudie les structures des langues et du système à différents niveaux: phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique, alors la pragmatique étudie l'usage du langage en contexte. Les objets de la pragmatique concernent: la relation entre le sens en contexte et la signification linguistique, la relation entre la signification et l'intention du locuteur, les procédures de la compréhension des énoncés. Un énoncé combine de l'information linguistique et de l'information non-linguistique. Un énoncé est une phrase + un contexte. L'énoncé est l'utilisation d'une phrase par un locuteur dans une situation particulière (contexte). L'énoncé a un sens dans un contexte: *1. Peux-tu me passer le sel?; 2. Es-tu capable de me passer le sel?; 3. Je te demande de me passer le sel.* Par rapport à l'énoncé, la phrase est l'unité maximale de la linguistique, composée de morphèmes (lexicaux et grammaticaux), eux-mêmes composés de

phonèmes. La phrase a une ou plusieurs significations (polysémie, ambiguïté): *1. Jean regarde la fille avec des jumelles; 2. C'est avec des jumelles que Jean regarde la fille; 3. C'est la fille avec des jumelles que Jean regarde.*

En effet, la pragmatique n'étudiant pas les phrases (ce qui est du domaine de la syntaxe), une théorie pragmatique ne peut offrir à la traductologie la phrase comme unité sur laquelle travaille le traducteur. Bien au contraire, elle lui impose l'énoncé. Bien plus, l'énoncé n'est pas à diviser en soi-disant unités de sens. Vinay et Darbelnet considèrent l'unité de traduction comme le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément. Du point de vue de la pragmatique, l'énoncé est une suite linguistique produite par un locuteur avec intention communicative. Pour traduire, il faut prendre en compte, non des segments, même s'ils ont un sens, mais la totalité de l'énoncé, à laquelle l'on joint les données extra-linguistiques.

La pragmatique étudie les aspects inférentiels de la communication verbale: comprendre un énoncé revient pour le destinataire à faire des inférences. La pragmatique voit la communication verbale non comme une affaire de code, mais comme une affaire de code et d'inférence. Le sens est donc décrit comme le résultat d'un processus inférentiel. L'objet de la pragmatique est d'expliquer la différence entre ce que le locuteur DIT et ce qu'il VEUT DIRE.

La communication verbale est décrite à l'aide du modèle du code. Le langage encode des pensées (messages) dans des signaux. Les signaux sont décodés et traduits en pensées (messages). Communiquer consiste à transferer le message *via* un signal d'un pôle (émetteur) à l'autre (récepteur). La communication est réussie si le locuteur (émetteur) et l'auditeur (récepteur) partagent le même code. Le modèle du code est en effet incapable de décrire la relation entre sens litteral et sens non-litterale. C'est la raison pour laquelle on recourt à un autre modèle de la communication – le modèle de

l'inférence qui est basé sur deux hypothèses principales: les énoncés communiquent plus que les phrases (métaphore); le sens des énoncés est sous-déterminé par la signification des phrases. Pour comprendre un énoncé, il faut tirer des conclusions nouvelles, à savoir faire des inférences. Le sens, qu'il soit explicite ou implicite, est donc obtenu par inférence à partir d'un énoncé mis dans un contexte. La signification linguistique, quant à elle, n'est que le produit d'information linguistique portée lexicalement et syntaxiquement par la phrase.

Dans la communication, le locuteur montre, par son énoncé, son intention communicative. En reconnaissant l'intention communicative du locuteur, l'interlocuteur peut comprendre le sens de l'énoncé: il doit en plus inférer l'intention informative du locuteur. En résumé, le sens d'un énoncé est le résultat d'un processus à la fois codique (décodage linguistique) et inferentiel (pragmatique). Sur la base des indices fournis par l'énoncé, l'interlocuteur infère le sens de l'énoncé, à savoir son intention informative. Le sens de l'énoncé peut être explicite ou implicite. Mais à chaque niveau, le sens est le résultat d'un processus inférentiel. Il peut donner lieu à un enrichissement relevant du sens explicite ou *explicitation,* ou au calcul d'une implicature (*implicitation)* et donc être implicite.

De ce qui précède, Jean Dubois (1973, p. 490) donne à l'opération de traduire le sens suivant: «*Traduire c'est énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, conservant les équivalents sémantiques et stylistiques*». La traduction est considérée comme une reénonciation d'un message tel qu'on l'a compris en langue source. Par conséquent, la traduction se situe au niveau de la parole (le message) et non au niveau de la langue. La traduction, désormais, doit être considérée comme portant sur le contenu d'un acte de parole. L'énoncé est la mise en fonctionnement des significations linguistiques et l'opération de la traduction est un acte énonciatif.

En prenant l'option de la traductologie contemporaine qui clame que la traduction porte sur le message, nous faisons de la traduction une opération de langage, un acte de communication et non un acte de comparaison interlinguistique, comme le voudraient Vinay et Darbelnet. Car le message se définit non pas en termes de systèmes de signes; mais par rapport aux paramètres d'énonciation: l'énonciateur et/ou le locuteur, le destinataire, l'objet du message, la situation spatio-temporelle, les intentions du locuteur, l'implicite, le contexte cognitif partagé.

Maurice Pergnier (1993, p.83) définit l'opération de la traduction de deux manières: d'abord de manière négative et puis de manière positive: «*La traduction n'est pas une opération qui résulte d'équivalences préexistantes entre les signes de deux langues. Elle est l'opération qui établit, par l'intermédiaire des messages, des équivalences entre signes qui ne sont pas considérés in abstracto, des équivalents, c'est-à-dire des éléments interchangeables*». Cette conception de la traduction impose que l'on considère l'ensemble de l'information contenue dans l'énoncé et non une unité linguistique. La traduction peut même procéder à une réorganisation totale de l'énoncé. Il n'est plus question pour le traducteur de se voir lié aux mots et aux structures de la langue source. Marianne Léderer (2001, p. 19) estime que «*traduire n'est pas transcoder mais comprendre et exprimer le sens».*

En conclusion on peut affirmer que le processus de la communication tel qu'il s'effectue à l'intérieur d'une seule et même langue est le même que celui qui relie le traducteur à son texte original, puis sa traduction au lecteur qui en prendra connaissance, de sorte que le processus de la traduction relève beaucoup plus d'opérations de compréhension et d'expression que de comparaison entre les langues.

À consulter:

1. DUBOIS, J. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse, 1973.
2. LEDERER, M., et SELESKOVITCH, D. *Interpréter pour traduire*, 4-ième édition revue et corrigée. Paris: Didier Erudition, 2001.
3. MOESCHLER, J., REBOUL, A. *Dicţionar enciclopedic de pragmatică.* Cluj: Echinocţiu, 1999.
4. MOESCHLER, J., AUCHLIN, A. *Introducere în lingvistica contemporană.* Cluj: Echinocţiu, 2005.
5. MOESCHLER, J. *La pragmatique aujourd'hui: état de l'art*, 2000. Disponible à l'adresse urlhttp://www.unige.ch/lettres/ linguistique/moeschler/ publication_pdf/ pragmatique.pdf
6. PERGNIER, M. *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1993.
7. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *Pragmatica azi.* Cluj: Echinocţiu, 2001.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Répondez aux questions suivantes:

a) Quel est l'objet d'étude de la pragmatique?
b) Définissez les concepts de l'énoncé, de l'énonciation.
c) Quelle est l'unité pragmatique minimale?
d) Quels sont les fondateurs de la pragmatique?
e) Qui a donné lieu a la théorie des actes du langage?
f) Quelle a été la contribution de Paul Grice dans la pragmatique?
g) Pourquoi la relation entre linguistique et pragmatique est une relation controversée?
h) Pourquoi la pragmatique n'est pas une poubelle de la linguistique?
i) Pourquoi la pragmatique n'est pas une partie de la linguistique?
j) Quelle est la différence entre la phrase et l'énoncé? Quelles sont les propriétés de l'énoncé?
k) Le discours est une unité linguistique?

l) C’est quoi la communication indirecte?
m) A quoi servent les hypothèses contextuelles?
n) De quelle nature est le sens pragmatique?

2. Corrigez les affirmations suivantes. Vrai ou faux?

a) L’unité pragmatique minimale est la phrase.
b) La pragmatique une branche de la linguistique qui est née au XVII^{e} siècle en France.
c) La pragmatique sert à désambiguïser le message.
d) La pragmatique n’attribue pas une force illocutionnaire aux énoncés**.**
e) La désambiguïsation, l’enrichissement et l’inférence sont des phénomènes strictement linguistiques.
f) Un énoncé = une phrase
g) La phrase est l’unité minimale de la pragmatique.
h) Le sens est donc décrit comme le résultat d’un processus inférentiel.
i) Les énoncés communiquent plus que les phrases.
j) En reconnaissant l’intention communicative du locuteur, l’interlocuteur peut comprendre le sens de l’énoncé.
k) Le sens de l’énoncé peut être explicite ou implicite.

3. Complétez les informations:

a) La pragmatique est l'étude du sens des énoncés en ……
b) L’objet de la pragmatique est de décrire non plus la signification de la proposition (sémantique) mais ……..
c) L’origine contemporaine de la pragmatique est …… avec les deux philosophes importants ……
d) La linguistique est la science du langage, qui étudie ……..
e) L’énoncé n’est pas une unité linguistique, mais ……
f) Comprendre un discours, c’est être capable de reconnaître …….
g) L’énoncé a un sens dans un ……

h) L'objet de la pragmatique est d'expliquer la différence entre ce que le locuteur DIT et ce qu'il ……
i) La communication est réussie si le locuteur (émetteur) et l'auditeur (récepteur) partagent ……
j) Pour comprendre un énoncé, il faut ……

4. Mettez en contexte ces expressions. Dans quelle situation, à quelle occasion?

Ex. A quelle occasion avez-vous fui quelqu'un du regard?
J'ai fui mon patron du regard, ***quand je lui ai demandé un congé non justifié.***

a) Avez-vous levés les bras au ciel? ……
b) Avez-vous fait les cent pas? ……
c) Avez-vous rougi? ……
d) Avez-vous haussé les épaules? ……

5. Imaginez le contexte pour chaque expression.

Ex.: *communiquer un horaire à quelqu'un*
a. *Véronique communique son horaire d'arrivée à son père.*
b. *«J'arrive demain à 10h38 à la gare du Nord.»*

1. communiquer une information à quelqu'un
a..... b.....
2. émettre un vœu
a..... b.....
3. exprimer sa joie
a..... b.....
4. retracer un parcours professionnel
a..... b.....

6. Terminez les phrases en vous aidant des indications données entre parenthèses.

1. (un journaliste à un acteur de cinéma au festival de Cannes)
Pourriez-vous répondre .....?

2. (une mère à son fils à propos d'une sortie)
Ton père a répondu que .....
3. (entre collègues, après les vacances d'été)
Le patron a répondu de .....
4. (un employé à son patron au sujet d'une affaire en cours)
Après plusieurs heures de discussion, le client a conclu que .....
5. (un journaliste aux téléspectateurs, au sujet de la remise des Victoires de la musique)
Le gagnant a conclu son discours par.....

7. Complétez les phrases. Vous devez préciser la situation à partir d'un verbe choisi dans la liste: *chuchoter, soupirer, s'exclamer, réciter, crier*

Ex.: «*J'en ai vraiment assez!»* ***crie la jeune fille à son petit frère qui vient de lui arracher les pages de son journal intime.***

1. «Ce n'est pas possible! Tu le fais exprès!» .....
2. «Je ne tolérerai plus cette attitude!»……
3. «Je suis vraiment désolée pour hier, je t'aime.»……
4. «Ce tableau est magnifique!» .....
5. «La Cigale et la Fourmi. La cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue...» .....

8. Que veulent-ils dire? Cochez l'intention exacte exprimée par les expressions soulignées.

1. «Mais si, c'est vrai! L'école est fermée demain pour cause de grève!»
   - □ assurer un propos
   - □ révéler une information
   - □ confier un secret
2. «Euh! il faut que je réfléchisse!»
   - □ soutenir une opinion
   - □ déclarer sa détermination
   - □ marquer une hésitation

3. «Figure-toi que Julien et Caroline vont se marier!»

□ exprimer son mécontentement

□ annoncer une nouvelle

□ crier un ordre

4. «Si je comprends bien, ils vont déménager!»

□ affirmer son innocence

□ reformuler un propos

□ déclarer la vérité

5. «Au fait, tu sais que l'année prochaine, le 1er mai tombe un samedi?»

□ déclarer sa volonté

□ annoncer une nouvelle

□ confier un secret

6. Tu es en train de me dire que l'on n'aura pas un jour de congé en pleine semaine!

□ reformuler un propos

□ révéler une information

□ faire part d'une décision

9. Imaginez dans quelles circonstances ces phrases ont pu être dites. Expliquez la situation en trois étapes, selon le modèle.

Ex.: «*Je n'ai pas pu venir hier à la compétition parce que j'étais malade.»*

a. Situation: *un jeune homme à son entraîneur d'athlétisme*

b. *Il explique les raisons de son absence.*

c. *Il explique pourquoi il n'a pas pu venir hier.* (+ indicatif)

1. «Je suis confus, j'étais tellement occupé que j'ai complètement oublié de te souhaiter ton anniversaire!»

a. Situation: .....

b.....*explique*.....

c.....*explique* .....

2. «Pardonne-moi, je n'ai pas pu assister à ton audition mais je suis resté bloqué une heure dans l'ascenseur.»

a. Situation: .....
b.....*explique* .....
c.....*explique* .....

3. «Je suis désolé pour le retard mais je n'ai pas entendu le réveil!»

a. Situation: .....
b.....*explique*.....
c.....*explique* .....

4. À vous! rappelez-vous une de vos dernières excuses, définissez la situation de communication et reformulez-la selon l'exemple.

a. Situation: .....
b.....*explique*.....
c.....*explique*.....

10. Rédigez un petit dialogue correspondant au canevas ci-dessous. Précisez d'abord la situation (qui parle, à qui, dans quelles circonstances).

Situation:

1. X annonce une nouvelle à Y.
2. Y reformule ce qui vient d'être dit.
3. X dit que c'est exact.
4. Y exprime son étonnement.
5. X assure que c'est vrai.

11. Traduisez le texte en appliquant les stratégies d'interprétation discursive:

- Déterminez la source et le destinataire (écrit pour quel type de lecteur);
- Déterminez la situation d'énonciation;
- Relevez l'intention de l'auteur;
- Identifiez les idées-clés du texte: *Où? Qui? Quand? Comment? Pourquoi?*
- Identifiez le contexte explicite et implicite dans le texte proposé;

- Identifiez les mécanismes pragmatiques qui permettant d'inférer le sens du message;
- Paraphrasez le texte;
- Argumentez les passages ou les expressions qui semblent devoir vous posez des problèmes de traduction.

ARRESTATION DE «PILLEURS ARCHÉOLOGIQUES» DANS LE SAHARA

Le mystère de la disparition des cinq touristes allemands dans le Sahara algérien est levé. Portés disparus le 17 novembre, ils ont été retrouvés au cours du week-end et inculpés dans la foulée de «*vol de pièces archéologiques protégées*». Entrés en Algérie le 11 novembre par un poste-frontière du Sud tunisien, ils s'étaient rendus a Djanet, point de départ des randonnées dans le Tassili, en compagnie d'un guide touristique, avant de lui fausser compagnie et de partir seuls.

L'annonce de leur disparition avait fait grand bruit car elle rappelait l'enlèvement de 32 voyageurs européens – en majorité allemands – en 2009 par un groupe d'islamistes. Ils avaient fini par être libérés, mais une touriste était décédée entre-temps.

Cette fois, l'affaire est différente. Les touristes ont été retrouves non loin de la frontière avec le Niger. Selon le quotidien algérien *Liberté* du lundi 22 novembre, ils étaient en possession d'»*une trentaine de pièces archéologiques*». «*Le pillage a été avéré et l'Office national du parc du Tassili a porte plainte*», ajoute le journal.

«Le Sahara est un musée a ciel ouvert sous la sauvegarde de l'Unesco. Des Européens viennent chez nous pour le piller», se plaignait, il y a quelques mois, au *Monde*, le directeur du département du tourisme de Tamanrasset, la «capitale» du Sahara algérien. Et Moulay Abdelmalek d'exhiber une sorte de catalogue de vente par correspondance disponible sur Internet. On y proposait un lot de pointes de flèche pour 150 euros; une hache polie pour 160 euros; un bracelet complet en terre cuite pour 700 euros …

Les amoureux du désert parlent avec émotion du Tassili et du Hoggar. Ils y viennent assister au lever du soleil a l'ermitage du Père du Foucauld, admirer les gravures rupestres du côté de Djanet ou tenter de comprendre, plus au nord, comment les «*gens d'avant*» – les Touaregs – ont pu sculpter dans la roche des poissons d'une taille remarquable. Mais a côté de ces pèlerins du Sahara, il y a les pilleurs. Ils ignorent la réglementation et boudent les guides. Equipes de moyens sophistiqués pour se repérer parmi les dunes, ils privilégient les pistes interdites et écument les sites néolithiques. «*Les voleurs sévissent aussi dans le nord du Mali et du Niger*, confie un responsable local. *Au Tchad, des dinosaures fossilisés ont disparu*. *Eux aussi ont été volés et vendus en Europe*.»

Jean-Pierre Turquoi. Le Monde.
http://tolle.lege.free.fr/LeMonde/2004/04112401.pdf

12. Désambigüisez les énoncés en proposant la variante correcte:

a) *Dans un hôtel de Tokyo*: Est interdit de voler les serviettes de l'hôtel s'il vous plaît. Si vous n'êtes pas le genre de personne à faire une telle chose et s'il vous plaît ne pas lire la notice.

b) *Dans le hall d'entrée d'un hôtel de Bucarest:* L'ascenseur sera en réparation le prochain jour. Pendant ce temps, nous regrettons que vous soyez insupportables.

c) *Dans un hôtel d'Athènes:* On s'attend à ce que les visiteurs se plaignent au bureau entre 9 h et 11 h tous les jours.

d) *Dans l'ascenseur d'un hôtel de Belgrade:* Pour déplacer la cabine, appuyé sur le bouton pour l'étage désirant. Si dans la cabine devait entrer plus de personnes, chacun devra appuyer un nombre d'étage désirant. La conduite est alors faite alphabétiquement par ordre national.

e) *Dans un hôtel de Yougoslavie:* L'aplatissement des sous-vêtements avec plaisir est le travail de la femme de chambre.

f) *Dans le hall d'entrée d'un hôtel de Moscou, en face d'un monastère orthodoxe russe:* Vous êtes les bienvenus à visiter le

cimetière ou des compositeurs, artistes et écrivains russes célèbres sont enterrés tous les jours sauf le jeudi.

g) *Dans un hôtel japonais:* Vous êtes invités à profiter de la femme de chambre.

h) *Dans un hôtel autrichien près des pentes de ski:* Ne pas préambuler les corridors pendant les heures de repose en bottes d'ascension.

i) *Sur le menu d'un restaurant suisse:* Nos vins ne vous laissent rien à espérer.

j) *Chez un nettoyeur de Bangkok*: Laissez tomber vos pantalons ici pour de meilleurs résultats.

Thème II.

LA TRADUCTION ET LA COMMUNICATION: LES LOIS DU DISCOURS

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de déterminer les composantes de l'acte de la communication;
- d'identifier les lois du discours;
- d'énumérer les particularités de différents types de discours;
- de déterminer les composantes de l'analyse du discours.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- d'identifier la situation de communication;
- de faire des hypothèses contextuelles;
- d'inférer le sens d'un énoncé;
- d'analyser différents types de discours d'après les critères étudiés.

Le besoin de traduction découle directement du besoin de communication. **L'acte de communication** inclut obligatoirement un locuteur qui écrit ou parle (le sujet parlant) et un interlocuteur. L'échange langagier se déroule dans le cadre à la fois physique et mental, nommé **situation de communication**. La matière linguistique véhiculée par les partenaires de cet échange s'organise en *discours* selon les principes qui dépendent des intentions communicatives du sujet parlant: *énoncer, décrire, raconter, argumenter.*

La traduction est un acte de communication qui consiste en une mise en jeu d'un dispositif de traitement d'informations ayant pour objectif de susciter une réaction (c'est-à-dire amener le récepteur à concevoir des représentations pareilles à celles des locuteurs de ce message en langue source). Ce dispositif met en jeu deux dispositifs dans un schéma double: schéma simultané lorsqu'il s'agit d'une

interprétation simultanée; schéma différé, lorsqu'il s'agit d'une traduction d'une œuvre écrite. Dans le premier comme dans le second schéma, le traducteur traite des informations et les transmet au moyen du langage verbal, plaçant et replaçant chacun de ses énoncés dans un contexte.

La langue, donc, représente le matériel verbal ayant une forme et un sens. Le résultat matériel de l'acte de communication est *le texte*. Il témoigne des choix conscients (ou inconscients) que le sujet parlant a fait dans les catégories de langue et les modes d'organisation du discours, en fonction des contraintes imposées par la situation de communication. P. Charaudeau considère que la situation de communication comprend plusieurs éléments: **des caractéristiques physiques**: partenaires – présents ou non, uniques ou multiples, proches ou lointains; canal de transmission – oral, graphique, direct ou indirect, téléphone, médias; code sémiologique utilisé: image, graphisme, signaux, gestes; **des caractéristiques identitaires des partenaires**: sociales – âge, sexe, race, classe; socio-professionnelles; psychologiques – inquiet, nerveux, froid, spontané, aimable, agressif, naïf; relationnelles – contact pour la première fois ou non, des rapports de familiarité ou non; **des caractéristiques contractuelles:** échange / non échange – le contact admet un échange interlocutif (comme dans les conversations et les dialogues du quotidien), ou au contraire n'admet pas l'échange (comme dans un exposé de conférencier). Le contrat d'échange entraîne normalement une *situation de communication interlocutive;* le contrat non échange, entraîne, au contraire une *situation monolocutive;* les rituels d'abordage – salutation – échanges de politesse, slogans de publicité, préfaces, avertissements, etc. les rôles de communication – dans une situation de «classe», le «professeur» accomplit un certain nombre de rôles: il *questionne,* il *explique*, il *donne des consignes de travail,* il *anime la classe,* il *évalue*…; l'élève *répond*, *exécute un travail*, etc.

Communiquer fait référence à l'action de transmettre un **message** à quelqu'un considéré comme **récepteur**. Ce phénomène implique aussi d'autres éléments et préconditions, **l'intention** et la motivation de celui qui émet le contenu à transmettre, l'existence obligatoire des référents du message, un langage commun, une relation, etc. **Les interactions communicatives** supposent l'existence des deux ou plusieurs **interlocuteurs** qui interagissent et coordonnent d'une certaine manière leurs actions. «Ils essayent de se communiquer l'un l'autre **le sens de leurs actions** ainsi que la compréhension qu'ils ont du processus dans lequel ils sont inscrits. Pour ce faire, ils doivent maîtriser un certain nombre de règles, de méthodes, qui leur permettent de déterminer dans quel type d'interaction ils sont engagés et d'agir en conséquence». Les interactions communicatives peuvent être regroupées en plusieurs catégories: **interactions verbales**, **interactions écrites** et **interactions non-verbales** (les gestes, les expressions du visage, etc.). **Les interactions verbales –** dans un échange oral, l'utilisation du langage par un locuteur n'a pas seulement pour but d'exprimer un contenu informationnel, mais d'influencer les interlocuteurs. L'énonciateur n'est pas vu comme émetteur d'un message adressé à un récepteur, mais comme un participant à une activité commune (John Austin).

Le texte constitue la plus connue représentation d'une interaction communicative écrite. *Le discours* constitue une unité linguistique constituée d'une succession de phrases. Jean Dubois définit le texte comme un ensemble d'énoncés pouvant être écrit ou parlé et le discours comme étant «*le langage mis en action*». Le «discours», qui peut être aussi bien écrit que parlé, désigne les productions langagières ancrées dans une situation d'énonciation. Ce type d'énonciation est notamment marqué par les première et deuxième personnes («je», «tu»), de certains adverbes spatio-temporels, de pronoms possessifs et démonstratifs, de verbes au présent et de déictiques.

Dominique Maingueneau (1998) synthétise les traits du discours de la façon suivante:

- «le discours est une organisation au-delà de la phrase». On ne pense pas à l'aspect quantitatif (voir nombre de phrases), mais à l'*aspect qualitatif* de la définition («Ne pas se pencher au-dehors» étant un discours formé d'un énoncé);
- «le discours est orienté». Ici on ne pense pas strictement à l'aspect intentionnel du discours, mais aussi à son évolution temporelle, sa linéarité (différemment manifestée: *digressions, anticipations, retours en arrière*…) visant un point final;
- «le discours est une forme d'action». «Parler est une forme d*'action* sur autrui, et pas seulement une représentation du monde»;
- «le discours est interactif». La communication inclut obligatoirement un *locuteur* (*sujet parlant*) et un *interlocuteur* (*destinataire*). La situation de communication est le cadre concret, à la fois physique et mental, où se déroule l'échange langagier ;
- «le discours est contextualisé». L'environnement textuel du mot ou de la séquence de mots est nommé **contexte**. D'où la réalité interne à l'acte de langage du **contexte**, et la réalité externe à l'acte de langage de la **situation de communication**. On peut encore distinguer un **contexte linguistique** et un **contexte discursif**. Le premier désigne l'environnement verbal du mot et le deuxième, les actes langagiers qui existent et interviennent pour la production/compréhension du texte à interpréter.

Dans son livre *Pour une logique du sens*, Robert Martin signale les trois composantes de l'analyse du discours:

1) la composante phrastique;
2) la composante discursive;
3) la composante pragmatique.

On s'accorde à l'heure actuelle à dire que le rapport entre le discours et le texte recouvre celui entre l'acte et le produit.

Les textes peuvent appartenir à quatre formes de discours qui répondent à différents buts du locuteur: narratif, descriptif, explicatif, argumentatif.

Les **lois du discours** (Oswald Ducrot) sont en effet des sortes de conventions, analogues aux règles d'un jeu:

1. La loi de la **«sincérité»**: on est tenu de ne dire que ce qu'on croit vrai et même que ce qu'on a des raisons suffisantes de tenir pour tel. Autrement, on s'expose à l'accusation de parler à la légère.
2. La loi d'»**intérêt**»: selon laquelle on n'est en droit de parler à quelqu'un que de ce qui est susceptible de l'intéresser.
3. La loi d'«**informativité**»: un énoncé doit apporter à son destinataire des informations qu'il ignore.
4. La loi d'«**exhaustivité**»: le locuteur est tenu de donner, dans un domaine donné, l'information maximale compatible avec la vérité.

La traduction, en tant qu'activité, est un processus complexe qui suppose un acte d'interprétation, un autre de choix des stratégies de traduction, et le dernier de retextualisation ou de paraphrase interlinguale. A leur tour, chacune de ces étapes peut être décomposée en activités ponctuelles entre lesquelles se réalise un va-et-vient permanent, qui suppose des démarches d'adéquation. La traduction comme produit fait entrer le discours de départ dans un nouveau circuit communicationnel et dans un nouveau espace culturel et historique, auquel il doit se confronter et qui confirmera la qualité de l'acte traductif. Trois niveaux d'analyse sont importants lors du processus de la traduction:

- le **niveau lexico-grammatical** des informations dans le dictionnaire et dans la grammaire;
- le **niveau phrastique,** la structure de la phrase étant elle-même porteuse de signification;

- le **niveau textuel,** la traduction implique tout un système de sélections et de décisions qui confie au texte le soin de repartir les valeurs pragma-sémantiques sur les constituants.

Le rôle du traducteur n'est pas de traduire les cultures, mais plutôt d'interpréter et de réexprimer en langue cible un message, véhicule de la culture et davantage de la pensée. Le traducteur énonce en langue cible les concepts – les notions cognitives, la pensée du locuteur de la langue source en langue cible. Cette idée, à elle seule, suffit à poser l'universalité de la traduction qui, désormais, ne se heurte ni au lexique ni à la syntaxe, encore moins à la sémantique des langues en présence. En disant que la traduction est aussi fonction du public (client ou simple auditeur), nous disons qu'il faut tenir compte du public pour qui l'on traduit, en vue de lui offrir un discours, pragmatiquement équivalent au discours en langue source, et un discours respectueux de la langue cible. Le rôle du traducteur repose sur des choix pertinents et argumentativement orientés.

La traduction est dite communicative lorsque le traducteur tente de produire le même effet sur les lecteurs en langue d'arrivée que celui produit par l'original sur les lecteurs en langue de départ. La traduction est dite sémantique lorsque le traducteur tente, selon les contraintes syntaxiques et sémantiques de la langue d'arrivée, de reproduire la signification contextuelle précise du texte de départ. Comme on le voit, la traduction communicative met l'accent sur le récepteur du message en langue d'arrivée tandis que la traduction sémantique est orientée vers l'auteur du texte de départ ou texte original. La théorie interprétative insiste aussi sur le fait que la traduction doit produire les mêmes effets sur les récepteurs en langue d'arrivée que ceux produits sur les récepteurs en langue de départ. Par conséquent, la traduction communicative est contextuelle, tandis que la traduction sémantique s'emploie à conserver le style, la tonalité, la structure syntaxique, l'élégance du texte original.

À consulter:

1. ADAM, J.-M. *Les textes: types et prototypes*. Paris: Nathan, 1992.
2. ARDELEANU, S.-M., COROI, I.-C. *Analyse du discours. Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*. Suceava: Editura Universităţii, 2002.
3. ARDELEANU, S.-M. *Repères et principes fondamentaux dans l'analyse du discours*. Suceava: Ed. Universităţii „Ştefan cel Mare", 1997.
4. ARDELEANU, S.-M. *Repere în dinamica studiilor pe text. De la o Gramatică Narativă către un model de Investigaţie Textuală*. Bucureşti: Ed. Didactică şi Pedagogică, 1995**.**
5. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.
6. MAINGUENEAU, D. *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris: Bordas, 1986.
7. MAINGUENEAU, D. *Nouvelles tendances en analyse du discours.* Paris: Hachette, 1987.
8. MAINGUENEAU, D. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures des archives.* Paris: Hachette, 1991.
9. MAINGUENEAU, D. *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod, 1998.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Répondez aux questions suivantes:

a) Quels sont les composantes de l'acte de communication?
b) Déterminez les éléments de la situation de communication (P. Charaudeau).
c) Définissez les interactions communicatives en déterminant leurs catégories.
d) Pourquoi la traduction est une communication?
e) Quelle est la différence entre le discours et le texte?
f) Quels sont les traits du discours formulés par D. Maingueneau?
g) Quelles sont les composantes de l'analyse du discours d'après Robert Martin?

h) Déterminez les types de discours et leurs caractéristiques.
i) Quels sont les instruments de l'analyse du discours?
j) Déterminez les lois du discours-Oswald Ducrot.
k) Expliquez le principe de coopération – Paul Grice.

2. Complétez les informations:

a) L'acte de communication inclut obligatoirement un locuteur qui écrit ou parle (le sujet parlant) et …..
b) Le résultat matériel de l'acte de communication est ….
c) Le contrat d'échange entraîne normalement une …….
d) Les interactions communicatives impliquent l'intention et la motivation de celui qui émet le contenu à transmettre, l'existence obligatoire des …….
e) L'énonciateur n'est pas vu comme émetteur d'un message adressé à un récepteur, mais comme un participant à ……..
f) J. Dubois définit le texte comme un ensemble ……..
g) J. Dubois définit le discours comme ……
h) La composante phrastique est le lieu des conditions de vérité où se déterminent …….
i) La composante pragmatique est le lieu du ……
j) La composante discursive calcule l'adéquation de la phrase à ……
k) Un texte répond aux exigences de cohésion si toutes les phrases qu'il compte …..
l) La loi d'«intérêt» selon laquelle on n'est en droit de parler à quelqu'un que de ce qui …
m) Selon la loi d'«informativité» un énoncé doit apporter à son destinataire …….
n) Selon la loi d'«exhaustivité» le locuteur est tenu de donner, dans un domaine donné ….
o) Grâce au principe de coopération les agents sont supposés coopérer et ne pas agir de …..

3. **Dans les dialogues ci-dessous, soulignez les termes montrant l'intention de la personne qui parle. Dites ensuite quels verbes de la liste correspondent à ces intentions:** *protester, réclamer des excuses, refuser, informer, approuver, ordonner, accepter, demander, regretter, recommander, conseiller, proposer.*

Ex.: *Un adolescent à un copain de classe, la veille d'un examen:*

- Ça ***te dit de*** *faire les révisions ensemble, ce soir?*

- ***Tu plaisantes!*** *Tu n'as rien fait jusqu'à maintenant, tu ne veux tout de même pas que je fasse le travail à ta place, non?*

Proposer (ça te dit de + infinitif) / **refuser de façon ironique** (Tu plaisantes!)

1. Le réceptionniste de l'hôtel à des clients qui viennent d'arriver:

- (...) La visite de la ville se déroulera demain à partir de 9 heures. Vous feriez bien de vous inscrire dès maintenant, car le nombre de places est limité.

- Vous avez raison, réservez-nous quatre places au nom de Bourgeois, s'il vous plaît!

2. Un instituteur à deux enfants qui viennent de se disputer:

- Bon, maintenant Guillaume, fais des excuses à Camille.

- Ah, ben non alors, c'est elle qui a commencé!

- Excuse-toi immédiatement ou tu es puni!

3. Un couple à un couple d'amis pour des projets de vacances:

- Et si nous passions ensemble une semaine au bord de la mer?

- Oh, nous sommes désolés, nous avons déjà réservé en montagne. C'est vraiment dommage!

- Et ça vous dirait de venir manger à la maison, avant votre départ?

- Avec grand plaisir!

4. Un père de famille à ses deux filles qui veulent sortir en boîte:

- Vous devez rentrer à minuit.

- À minuit? Mais tu ne te rends pas compte, c'est à cette heure-ci qu'on commence à s'amuser, ce n'est pas juste!

- À votre place, je réfléchirai: soit vous rentrez à minuit, soit vous restez à la maison.

- Bon, d'accord! On rentrera à minuit.

4. Associez une expression à une intention de communication et précisez si les expressions sont conventionnelles, familières et/ou ironiques ou plutôt formelles: *accepter, refuser, approuver, remercier, déplorer.*

expression familière et ironique 1. Et quoi encore!
..... 2. C'est lamentable!
..... 3. Pourquoi pas?
..... 4. Jamais de la vie!
..... 5. Incontestablement!
..... 6. Vous voulez rire?
..... 7. Vous plaisantez?
..... 8. Oh, il ne fallait pas!
..... 9. Tout à fait!
..... 10. C'est nul!

5. Redonnez à chaque énoncé le commentaire qui convient.

a. Il approuve notre décision.
b. Il regrette notre départ.
c. Il déplore leur attitude.
d. Il proteste contre une injustice.
e. Il me félicite.
f. Il désapprouve son attitude.

1. «Vous n'avez pas le droit d'imposer votre volonté aux autres!» .....

2. «Tu as vraiment accompli un travail formidable!» .....

3. «Il n'aurait pas dû la gronder.» .....

4. «Vous avez bien fait de refuser cette offre.» .....

5. «C'est vraiment dommage que vous soyez obligés de partir.» .....

6. «C'est lamentable. Ils ont profité de son malaise pour faire du chahut.» .....

6. Rapportez les énoncés suivants selon les modèles a, b, c en utilisant les verbes *accepter, refuser, regretter, se plaindre.*

Ex.: «*Oui, je veux bien aller au cinéma. C'est gentil de venir me chercher» dit-il à son ami.*

a. *Il accepte son invitation.* (+ nom)

b. *Il accepte d'aller au cinéma.* (+ infinitif)

c. *Il accepte que son ami vienne le chercher.* (+ subjonctif)

1. «Non, je ne veux pas participer au carnaval et il est hors de question que ma sœur prenne mon déguisement de clown» dit Romain à ses parents.

a.....b.....c.....

2. «Je suis vraiment désolée. Je ne peux pas assister à la réunion de vendredi. C'est dommage que vous ne la reportiez pas au vendredi suivant!» dit Brigitte à ses collègues.

a.....b.....c.....

3. «C'est une très bonne idée de partir en montagne cet été. C'est gentil de t'occuper des réservations» dit Fabienne à sa sœur.

a.....b.....c.....

4. «J'ai des ampoules aux pieds et puis j'en ai assez de ces longues randonnées: je suis toujours à la traîne, vous ne m'attendez jamais...» dit Laurence à ses copains.

a.....b.....c.....

7. Imaginez la situation de communication pour chaque énoncé (qui parle à qui, dans quel contexte...). Puis rapportez les propos selon les modèles *a* **et** *b* **en utilisant les verbes** *approuver, désapprouver, féliciter, remercier.*

Ex.: «*Tu as raison de ne pas te laisser faire!»*

- *une jeune femme à une amie, qui rencontre quelques difficultés avec ses collègues*

a. *Elle approuve <u>l'attitude de son amie</u>* (+ nom)

b. *Elle approuve son amie <u>d'avoir réagi</u> aux attaques de ses collègues.* (approuver quelqu'un de + infinitif)

1. «Merci mille fois, Monsieur» *(attention, on dira «remercier quelqu'un pour» + nom)*

..... a..... b.....

2. «Félicitations, Nathalie!» *(attention on dira «féliciter quelqu'un pour» + nom)*

..... a..... b.....

3. «Tu as tort de te mettre dans des états pareils! Tu es ridicule!»

..... a..... b.....

4. «Je suis entièrement d'accord avec vous!»

..... a..... b.....

8. Quel conseil (a, b, c...) donnez-vous en réponse à la plainte (1, 2...)? Pour chacune des plaintes ci-dessous, imaginez qui parle, à qui et quelle est la raison de la plainte.

1. J'ai mal à la tête!
2. Je ne supporte plus les embouteillages!
3. Je n'arrive pas à dormir!
4. Quelle odeur! C'est insupportable!
5. Il y a trop de bruit dans cet immeuble!

a. Mange léger et couche-toi plus tôt!

b. Tu devrais laisser les fenêtres ouvertes toute la nuit.

c. À votre place, je chercherais un autre logement.

d. Faites comme moi, roulez en vélo!

e. Prends un cachet d'aspirine et repose-toi!

9. Définissez une situation de communication familière correspondant au scénario suivant et rédigez le dialogue. Traduisez les dialogues.

Situation:

1. X propose à Y de faire quelque chose.
2. Y refuse de façon ironique.
3. X insiste.
4. Y refuse de façon catégorique.
5. X fait une autre proposition.
6. Y accepte.

10. Définissez une situation de communication formelle correspondant au scénario suivant et rédigez le dialogue. Traduisez les dialogues.

Situation:

1. X soumet un projet à Y.
2. Y désapprouve le projet de X.
3. X exige que le projet soit adopté.
4. Y déplore cette situation.
5. X regrette l'attitude de Y.

11. À vous d'imaginer d'autres scénarios à partir d'intentions de communication comme: *se plaindre, interdire à quelqu'un de, demander à quelqu'un de, remercier, informer, protester, approuver une décision, conseiller quelqu'un, refuser...*

12. Donnez la définition du mot ou de l'expression souligné(e). Entourez le terme de l'énoncé qui vous a aidé à comprendre son sens.

Ex.:

1. *À la **récréation**, Guillaume ne <u>jouait</u> pas avec les autres enfants.* jouer = s'amuser.
2. *Dès qu'il rentrait chez lui, il s'enfermait dans sa chambre pour <u>jouer</u> de **la guitare**.* jouer = se servir d'un instrument de musique.

1. «Va me chercher une **baguette** à la boulangerie, tu seras gentille», dit une mère à sa fille.

2. Arrête donc de taper sur ce tambour, tu vas finir par casser tes **baguettes**.

3. Hier soir, à l'Opéra Berlioz, j'ai été très ému lorsque le chef d'orchestre a levé une dernière fois sa **baguette** pour le final du concerto pour violon.

4. Depuis un an maintenant, il assume la **direction** du centre commercial et il faut reconnaître que c'est un bon gestionnaire!

5. «Je ne suis pas du tout contente, je vais me plaindre à la **direction**», s'écrie une touriste à la réception d'un hôtel.

6. La pauvre, elle n'a aucun sens de l'orientation, à chaque fois qu'elle va se promener, elle se trompe de **direction**!

7. «Ma grand-mère a **de la peine** à marcher maintenant, j'ai vraiment peur qu'elle tombe dans les escaliers», se désole la petite Marion.

8. «Je suis vraiment désolée, je ne voulais pas te faire **de la peine**, mais il fallait que je t'annonce cette mauvaise nouvelle», se lamente-t-elle.

9. L'exercice de math était vraiment difficile. Il s'est donné **de la peine** pour trouver la solution et il a réussi, bravo!

10. Le procès de ce tueur en série fut exemplaire. Le jury a prononcé une **peine** très sévère.

13. Dans quelle situation allez-vous dire les expressions suivantes?

1. «*Eh bien, toi tu ne manques pas d'air!*» (fam.)
   - □ a. Lorsque quelqu'un exagère.
   - □ b. Lorsqu'une personne est en train de s'étouffer en mangeant.
   - □ c. Lorsque vous vous trouvez dans une pièce bien aérée.
2. «*Il n'y a pas de fumée sans feu!*»
   - □ a. En allumant votre barbecue pour vos grillades du dimanche midi.
   - □ b. En regardant brûler les arbres de la forêt de Saint-Pons.

□ c. Pour exprimer qu'il y a toujours un fond de vérité dans les rumeurs (= les nouvelles qui se répètent).

3. «*Il y a de l'orage dans l'air!*»
   □ a. Lorsque le fond de l'air est très humide.
   □ b. En regardant les prévisions météo pour les prochains jours.
   □ c. Lorsque vous pensez qu'il va y avoir une dispute.
4. «*Il n'y a pas le feu!*»
   □ a. Lorsque vous n'arrivez pas à allumer un feu de cheminée.
   □ b. Pour dire à quelqu'un qu'il est inutile de se dépêcher.
   □ c. Pour excuser votre excès de vitesse.

14. Inventez des mini-dialogues pour mettre en contexte les différentes expressions. Pour chaque expression, donnez la situation de communication (Qui parle à qui?). Traduisez les dialogues.

Ex.: *Elle n'y voit que du feu.* - **une lycéenne à sa copine**
- *Mon Dieu, j'ai complètement oublié de faire mon problème de maths, je peux copier sur toi? Le prof n'y voit que du feu, en général!*
- *Ça, c'est toi qui le dis! Tu crois vraiment qu'il ne s'aperçoit de rien?*

1. Eh bien, toi tu ne manques pas d'air! .....
2. Il n'y a pas de fumée sans feu! .....
3. Il y a de l'orage dans l'air. .....
4. Il n'y a pas le feu! .....

15. Associez l'expression soulignée (colonne de gauche) à un tempérament (colonne de droite) en vous aidant du contexte.

1. Il a encore oublié son cartable à l'école; il est tête en l'air!	a. Il est plein d'ardeur, de passion.
2. En classe, il a toujours le nez en l'air!	b. Il était absorbé par son occupation, totalement occupé.

3. Il est tout feu tout flamme à chaque fois qu'il la voit.	c. Il est distrait, peu attentif.
4. Depuis qu'il a trouvé ce qu'il voulait faire plus tard, il fait des étincelles à l'école.	d. Il est étourdi.
5. Il était tellement dans le feu de l'action qu'il n'a pas entendu le téléphone sonner.	e. Il est brillant, remarquable.

16. Formulez un autre exemple concret pour illustrer chacune de ces expressions.

Ex.: *Vous êtes tête en l'air: - chez le boulanger, j'oublie le pain que je viens de payer.*

1. Vous avez le nez en l'air: .....
2. Vous êtes tout feu tout flamme: .....
3. Vous faites des étincelles: .....
4. Vous êtes dans le feu de l'action: .....

17. Complétez les proverbes suivants comme il convient (à l'infinitif ou au présent de l'indicatif) avec les verbes *faire, passer, remettre, tenir.*

1. Comme on ..... son lit, on se couche!
2. Paris ne s'est pas ..... en un jour!
3. Il faut que jeunesse se .....
4. Il ne faut pas ..... au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.
5. Amour, amour, quand tu nous ..... . on peut dire «Adieu prudence!»

18. Associez un proverbe ci-dessus à chacun des conseils suivants.

a. Faites attention à vos fréquentations! Restez vigilant!

b. Ne vous découragez pas et continuez votre tâche!

c. Soyez indulgent envers les jeunes!

d. Comportez-vous bien, car un jour ou l'autre vous devrez assumer votre conduite.

e. Agissez dans l'instant!

19. Trouvez la bonne signification à votre comportement, précisé par les termes soulignés.

1. Vous êtes invités chez un de vos amis. Dès votre arrivée, vous décidez de mettre la main à la pâte.

□ a. Vous allez dans la cuisine préparer un bon gâteau.

□ b. Vous participez aux préparatifs en mettant la table, en débouchant les bouteilles de vin ou en coupant le gigot.

□ c. Vous marchez à quatre pattes pour animer la soirée.

2. Lors d'un séjour en montagne, vous vous arrêtez dormir dans un gîte, où une autre personne a trouvé refuge. Très rapidement, vous vous apercevez qu'elle a très mauvais caractère. Néanmoins, vous décidez de passer sur ses défauts.

□ a. Vous n'en tenez pas compte et essayez d'entretenir de bons rapports avec elle.

□ b. Vous détaillez tous ses défauts les uns après les autres.

□ c. Vous faites comme si elle n'était pas là.

3. Tous les ans, vous vous retrouvez en montagne avec deux couples et leurs enfants, qui louent un chalet juste à côté du vôtre. Cette année, dès votre arrivée, vous mettez les pieds dans le plat.

□ a. En sortant les valises du coffre de la voiture, vous renversez la glacière et marchez sur le plat de charcuterie que vous aviez préparé.

□ b. En voyant un des couples, vous demandez des nouvelles de l'autre et apprenez par la suite que les deux couples se sont fâchés la veille.

□ c. Lors de la première randonnée, après une montée de plus de 1 km, vous appréciez de poser vos pieds sur un plateau, pour observer le paysage.

4. Vous revenez dans votre village, quinze ans après votre départ. Au bar des Marronniers, vous retrouvez par hasard un ami de votre père. Vous lui tenez la jambe pendant plus d'une heure.

□ a. Vous ne voulez pas qu'il parte sans vous payer la consommation.

□ b. Étant donné son grand âge, vous préférez rester à côté de lui, de peur qu'il tombe.

□ c. Vous avez tant de choses à lui dire que vous ne le laissez pas partir tant que vous n'avez pas fini de parler.

20. Reformulez les énoncés suivants: remplacez les expressions soulignées par les expressions de la liste: *passer à côté de, passer son temps à, passer sous silence, passer par, passer pour, se passer* c/e + nom

Incroyable mais vrai! Quatre jeunes surfeurs disparus depuis quatre jours dans les Alpes ont été retrouvés vivants.

1. Malgré un bulletin de météo très défavorable avec des risques d'avalanche, ils sont partis surfer ce matin-là. On les croyait perdus. Au vu de tous, ils (sont considérés comme) ..... des miraculés.

2. Étant donné que jusqu'à ce jour, aucun contact n'avait pu être établi, ces jeunes gens âgés de 20 à 23 ans (ont traversé) ..... des moments difficiles.

3. Pour survivre, ils (ont employé leur temps) ..... construire un igloo pour ramener la température de - 12 °C à 0 °C.

4. Ils (se sont privés de) ..... nourriture et n'ont pu boire qu'un verre par jour dans leur abri de fortune.

5. Interrogés par les journalistes quelques jours plus tard, ils n'ont pas voulu évoquer ..... les tensions au sein du groupe durant ces quatre jours de désespoir.

6. Conscients de leur chance, ils ont déclaré qu'ils ne voulaient plus désormais manquer …… un instant de bonheur avec leurs familles.

Thème III.

LA PRAGMATIQUE DES ACTES DU LANGAGE. LES FONCTIONS DU LANGAGE

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de déterminer les types d'actes de langage;
- de relever les fonctions du langage;
- d'énumérer les particularités de différents types d'actes de langage;
- de déterminer les composantes de l'acte de langage.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- d'identifier dans un texte concret les actes de langage;
- d'identifier dans un texte concret les fonctions du langage;
- de déterminer les verbes performatifs en expliquant l'acte de langage qu'ils expriment;
- de caractériser les types d'actes illocutoires réalisés dans les énoncés.

La théorie des actes de langage a constitué, du point de vue historique, le creuset du développement de la pragmatique. Elle est basée sur l'idée que la fonction du langage n'est pas seulement celle de décrire le monde mais aussi d'accomplir des actions, comme l'ordre, la promesse, etc. John Austin dans son ouvrage *Quand dire c'est faire* (1970) propose une vision selon laquelle le langage sert à accomplir des actes. Un **acte de langage** (ou acte de parole) est un moyen mis en œuvre par un locuteur pour agir sur son environnement par ses mots: il cherche à *informer, inciter, demander, convaincre, promettre*, etc. son ou ses interlocuteurs par ce moyen. Un acte de langage**:** a un but (aussi appelé **intention communicative**), un corps (c'est-à-dire une réalisation) et un effet.

Un acte de langage a quelques caractéristiques qui parlent de sa nature pragmatique:

- *la réalisation d'une action,* c'est à dire la transformation de la réalité en énonciation;
- *l'acte intentionnel* – la reconnaissance de l'interlocuteur de l'intention de son énonciation*;*
- *l'acte conventionnel* – l'énonciation doit répondre aux attentes de l'environnement et du public cible et avoir un certain effet sur ceux-ci, les influencer;
- il a une *nature contextuelle* – le rapport *acte de langage – contexte* permet de mettre en évidence l'importance de tout contexte pour la création d'une énonciation et de la considérer une source d'information, tout en impliquant l'interprétation de l'acte de langage par la mise en place de ses fonctions.

La théorie d'Austin et de Searle insiste sur le fait qu'outre le contenu sémantique d'une assertion, un individu peut s'adresser à un autre dans l'idée de *faire* quelque chose, à savoir de transformer les représentations de choses et de buts d'autrui, plutôt que simplement *dire* quelque chose: on parle alors d'un énoncé **performatif** (faire, accomplir), par contraste avec un énoncé **constatif**. La thèse d'Austin s'appuie sur une distinction parmi les énoncés affirmatifs entre ceux qui décrivent le monde et ceux qui accomplissent une action: *(1) Le chat est sur le paillasson. (2) a. Je te promets que je t'emmènerai au cinéma demain. b. Je m'excuse d'être en retard. c. Je te donne ma parole d'honneur*. Les énoncés de la première catégorie, comme (1), sont dits **constatifs**, tandis que les seconds, comme (2), sont **performatifs**. Les énoncés constatifs peuvent avoir une valeur de vérité: ainsi (1) est vrai si *le chat est sur le paillasson*. Les énoncés performatifs ne peuvent pas recevoir de valeur de vérité. Toutefois les actes qu'ils accomplissent peuvent être réussis ou échoués ou, dans la terminologie d'Austin, ils peuvent être heureux ou malheureux. Les valeurs de vérité des énoncés constatifs dépendent des conditions de vérité qui leurs sont attachées; de même,

la félicité d'un énoncé performatif dépend de ses conditions de félicité. Un énoncé performatif décrit une certaine action performative; son énonciation revient à accomplir cette action.

John Austin a remarqué qu'à côté de performatifs explicites il y a des performatifs implicites comme: *Je t'emmène au cinéma demain.* L'énonciation de cet exemple peut correspondre à une promesse, mais le verbe *promettre* n'est pas explicitement employé. Les constatifs correspondent aussi à des actes de langage implicites, à savoir à des actes d'assertion qui sont, eux aussi, soumis à des conditions de félicité, comme les autres performatifs. Un énoncé constatif, performatif implicite, peut être transformé dans un performatif explicite. Par exemple, la phrase peut être transformée dans une phrase performative explicite: *J'affirme que le chat est sur le paillasson.*

On peut distinguer trois types d'actes de langage: les actes **locutionnaires** que l'on accomplit où on dit quelque chose et indépendamment du sens que l'on communique; les actes **illocutionnaires** que l'on accomplit en disant quelque chose et à cause de la signification de ce que l'on dit; les actes **perlocutionnaires** que l'on accomplit par le fait d'avoir dit quelque chose et qui relèvent des conséquences de ce que l'on a dit (le plus souvent certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire). Par exemple:

Je te promets que je t'emmènerai au cinéma demain.

Acte A – **locutionnaire**: Il a dit: «Je te promets que je t'emmènerai au cinéma demain»

Acte B – **illocutionnaire**: Il m'a promis de m'emmener au cinéma demain

Acte C – **perlocutionnaire**: Il m'a assuré que demain nous irons ensemble au cinéma.

John Austin fait la distinction entre trois types d'actes réalisés dans le langage:

a) **acte locutionnaire:** DIRE quelque chose (avec un sens et une référence)

b) **acte illocutionnaire:** réalisé EN DISANT quelque chose

Action réalisée au moyen d'énoncés: affirmation, promesse, question, requête, conseil, etc.

c) **acte perlocutionnaire:** accompli PAR LE FAIT DE DIRE quelque chose: effrayer, convaincre, persuader, etc.

On distingue **acte direct** et **acte indirect**. Dans un acte direct, le locuteur explicite littéralement son intention de communication. Dans un acte indirect, le locuteur réalise un acte via un autre, sans que son intention ne soit transparente: *1. Ferme la fenêtre! 2. Je te demande de fermer la fenêtre. 3. Pourrais-tu fermer la fenêtre, s'il te plaît? 4. Voudrais-tu fermer la fenêtre?* 5. *J'aimerais que tu fermes la fenêtre.*

John Austin considère que toute énonciation correspond à l'accomplissement d'un acte illocutionnaire. Cet acte peut présenter des valeurs différentes, selon le type d'acte accompli. John Austin distingue cinq grandes classes d'actes illocutionnaires:

- les **verdictifs** (de *verdict*) ou actes juridiques: *acquitter*, *condamner*, *décréter*, etc.;
- les **exercitifs** (de *exercer*): *dégrader*, *commander*, *ordonner*, *pardonner*, *léguer*, etc.;
- les **promissifs** (de *promettre*): *promettre*, *garantir*, *parier*, *jurer de*, etc.;
- les **comportatifs** (de *se comporter*): *s'excuser*, *remercier*, *déplorer*, *critiquer*, etc.;
- les **expositifs** (de *exposer*): *affirmer*, *nier*, *postuler*, *remarquer*, etc.

Searle a ajouté à la théorie austinienne des actes de langage un principe fort, le *principe d'exprimabilité*, selon lequel tout ce que l'on veut dire peut être dit. Le principe d'exprimabilité exprime le rôle essentiel de l'intention de communication du locuteur. Le locuteur qui s'adresse à son interlocuteur a l'intention de lui communiquer un certain contenu et le lui communique grâce à la

signification conventionnellement associée aux expressions linguistiques qu'il énonce. Searle a proposé une autre classification des actes de langage, qui s'appuie sur un certain nombre de critères: le but de l'acte illocutionnaire, la direction d'ajustement entre les mots et le monde (dans une assertion, par exemple, l'assertion s'ajuste au monde, tandis que dans une promesse, c'est le monde qui s'ajuste aux mots), les états psychologiques exprimés, les statuts respectifs du locuteur et de l'interlocuteur et leur influence sur la force illocutionnaire de l'énoncé, les relations de l'énoncé avec les intérêts du locuteur et de l'interlocuteur, etc.

Searle dégage cinq classes principales d'actes de langage:

- les **représentatifs** (assertion, affirmation, etc.);
- les **directifs** (ordre, demande, conseil, etc.);
- les **promissifs** (promesse, offre, invitation, etc.);
- les **expressifs** (félicitation, remerciement, etc.);
- les **déclaratifs** (baptême, nomination, déclaration de guerre, etc.).

Sperber et Wilson ont proposé de réduire radicalement les classes d'actes de langage à trois classes: ***dire que, dire de*** et ***demander si***: 1) les actes de **dire que** correspondent aux phrases déclaratives (assertions, promesses, prédictions, etc.); 2) les actes de **dire de** correspondent aux phrases impératives (ordres, conseils, etc.); 3) les actes de **demander si** correspondent aux phrases interrogatives, dans le sens large du terme, c'est-à-dire aux questions et au demandes d'information.

Le psychologue allemand Karl Bühler a distingué trois facteurs qui interviennent dans le processus de la communication: *l'émetteur*, *le destinataire* (ou le récepteur), *le référent* (ou le contexte). Karl Bühler propose trois fonctions du langage qui leur correspondent: la fonction *expressive* (qui se trouve en relation avec l'émetteur du message), la fonction *conative* (en rapport avec le destinataire), la fonction *référentielle* (qui établit une relation entre l'énoncé et l'univers extérieur, correspondante au référent). Le linguiste Roman

Jakobson dans son ouvrage *Essais de linguistique générale* (1963) donne une image plus complexe de cette idée et y ajoute d'autres éléments. En tenant compte des éléments présentés, les fonctions du langage peuvent être regroupées de la manière suivante:

La fonction dénotative/référentielle renvoie à un contexte ou une situation de communication. Elle est fondée sur le référent et établit une relation entre le message et l'objet auquel il renvoie. C'est la fonction utilisée pour donner une information, décrire la réalité, rapporter objectivement un événement. Les messages sont purement informatifs, le contenu des messages est objectif et prédominant dans certains types d'énoncé comme: *récit*, *poésie épique*, *documents publicitaires*, *textes de loi*, etc. Les verbes conjugués à la troisième personne du singulier et du pluriel sont la marque de cette fonction.

La fonction émotive/expressive concerne l'émetteur et elle a comme but l'expression directe de l'attitude du locuteur à l'égard de ce dont il parle. Tout message porte une trace affective, vraie ou feinte, exprimée habituellement par des interjections, des exclamations ou des intonations. La référence est le sujet parlant. La fonction émotive prédomine dans *la poésie lyrique* , dans *le journal autobiographique*et *les mémoires*, etc.

La fonction phatique porte sur le canal dont l'objet est le contact avec l'interlocuteur. Elle a pour but la fixation, le prolongement ou l'interruption de la communication et vérifie le fonctionnement du canal ou du circuit. Le message est alors dominé par le maintien de la relation entre les interlocuteurs présents. Il ne s'agit pas de parler des faits, mais d'entrer en relation.

La fonction métalinguistique est centrée sur le code. Cette fonction s'exerce lorsque l'échange porte sur le code lui-même et que les partenaires vérifient qu'ils utilisent bien le même code. C'est le discours sur le discours, c'est utiliser un langage pour expliquer un autre langage. On fait appel à la capacité qu'a la langue de pouvoir expliciter ses propres codes, ses propres règles et son propre lexique. – *les définitions, les explications, les gloses, les commentaires*, etc.

Grâce à **la fonction conative** le message acquiert une valeur pragmatique orientée sur le destinataire. Elle suppose une dimension interpersonnelle, interactionnelle – il s'agit de reconnaître au langage une visée intentionnelle sur le destinataire et une capacité d'avoir sur ce dernier un certain effet. Elle va efforcer le récepteur à agir, à écouter, à émouvoir, etc. *Les ordres*, *les défenses*, *les plaidoiries* des avocats, *les prédications religieuses* et *les conseils* en sont quelques illustrations. Du point de vue grammatical, les verbes à l'impératif et au vocatif et le pronom personnel tu/toi sont l'expression la plus directe de cette fonction.

La fonction poétique met en évidence le côté palpable des signes . Elle ne se limite pas à la seule poésie, car tout message est expressif. L'accent est mis sur le message dont la forme importe autant que le fond. *La rime*, *la métaphore*, *l'antithèse*, *l'ironie*, *les jeux des mots* font partie des procédés qui ont une fonction esthétique et qui font que le message comporte plus d'information que le message lui-même.

Les fonctions du langage existent rarement à l'état pur, et c'est souvent plusieurs fonctions que prennent les messages de façon simultanée.

À consulter:

1. ARDELEANU, S.-M., COROI, I.-C. *Analyse du discours. Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*. Suceava: Editura Universităţii, 2002.
2. ARDELEANU, S.-M. *Repères et principes fondamentaux dans l'analyse du discours*. Suceava: Ed. Universităţii „Ştefan cel Mare", 1997.
3. ARDELEANU, S.-M. *Repere în dinamica studiilor pe text. De la o Gramatică Narativă către un model de Investigaţie Textuală*. Bucureşti: Ed. Didactică şi Pedagogică, 1995**.**
4. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.

5. MAINGUENEAU, D. *Nouvelles tendances en analyse du discours.* Paris: Hachette, 1987.
6. MAINGUENEAU, D. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures des archives.* Paris: Hachette, 1991.
7. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *La pragmatique aujourd'hui*. Paris: Seuil, 1998.
8. KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Les interactions verbales*. Paris: Armand Colin, 1990.
9. KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'énonciation – de la subjectivité dans le langage.* Paris: Armand Colin, 1980.
10. KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin, 2005.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Répondez aux questions.

a) Qui a introduit pour la première fois la notion d'*acte de langage?*
b) Définissez la notion d'*acte de langage.*
c) Quelles sont les composantes de l'*acte de langage?*
d) Quelle est la différence entre un énoncé performatif et constatif en citant 3 exemples pour chaque type d'énoncé?
e) Identifiez et définissez les trois actes de langage proposés par Austin.
f) C'est quoi un acte direct et un acte indirect?
g) Austin distingue cinq grandes classes d'actes illocutionnaires, lesquels?
h) Searle dégage cinq classes principales d'actes de langage, lesquels?
i) Sperber et Wilson ont proposé de réduire radicalement les classes d'actes de langage à trois classes, lesquelles?
j) Quelles sont les fonctions du langage proposées par Roman Jakobson, définissez-les en citant des exemples.

2. **Certains verbes expriment des actes de langage. Dans la liste suivante indiquez les verbes performatifs:** *remercier, baptiser, oublier, douter, bénir.*

   Pourriez-vous donner une définition de ce qu'est un verbe performatif?

3. **En quoi consiste la fonction *conative* du langage et à quel facteur de la communication, selon Romain Jakobson, se rattache-t-elle? Illustrez votre réponse par un exemple.**

4. **Quelle est la fonction du langage dominante des phrases ci-dessous? Expliquez pour chaque fonction relevée à quel facteur de la communication, selon Jakobson, elle correspond.**
   a. Je m'excuse d'interrompre cette réunion, mais je dois malheureusement partir.
   b. ... ça va?
   c. Je ne comprends pas pourquoi il y a un «s» à «conclus».
   d. Il sera à Paris pour les vacances de Noël.
   e. Dim: c'est mâle c'est bien!
   f. Regarde ce que tu as fait!

5. **Rattachez à une fonction (selon la perspective de R. Jakobson) les phrases suivantes:**
   a. Jean, salut!
   b. Assieds-toi, François!
   c. Je crois que tu n'es pas seule, mais je suis très content de te voir.
   d. Tu es bronzé, Paul, et beau comme l'été.
   e. Ce que tu appelles bronzé, c'est la couleur du pain bien cuit.
   f. Ferme la fenêtre, Michel!
   g. Je ressens les effets de cette chute.
   h. Jean-Paul, tu m'entends?

i. Tu es maigre comme ton père.
j. Tu es maigre comme un clou.

6. L'injonction est un acte de langage (c'est la fonction conative d'après R. Jacobson). La phrase injonctive exprime diverses nuances: l'ordre strict, le conseil, le souhait, l'autorisation, la défense (ordre formulé négativement). Marquons l'acte de langage accompli dans les énoncés suivants:

1. Le professeur de gym à ses élèves: Sortez! (.....)
2. À un passant qui essaye de traverser la rue: Fais attention! (.....)
3. Un amoureux en s'adressant à sa bien aimée: Reviens! (.....)
4. Après une présentation fait en classe: Excusez-moi, si j'ai oublié quelque chose! (.....)
5. Le répondeur dans un message téléphonique: Patientez s'il vous plaît! (.....)
6. Une inscription dans un hôpital: Ne pas fumer! (.....)
7. Un amoureux en parlant de sa bien aimée: Je souhaite qu'elle vienne! (.....)
8. Le directeur à un élève turbulent à qui il vient de faire des remontrances: Tu peux partir maintenant! (.....)
9. En s'adressant à ses invités: Nous pouvons passer à table! (.....)
10. Le père de famille à son fils qui vient d'avoir son permis de conduire: Ne dépasse pas les 50 km à l'heure (.....)
11. À un ami qui a son anniversaire: Bon anniversaire! (.....)
12. Le prof à ses élèves: Vous pouvez sortir! (.....)
13. Un client au vendeur dans un magazine: Un stylo svp! (.....)

7. **D'autres actes de langage sont la promesse, l'expression d'un regret ou d'un désir. Notez ces actes de langage dans les trois énoncés suivants:**
   1. Je reviendrai! (.....)
   2. Ah!! Si je réussissais! (.....)
   3. Zut!! J'aurai dû venir . (.....)

8. **Le locuteur de la phrase injonctive s'adresse à un seul interlocuteur ou à plusieurs interlocuteurs:**
   1. À un seul interlocuteur: ..... (frapper à) la porte!
   2. À plusieurs interlocuteurs: ..... (frapper à) la porte!

9. **Notez les remontrances d'un père (ou d'une mère de famille) à son enfant turbulent:**

   .....
   .....
   .....

10. **Notez les conseils d'un médecin à un patient qui fume beaucoup:**

    .....
    .....
    .....

11. **Notez sur un bout de papier ce que vous devez faire le lendemain:**
    À .....
    À .....
    À .....
    À .....

12. **Soulignez les phrases injonctives dans le texte suivant:**

Elle m'a fait drôlement peur, la maîtresse, et je me suis mis à pleurer et je lui ai expliqué que j'avais une boîte de crayons de couleur que m'avait envoyée ma mémée et que je voulais que les

autres me la rendent. La maîtresse m'a regardé avec des gros yeux, elle a fait un soupir et elle a dit:

- Bien. Que celui qui a la boîte de Nicolas la lui rende.

Geofroy s'est levé et m'a rend la boîte. Et moi, j'ai regardé dedans, et il manquait des tas de crayons.

- Qu'est-ce qu'il y a encore? m'a demandé la maîtresse.
- Il manque des crayons, je lui ai expliqué.
- Que celui qui a les crayons de Nicolas les lui rende, a dit la maîtresse.

Alors, tous les copains se sont levés pour venir m'apporter les crayons. [...]

Il me manque le jaune! J'ai crié. Qu'on me rende le jaune!

Sempé, Goscinny, *Le petit Nicolas et les copains*, 1994, p. 23-25.

13. Le locuteur utilise une phrase déclarative pour formuler indirectement une injonction et exprimer ainsi une demande ou un refus (c'est la «dérivation allusive» ou premier type d'acte indirect selon Kerbrat-Orecchioni, 1986):

Il fait froid ici! (le locuteur demande indirectement à son interlocuteur de……)

La/Cette choucroute est délicieuse! (le locuteur demande indirectement à son interlocuteur de ……..)

Il se fait tard! (le locuteur demande indirectement à son interlocuteur de ……..)

14. Le locuteur utilise une phrase interrogative (autour des verbes *avoir, vouloir, pouvoir* à la deuxième personne) pour formuler indirectement une injonction (c'est l'acte illocutoire ou deuxième type d'acte indirect selon Kerbrat-Orecchioni, 1986):

Avez-vous ..... heure?

Veux- ..... bien t'arrêter?

Veux-tu fermer ..... bouche?

Pouvez-vous ..... passer le sel?

15. Certains énoncés servant à accomplir des actes indirects sont figés (lexicalisés); ce sont des questions qui ne demandent pas de réponses par *oui* ou *non*; elles sont immédiatement comprises comme une demande de faire l'action indiquée:

Veuillez avoir l'amabilité de fermer la porte SVP!

Je vous prie / Ayez la bonté de déplacer votre véhicule!

Citez d'autres exemples.

16. L'injonction comme un acte de langage peut être exprimée par un énoncé performatif (cet énoncé contient un verbe qui indique l'acte de langage accompli):

Viens ou Je t'ordonne de ..... (acte de langage: ordre)

Sors alors!!! ou Je t'autorise à ..... (acte de langage: .....)

Réponds-moi STP!!! ou Je te demande de ..... (acte de langage: .....)

Soyez polie SVP!!! ou Je vous prie de ..... (acte de langage: .....)

Ne partez pas!!! ou Je vous défends de ..... (acte de langage:.....)

Retourne!!! ou je souhaite que tu ..... (acte de langage: .....)

17. Complétez, dans les phrases suivantes, les verbes à l'impératif en indiquant l'acte de langage accompli:

Renégociez avec son (pré) ado

Après les mois d'été ou un vent de liberté a soufflé sur toute la famille, ... (redéfinir) les contrats en discutant avec lui et ..... (poser) les règles et repères tout en lui montrant que vous tenez compte de ses besoins.

Sorties. ..... (affirmer) vos principes sorties ou pas en semaine, heure de retour variant selon que c'est le week-end ou la semaine, qu'il a du travail ou pas...

Question horaires, il essaiera de gagner du terrain pied à pied. ..... (autoriser) 15 minutes de marge.

Argent de poche. La somme allouée augmente avec l'âge, mais il a tendance à en demander toujours plus! ..... (définir) ensemble les dépenses qui vous incombent (vêtements, frais d'études) et celles qu'il gérera en se responsabilisant face à son budget (CD, ciné...).

Sommeil. 70% d'ados manquent de sommeil. S'il ne dort pas au moins 8 heures, il somnole en cours et devient irritable. Des mesures à expliquer: ..... (ne pas se coucher) après 22 h., on profite mieux de la journée en forme. ..... (ne pas se lever) trop tard le week-end. On accentue le décalage et on détraque l'horloge biologique.

Écrans, Internet. Il ne s'arrête jamais de lui-même. Donc ..... (débattre) avec lui des limites pour éviter l'intox. Avant 15 ans, ... (devoir) demander l'autorisation d'aller sur Internet et, bien-sûr, le contrôle parental est activé pour éviter tout dérapage. 30 min à 1 heure d'écran le soir (après les devoirs) suffit. ..... (exprimer) votre inquiétude s'il passe tout son temps libre. Pas d'interdit brutal, ... (commencer) à faire confiance, mais ..... (supprimer) la connexion s'il met son réveil pour jouer en réseau la nuit!!

Partage des tâches. La maison, ce n'est pas l'hôtel. ..... (être) ferme sur quelques principes: on met le linge sale dans la panière, on lave sa vaisselle et on met son bol dans la machine. On met la table pour le dîner.

Avantages, no 216, sept. 2006, p. 85.

18. Complétez les trous en indiquant l'acte de langage accompli:

(1) ..... arrive. (2) Qui ..... venu? (3) Sortez! (4) Fais attention! (5) Reviens! (6) Excusez- ..... , si j'ai oublié quelque chose! (7) Patientez s'il ..... plaît! (8) Ne fumez

.....! (9) Frappe ..... la porte! (10) Ecoutez la chanson bien douce! (11) Chantons ensemble! (12) (je veux / souhaite / ordonne / désire) que ..... vienne! (13) ..... porte! (14) Silence! (15) Chut! (16) Attention! (17) Vous détruirez ce message dès que ..... l'aurez lu! (18) Vous préparerez ..... purée ..... pommes / préparer ..... purée ..... pommes. (19) Pourriez- ..... m'indiquer la route de Sisteron? (20) Eh bien, fais ..... que tu veux! (21) Dis donc, comment ça se fait que tu ..... là? (22) Veuillez avoir l'amabilité ..... fermer la porte SVP. (23) Je vous prie / Ayez la bonté ..... déplacer votre véhicule. (24) ..... fait froid ici! (fermez la fenêtre!) (25) ..... choucroute est délicieuse! (Servez-moi encore de la choucroute) (26) Il ..... fait tard! (rentrez chez vous! / je ne veux pas sortir!) (27) Avez-vous ..... heure? (28) Pouvez-vous fermer ..... fenêtre? (29) Veux- ..... bien t'arrêter? (30) Veux-tu fermer ..... bouche? (31) Pouvez-vous ..... passer le sel? (32) Je t'ordonne ..... venir! (33) Je ..... autorise à sortir. (34) Je te demande ..... me répondre. (35) Je vous prie ..... être polie. (36) Je ..... défends de partir. (37) Je souhaite ..... tu retournes. (38) Donne / moi / le! ..... (39) me / ne / donne / le / pas ..... (40) vous / en / méfiez! .....

19. En vous basant sur la terminologie de Searle, caractérisez les types d'actes illocutoires réalisés dans les énoncés suivants:

a) J'atteste de mon expérience de pratiquant sur ce site sportif.
b) Lis moins vite!
c) Peut-on encore imaginer un média sans déclinaison web?
d) Je vous déclare unis par les liens du mariage.
e) Pouvez-vous m'aider à porter ce colis?
f) Je vous assure de mon soutien dans l'action que vous allez mener.
g) Je désapprouve ces mesures injustes.

20. Qu'il est dur parfois de reconnaître ses torts! Imaginez la situation de communication et reformulez les énoncés selon le modèle:

Ex. «*Oui, c'est vrai, tu as raison de te plaindre, j'ai mal réagi!»*

Situation: une jeune femme à son petit ami

a. *Elle admet avoir tort et reconnaît avoir mal réagi.* (+ infinitif)

b. *Elle admet qu'il a raison de se plaindre car elle reconnaît qu'elle a mal agi***.** (+ indicatif)

1. «Oui, c'est vrai, tu as raison de te plaindre, j'ai ronflé cette nuit et j'ai même pris toutes les couvertures.»

- Situation: ..... a..... b.....

2. «Oui, c'est vrai, vous avez raison, j'ai dépassé les limitations de vitesse.»

- Situation: ..... a..... b.....

3. «Oui, c'est vrai, tu as raison, j'ai mis du sel dans le yaourt de Gaspard.»

- Situation: ..... a..... b.....

4. À vous de reconnaître vos torts.

- Situation: ..... a..... b.....

Thème IV.

LE CONTEXTE ET LA TRADUCTION: LA POLYSÉMIE DU MOT

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de définir les concepts de polysémie, monosémie, ambigüité sémantique;
- de déterminer les différents types de sens;
- de relever les causes de l'évolution sémantique des mots;
- de déterminer les moyens par lesquels s'effectue l'évolution du sens;
- d'identifier les sources de la polysémie;
- d'expliquer la relation entre les signes et leurs usages.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- d'inférer le sens d'un énoncé a partir du contexte;
- d'utiliser les signes dans les actes d'énonciation;
- de distinguer le sens encodé linguistiquement et le sens inféré en contexte;
- d'argumenter les processus par lesquels la signification littérale des mots est modifiée en usage;
- de proposer des critères de désambigüisation des énoncés.

La pragmatique lexicale étudie la relation entre les signes et leur usage, l'utilisation des signes par les sujets parlants dans les actes d'énonciation, les processus par lesquels la signification littérale des mots est modifiée en usage. Les mots utilisés dans la communication ont une signification différente de leur signification encodée linguistiquement. Les mots peuvent dénoter des catégories plus larges ou plus précises que celles qui sont encodées linguistiquement. Il y a une différence entre le sens encodé linguistiquement et le sens inféré en contexte. Le but de **la sémantique lexicale** est d'étudier la relation entre les mots et les concepts qu'ils encodent, alors que celui de **la pragmatique lexicale** est d'expliquer le fait que le concept

communiqué par l'usage d'un mot diffère bien souvent de celui qui est encodé dans ce mot.

Les moyens par lesquels s'effectue l'évolution du sens des mots sont: la restriction du sens (exprime une notion plus restreinte); l'extension du sens (désigne une notion plus générale); la dégradation (le mot reçoit un sens défavorable); l'ennoblissement (le mot avait à l'origine un sens neutre mais il vient à désigner une qualité, un fait positif). Les facteurs qui conditionnent la signification d'un mot sont: local (le sens du mot dépend du territoire où il est employé); social (le milieu social peut déterminer le sens du mot); temporel (le sens change au cours des siècles).

Le mot polysémique (ou polysème) s'oppose, par définition, au mot monosémique. Il présente une pluralité d'acceptions (ou sèmes) correspondant à des emplois différents (un même signe pour plusieurs signifiés). Ex. *canard* a cinq acceptions: *animal, sucre trempé, fausse note, fausse nouvelle, journal.* Le sens du mot «terre» changera selon qu'il sera employé par un géographe, un jardinier ou un propriétaire de terrain: Le géographe étudie le relief de la Terre. Le jardinier fertilise la terre avant de planter ses rosiers. Autrefois, beaucoup de propriétaires prenaient le nom de leur terre.

La polysémie se manifeste de différentes manières: **le sens propre** et **le sens figuré**: *Le lion est le roi des animaux* (sens propre – le fauve). *Vous êtes mon lion superbe et généreux*. (V. Hugo sens figuré – un homme courageux). **Le sens concret** et **le sens abstrait**: *Le cinéma possède un écran géant* (sens concret – le local). *Il est passionné de cinéma* (sens abstrait – le 7art). **Le sens ancien** et **le sens moderne**: Le mot «succès», au XVII s. désigne un résultat, qu'il soit bon ou mauvais. Il ne désigne plus aujourd'hui qu'un résultat positif: *il a passé ses examens avec succès*. **Le sens du nom animé** et **le sens du nom non animé**: *Le papillon s'est posé sur la fleur* (animé – insecte) / *La contractuelle a mis un papillon sur mon pare-brise* (non animé – contravention). **Le sens restreint** et **le sens étendu**:

Pour travailler, il s'enferme dans son bureau (sens restreint – pièce où est installée la table de travail).

L'entreprise a installé ses bureaux en banlieue (sens étendu – lieu de travail des employés).

On trouve dans chaque mot 4 types d'associations: **le sens de base, principal** – le sens de base et celui contextuel ne se superpose pas. **Le sens contextuel, secondaire** – le mot a des sens virtuels, un seul sens s'actualise dans le contexte donné. **La valeur expresive (stylistique)** – exprime des émotions, des désirs, des intentions. **La valeur socio-contextuelle** – ce sont des associations extra-sémantiques. On dit qu'un mot est employé au **sens propre** lorsqu'il est employé dans son sens premier, c'est-à-dire son sens le plus simple et le plus courant. *Elle s'est mariée en blanc* (habillée en blanc). On dit qu'un mot est employé au **sens figuré** lorsque l'on passe d'une image concrète à des relations abstraites: *Ne laissez jamais traîner un chèque en blanc* (un chèque non rempli). **Le sens étymologique** est le sens essentiel ou primitif du mot. Le sens propre ou sens premier, correspond souvent au **sens étymologique** (mais ce n'est pas toujours le cas). On distingue alors le sens étymologique, le sens propre et les sens figurés d'un mot. Par exemple le mot ***tortue*** au sens étymologique signifie «du Tartare (fleuve des Enfers), infernal», du lat. Tartareus; au sens propre, il désigne un reptile à quatre pattes courtes; au sens figuré, il désigne une personne très lente.

Un mot peut prendre des sens figurés: par passage du **concret à l'abstrait**: *Une peinture à l'huile. Une passion pour la peinture* (comme art). Par passage **de l'abstrait au concret**: *La politesse / Faire des politesses à qqn*. Par **analogie**: *La feuille d'un arbre / une feuille de papier*. Par passage du **contenant au contenu**: *Un verre à vin. Boire un verre*. Par passage **de la matière à l'objet fabriqué**: *Le fer. / Croiser le fer* (se battre à l'épée). Par passage du **collectif au contenant**: *Le collège électoral / Bâtir un collège*.

Les sources de la polysémie sont: **les glissements de sens** – les mots simples et concrets auront des aspects divers selon le contexte.

Le mot *haricot* aura des valeurs diverses pour *le jardinier, le commerçant, le cuisinier, le botaniste*. C'est le contexte qui actualise le sens. **Les expressions figurées**. L'analogie métaphorique et métonymique se trouve à la base de la polysémie *(bouton de rose, bouton d'habit, bouton sur la peau*). Les influences étrangères – **l'emprunt** et l'étymologie populaire.

L'ambiguïté est une propriété inhérente des langues naturelles. Grâce à sa fréquence à la fois dans la langue écrite et orale et à la façon dont elle affecte la capacité d'une langue de remplir la mission de communiquer, l'ambiguïté semantique a été un sujet d'intérêt pour les philosophes et les linguistes depuis l'époque d'Aristote et de Quintilien. Toutefois, l'intérêt pour l'étude de l'ambiguïté en termes de son approche dans le processus de traduction est relativement récent. Dans les trente dernières années, la recherche sur la traduction du langage ambigu s'est considérablement intensifiée. Source de malentendus possibles dans la communication, l'ambiguïté est inscrite au cœur de toutes les langues, et le français n'y échappe pas.

L'ambigüité lexicale touche au problème des mots, à la délimitation de leurs frontières et à l'identification de leur catégorie morphosyntaxique. Ce type d'ambigüité se manifeste lorsqu'un mot renvoie à plusieurs significations. Depuis les travaux de Saussure (1916), les linguistes s'accordent à envisager le mot (qu'on peut également appeler «*signe*») comme l'association conventionnelle d'un *signifiant* et d'un *signifié*, le signifiant étant la forme matérielle du mot (phonologique et orthographique), et le signifié, le contenu sémantique évoqué par ce signifiant. Dans cette optique, un mot est considéré comme ambigu lorsqu'à un seul signifiant correspondent plusieurs signifiés. Selon *le Petit Robert*, l'ambigüité sémantique est «une phrase qui manifeste plusieurs sens ou références possibles en contexte». Dans le dictionnaire *Trésor de la langue française* l'ambigüité est définie comme «caractère de ce qui est susceptible de recevoir plusieurs interprétations». Catherine Fuchs conçoit l'ambiguïté d'une façon tout à fait simple: il y a l'ambiguïté

«lorsqu'à une forme unique correspondent plusieurs significations». Pour Maurice Pergnier, l'ambigüité lexicale relève du domaine de la linguistique de la parole, et non de la langue. Il suggère d'effectuer une différenciation conceptuelle et de scinder la notion d'ambigüité en deux notions distinctes: la polysémie et l'ambigüité. «Tout ce qui touche aux faits de langue est considéré comme polysémique, alors que tout ce qui touche aux faits de conscience relevant de l'acte discursif est ambigu.». L'ambigüité selon M. Pergnier: «n'existe que par rapport à une conscience, une pensée, et suppose la volonté de transmettre une information équivoque». Une autre définition, celle de R. Jakobson soutient que: «L'ambiguïté est une propriété intrinsèque, inaliénable, de tout message centré sur lui-même». Cette définition de Jakobson présente l'ambiguïté comme une principale propriété inhérente de l'émetteur, c'est-à-dire que l'émetteur ne prend pas en charge ce que le récepteur va comprendre de son message. Selon R. Jakobson, l'ambiguïté est considérée comme un bruit qui gêne le succès de la communication.

Dans une situation de communication, l'ambiguïté linguistique effective peut être résolue ou non par le locuteur à travers les connaissances non-linguistiques. Il est bien connu que nombre d'ambiguïtés linguistiques ne sont pas perçues ou sont immédiatement levées par les récepteurs, grâce à leurs connaissances d'univers et à leurs connaissances sur la situation et sur leur interlocuteur. R. Landheer distingue entre ambiguïté intentionnelle et non intentionnelle. En ce qui concerne cette dernière, il s'agit d'une «ambiguïté quelque part dans le message dont il est évident ou très probable que l'émetteur ne se rend pas compte; elle est donc involontaire et ne présente aucune valeur fonctionnelle dans le discours en question». Le contexte lexical joue un rôle fondamental pour la désambiguïsation sémantique. Le contexte permet souvent au récepteur d'utiliser la signification correcte. Le récepteur qui décode une expression ambiguë est guidé par les informations linguistiques provenant du contexte, donc par autres expressions qui entourent

l'expression ambiguë. L'ambiguïté intentionnelle est inscrite de façon visible dans le texte et présente une valeur communicationnelle.

La polysémie et l'ambiguïté sont caractéristiques de tout assemblage de mots hors contexte, elles disparaissent lorsque la phrase est placée dans le fil du discours.

Le sens d'un énoncé se trouve alors associé au complexe phrase – signification – contexte. Certains linguistes réduisent le contexte au contexte d'énonciation, d'autres estiment que le contexte contribue à la construction du sens. Il ne contient alors que les informations qui permettent de déterminer le vouloir dire du locuteur. Le destinataire enrichit la signification linguistique et infère sur les intentions du locuteur, moyennant les informations contextuelles. En effet, il n'est contesté par personne, à l'heure actuelle, qu'on ne peut pas comprendre le langage humain en se basant uniquement sur les aspects codiques et véric onditionnels. Certes, ces aspects linguistiques sont nécessaires à l'interprétation d'un énoncé, mais ils ne sont pas suffisants, pour autant. Ils doivent être complétés par les aspects contextuels, aspects inférentiels.

L'interprétation sémantique d'un énoncé ne relève pas que de la forme non-propositionnelle (prenant en compte les données linguistiques uniquement). Une interprétation linguistique n'est pas complète. Pour l'être, le traitement linguistique de l'énoncé doit s'enrichir d'un autre type de traitement appelé *le traitement pragmatique*. Seule l'interprétation pragmatique est complète car elle prend en compte les données lexicales, logiques, encyclopédiques et perceptives. Par conséquent, la sémantique participe, à côté de la pragmatique, à l'acte de compréhension d'un énoncé. La sémantique comme une discipline linguistique s'occupe du sens des phrases, sens identifié au contenu représentatif de ces phrases et, d'autre part la pragmatique étudie le sens contextuel, le sens de l'énonciation incorporant ainsi ce que la linguistique ne peut prendre en compte dans ses analyses. Cette thèse qui milite en faveur du principe de

l'autonomie du sens révèle l'existence d'un sens sémantique opposé au sens pragmatique. Le vrai sens est le sens pragmatique, tributaire de la situation d'énonciation, est un sens connotatif. Le contexte est plutôt un ensemble d'hypothèses émises énoncé après énoncé.

La traduction est au-dessus du lexique. Elle est au niveau pragmatique, elle est dans la communication. Il ressort donc que l'on ne peut traduire si l'on n'a pas compris le sens d'un énoncé. Cette compréhension est un travail d'identification référentielle, un examen des sens virtuels, une démarche heuristique axée sur un nombre d'hypothèses. Et pour prétendre traduire de manière équivalente un énoncé, il faut avoir compris l'intention de son énonciateur. Le contexte indique dans quelle acception un mot est pris et, par conséquent, quel est le mot de la langue réceptrice qui conviendra à cette acception.

À consulter:

1. CINCILEI, Gr. *Lexicologie de la langue française*. Chişinău, 1988.
2. FUCHS, C. *Les ambiguïtés du français*. Paris: Ophrys, 1996. 184 p.
3. LOPATNICOVA N.N., MOVCHOVITCH N.A. *Lexicologie du français moderne*. Moscou, 1982.
4. MEILLET, A. *Comment les mots changent de sens*. Gloucester: Dodo Press, 2009. 41 p.
5. MORTUREUX, M.-F. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: SEDS, 1997.
6. PICOCHE, J. *Précis de lexicologie française*. Université Nathan, 1992.
7. SALMINEM, A.-N. *La lexicologie*. *Cursus*. Paris: Armand Colin, 1997.
8. TIMESCOVA, I.N., TARHOVA, V.A. *Essai de lexicologie du français moderne*. Leningrad, 1967.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. **Exposez votre point de vue sur les sujets suivants:**
   a) Le concept de la polysémie dans la vision des linguistes.
   b) Les différents types de sens.
   c) La différence entre le sens principal et le sens secondaire, le sens propre et le sens figuré.
   d) Les sources de la polysémie.
   e) Les causes de l'évolution sémantique des mots.
   f) Les conséquences de l'évolution du sens des mots.
   g) Les facteurs qui conditionnent la signification d'un mot.
   h) Les quatre types d'associations (analysez-les).
   i) «Le sens de base» et «le sens contextuel».
   j) Les types d'ambigüités.
   k) Le contexte et la traduction.

2. **Recherchez divers emplois d'un mot en l'insérant dans de courts contextes** Exemple: le mot «**ordre**» – *l'«ordre» dans ma chambre; l'«ordre» de me présenter tout de suite à la direction; l'«ordre» du jour de la réunion; etc.*

3. **Composez un texte humoristique en multipliant l'utilisation d'un même mot.** Exemple: *J'avais passé une nuit «blanche» à préparer mes bagages. Le lendemain avant le départ je me suis sentie mal à l'aise, j'étais «blanche» comme un drap. Mon père m'a offert un petit «blanc» pour me remettre.*

4. **Analysez la structure sémantique du verbe *souffler*. Montrez la différence de sens du verbe *souffler*. Traduisez les phrases:**

1) Le vent souffle du nord. 2) L'esprit souffle où il veut. 3) Le garçon souffla sur son potage pour le refroidir. 4) Il souffle en montant les marches de l'escalier. Laissez-nous le temps de souffler. 5) Il a soufflé la bougie. 6) L'homme leur a soufflé de la fumée au

nez. 7) Sa sœur lui a soufflé son amant. 8) La maison de nos voisins a été soufflée par une bombe pendant la guerre.

5. Observez les différents sens du mot *chute* extraits du dictionnaire. Traduisez les collocations trouvées.

Faire une chute, la chute du dollar, la chute du rideau, la chute d'une nouvelle (le genre littéraire), la chute de tissu. Combien le mot **chute** a-t-il de sens? A partir de vos observations, essayez de rappeler ce que l'on entend par polysémie d'un mot. Quel est le sens propre de ce mot (sens premier du mot?) Soulignez l'expression qui correspond à ce sens. Quels en sont les sens figurés?

6. Expliquez le sens des adjectifs *vert* et *rouge* dans les locutions suivantes. Traduisez les collocations.

Feu rouge, lanterne rouge, voir rouge, se fâcher tout rouge, feu vert, attendre le feu vert, langue verte, un vert vieillard, Europe verte, révolution verte, ils sont trop verts.

7. Expliquez le sens des adjectifs *blanc, noir* dans les locutions suivantes. Traduisez les collocations.

Fer blanc, arme blanche, eau blanche, page blanche, bulletin de vote blanc, examen blanc, mariage blanc, voix blanche, vers blancs, nuit blanche, col blanc, travail noir, marché noir, roman noir, film noir, magie noire, regarder d'un œil noir, pousser des choses au noir.

8. Quel est le sens de chacun de ces mots? Attention, chacun a plusieurs sens, il faut s'aider du contexte pour trouver de quel sens il s'agit. Traduisez les phrases.

Tirer:

Tirer son mouchoir de sa poche. ……

Tirer des wagons. …….

Tirer un trait. ……..

Propre:

Thomas utilise ses propres affaires. ……..

La nappe n'est plus très propre ……

Retraite:

Après un long combat, l'armée a dû effectuer une retraite stratégique. ……..

Âgé de 65 ans, Yves part à la retraite **……**

Monter:

Paul monte son circuit de voiture. ……..

Pour la fête de l'école, la classe monte une pièce de théâtre. ……..

La mer monte, il faut quitter la plage. ……..

Le vainqueur monte sur le podium. ……..

L'équipe de foot de Brest monte en première division…….

Il monte sa valise à l'étage……..

Côte:

Il habite sur la côte pendant l'hiver.

J'ai préparé des côtes de porc pour ce repas.

Il s'est brisé une côte lors de cet accident.

A vélo, je n'aime pas les côtes

Terre:

Ce pot en terre cuite est joliment décoré.

Le cycliste a mis pied à terre avant le sommet de la côte.

La Terre est couverte d'eau sur les deux tiers de sa surface.

Il faut mettre ce sapin en terre rapidement.

Numéro:

Le numéro de ma place est impair.

Nous avons assisté à un numéro de cirque de grande qualité.

J'ai acheté le numéro 1 du magazine «DLire»

Grain:

Mon frère pleure car des grains de sable lui irritent les yeux.

Le grain de ce papier est très fin.

J'ai mangé tous les grains de raisin

Je me suis pris un petit grain en rentrant de l'école et je n'avais pas mon parapluie.
Les poules picorent les grains de blé.

Régler:

Pierre règle les freins de sa bicyclette.
Nous règlerons notre note d'hôtel dès notre arrivée.
Le président doit régler le conflit rapidement.

Place:

La Concorde à Paris est une grande place.
Mon équipe prend la première place du championnat.
Cette place est réservée aux personnes handicapées.
Mon voisin de classe prend toute la place.
Pour ce concert, nous avons obtenu des places gratuites.
Il y a une place dans ma voiture pour faire ce voyage.
Il postule pour une place d'électricien dans cette entreprise.

Eclat:

Ce chocolat est riche en éclats de noisettes.
Il est bien agréable d'entendre des éclats de rire.
Les verres ont volé en éclats.
L'éclat de ce rouge est saisissant.

9. Pour chaque phrase a et b, précisez le sens du mot souligné selon le contexte.

Ex.: La *position est votre* (le point de vue / l'attitude ou la posture du corps).
Quelle est votre <u>position</u> dans cette affaire?→ le point de vue
J'ai dû prendre une mauvaise <u>position</u> en dormant, j'ai très mal au dos. → la posture du corps

1. *L'assistance* (le public / l'aide)
   a. <u>L'assistance</u> aux personnes en danger n'est-elle pas un devoir pour chacun d'entre nous? → ……

b. Quel succès! A la fin du concert de fin d'année, l'assistance c'est levée pour applaudir la merveilleuse prestation des enfants. → ……

2. *La classe* (le lieu du cours / la distinction ou l'élégance)
   a. Qu'il est agréable parfois de faire la classe hors de l'école et de partir en classe de neige en hiver ou en classe verte au printemps! → ……..
   b. Elle admire beaucoup les gens qui ont de la classe. Ils ont une aisance naturelle troublante. → ……..
3. *La clé* (la solution / l'objet pour ouvrir une porte)
   a. Pourquoi faut-il toujours que les trousseaux de clés soient enfouis au fin fond du sac à main? → ……
   b. Ah! ça y est! J'ai enfin trouvé la clé du mystère! → ……
4. *L'étude* (l'analyse / le temps de travail à l'école en dehors des heures de cours)
   a. Avant de vous lancer dans la rédaction de votre devoir, faites l'étude détaillée du texte! → ……..
   b. Profitons de l'étude pour faire nos devoirs! Nous n'aurons plus rien à faire, en rentrant! → ……

10. Les énoncés suivants sont ambigus, ils peuvent avoir deux sens. Afin de les rendre plus clairs, employez le mot souligné dans deux phrases qui montrent bien les deux contextes précis.

Ex.: *Les notes sont justes. (les notes données par le professeur, les évaluations / les notes de musique: do ré mi fa ...)* →

a. ***Je suis désolé, dit la maîtresse à Martin, ta moyenne générale est en dessous de 10/20. Les notes marquées sur ton carnet sont justes.***
b. ***Quel plaisir d'écouter Marion au piano! Les notes sont justes, belles, exactes et le rythme est parfait.***

1. La souris est grise. (l'animal / le petit boîtier connecté à l'ordinateur)
   a. ……..

b. ……..

2. C'est <u>délicat</u>. (fin / compliqué)
   a. ……..
   b. ……..
3. Il a pris <u>une veste.</u> (le vêtement / *fig. et fam.* Pour signifier qu'il a subi un échec)
   a. ……..
   b. ……..

11. Dans le texte ci-dessous, recherchez et soulignez les expressions construites avec le mot *air*. Ensuite, vous classerez les expressions soulignées dans le tableau.

M. et Mme Duchemin se retrouvent à l'aéroport après une semaine d'absence.

1. – Quelle chaleur, aujourd'hui! Ah! Heureusement que je vais retrouver l'air conditionné dans la maison!

2. – Euh, écoute, je suis désolée, mais j'ai encore oublié de téléphoner à la société de climatisation! Excuse-moi, je suis tête en l'air en ce moment! Je crois que j'ai besoin de vacances!

3. – Tu ne manques pas d'air, quand même! Je t'ai répété au moins une dizaine de fois au téléphone de t'en occuper! J'ai entendu à la radio que l'été sera très chaud, caniculaire! Nous allons étouffer dans cette maison dès les premières chaleurs!

4. – Tu exagères! La maison est très bien isolée, il suffira juste de faire quelques courants d'air! Et puis je te dis que j'ai vraiment besoin de changer d'air! J'en ai assez de cet air pollué, des embouteillages, de la foule, sans oublier les disputes continuelles de Jérémie et Gabriel!

5. – Ne t'inquiète pas! Je m'occuperai d'eux dès ce soir et crois-moi, il va y avoir de l'orage dans l'air!

SENS PROPRE	SENS FIGURÉ
…….	…….
…….	…….
…….	…….

12. Analysez les ambigüités sémantiques dans les exemples suivants:

a) Que faisaient-ils, ces trois nigauds, à bâiller ainsi devant des parades de charlatan? / Ce se tot zgâiau sărăntocii ăia la vitrinele şarlatanului de dincolo de drum?

b) Au fond, une grande écharpe en dentelle de Bruges, (…) élargissait un voile d'autel, deux ailes déployées, d'une blancheur rousse (…) / În fundal, o eşarfă mare de dantelă de Bruges, la un preţ usturător, lărgea o pânză de altar, ca două aripi desfăcute, de o albeaţă roşiatică.

c) Mme Baudu rentrait aussi avec Pépé; et, tout de suite, elle dit que Mme Gras prendrait l'enfant quand on voudrait. / Doamna Baudu se întoarse şi ea împreună cu Pépé, spunând că doamna Gras îl va lua pe copil îndată ce se hotărăsc.

d) Cependant, Baudu criait plus fort, en accusant ce déballage d'en face, ces sauvages, qui se massacraient entre eux avec leur lutte pour la vie, d'en arriver à détruire la famille. / Totuşi Baudu striga şi mai tare, acuzând această dezvăluire, aceşti sălbatici care se masacrau între ei în lupta lor pe viaţă şi pe moarte, ce sfârşise prin distrugerea familiei.

e) Il y avait là un sens nouveau du négoce, une apparente fantaisie commerciale, qui autrefois inquiétait Mme Hédouin, et qui aujourd'hui encore, malgré ses premiers succès, consternait parfois les intéressés. / Voia să dea un nou sens negoţului, o fantastică aparenţă comercială, care altădată o neliniştise pe doamna Hedouin şi care, încă şi astăzi, în ciuda primelor reuşite, îi surprindea pe interesaţi.

f) Ce fut à ce moment-là, j'imagine, que Louis vit dans les franciscains, ennemis du pape désormais, de puissants alliés. / Acela a fost momentul, îmi închipui, când Ludovic a văzut în franciscani, duşmani acum pe faţă ai papei, nişte aliaţi puternici.

Thème V.

LA TRADUCTION – PROCESSUS INFÉRENTIEL : *IMPLICATURES, EXPLICATURES ET PRÉSUPPOSITIONS*

Objectifs

L'exposé du thème permettra:

- de définir les concepts d'inférence, d'implicature, d'explicature, de présupposé;
- de déterminer les types d'implicatures et d'explicatures;
- d'énumérer les particularités de l'implicite et du présupposé;
- d'expliquer la théorie de Grice.

La réalisation des activités pratiques permettra:

- d'identifier l'implicite, l'explicite et le présupposé dans un texte;
- d'inférer le sens d'un énoncé;
- de faire des hypothèses contextuelles;
- d'argumenter le rôle de l'implicite et de l'explicite dans la traduction.

La signification de la phrase est le résultat d'un processus de décodage linguistique. Traditionnellement, la signification linguistique est considérée comme équivalente au sens littéral, à ce qui est dit. Searle a montré depuis longtemps que le sens littéral n'est pas limité à la signification linguistique. Le sens littéral se calcule sur la base d'un arrière-plan, ou contexte. Le sens de l'énoncé est construit sur la signification de la phrase et du contexte. Le processus pragmatique permettant d'arriver au sens du locuteur est l'enrichissement. L'enrichissement peut se faire au niveau du **sens explicite** ou **implicite.** On distingue deux types de processus pragmatiques: le premier conduit à une **explicature** et le second conduit à une **implicature.**

L'implicite existe dans chaque contact. Un simple énoncé tel que «*je vais dormir*» peut avoir plusieurs interprétations. Tout dépend de la situation d'énonciation: *a) Il est fatigué – il va dormir; b) Il est tard – il doit dormir; c) Il est gêné – il donne une excuse pour se retirer.* En effet, l'implicite pourrait être facilement décodé si le locuteur et son interlocuteur partageaient la même culture ou le même contexte situationnel. L'énoncé ne peut pas tout dévoiler, parfois à cause d'un simple souci d'économie dans la transmission du message. L'interlocuteur peut le saisir soit par inférence soit par connotation ou encore par le biais d'autres éléments, tels que les faits prosodiques et la gestualité. Le dictionnaire de la langue française *Le Nouveau Petit Robert* définit l'implicite en ces termes: «qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait sans être formellement exprimé, et peut en être tiré par déduction, induction». L'implicite n'est donc pas le signifié principal de l'énoncé. Il s'agit d'informations supplémentaires éclairant la signification explicite. Le contexte, l'arrière plan, les inférences et les connotations contribuent à le déchiffrer. La machine interprétative mentale et intuitive chez l'interlocuteur le conduit à capter et calculer les informations implicites dont la vérification de la sincérité s'avère souvent délicate car l'énonciateur peut toujours les nier.

Ainsi, parler de l'implicite, c'est parler de la façon informelle de s'exprimer, une attitude intentionnelle de la personne visant à éviter la responsabilité d'avoir dit une chose embarrassante ou interdite. Ce locuteur préfère laisser entendre ou faire entendre, à son interlocuteur ce qu'il ne veut pas ou n'ose pas dire explicitement. Oswald Ducrot souligne ce cas de l'implicite volontaire en disant qu': «il ne s'agit pas seulement de faire croire, il s'agit de dire, sans avoir dit». Le locuteur se sert de plusieurs possibilités pour amener son interlocuteur à certaines conclusions. Cette forme d'implicite permet au locuteur «de susciter certaines opinions chez le destinataire sans prendre le risque de les formuler lui même». C'est aussi un moyen d'éviter la répétition monotone qui envahit la communication, ou

bien d'empêcher de tenir un discours tabou. Pour décoder l'implicite, l'interlocuteur doit partager la même culture ou presque le même contexte situationnel que l'énonciateur car l'implicite fait référence à des codes sociaux et des visions du monde partagées.

Selon C. Kerbrat-Orecchioni les présupposés sont «toutes les informations qui sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif». En effet, les présupposés sont un moyen automatique d'informativité grâce à leur nature implicite. Par exemple: *Le frère de Pierre est parti hier soir.* Les présupposés de cet énoncé nous informent que: a) Pierre a un frère; b) Il était là avant-hier soir (présupposé existentiel). Les présuppositions font partie de l'information donnée par le texte; elles sont sujettes à un accord réciproque de la part du locuteur et de l'auditeur. D'ailleurs, il faut indiquer que le décryptage des présupposés est plus facile que celui des sous-entendus car les présupposés sont plus clairs, signalés pourtant, par le signifié explicite. Examinons l'exemple cité par C. Kerbrat-Orecchioni: «*Mon fils s'est acheté une Jaguar»*. Si l'interlocuteur ne sait pas qu'une Jaguar est une voiture, et qui plus est, de course, dans ce cas-là, il ne se rend pas compte de ce présupposé que Kerbrat-Orecchioni estime signifier: *Mon fils s'est acheté une voiture de course***.** L'univers présuppositionnel est composé de certain lexique dont le contenu renvoie à une situation souvent antérieure à celle qui est posée. Ce contenu présuppositionnel existe dans la composition sémantique du lexème ou syntaxique de l'énoncé.

Les sous-entendus, un mode difficile à affirmer, décharge le locuteur de toute responsabilité de l'avoir dit. Il peut tout simplement le nier sans prendre aucun risque au moment où son destinataire n'est pas en mesure de le prouver. Le sous-entendu se manifeste sous plusieurs formes, telles que les simples implications, l'insinuation, l'allusion et dans des formes contradictoires, etc. Il s'agit de la part

du laisser entendre, du faire entendre, qui se glissent dans le discours écrit et oral. Le recours à ce type d'implicite est donc généralement intentionnel et volontaire. Il diffère ainsi de celui des présupposés renvoyant à un acte involontaire et perceptible. Il est davantage voilé et rusé, et pourrait émerger sans que l'on prenne conscience de l'intention malveillante du locuteur. Pourtant, les sous-entendus ont davantage une propriété informative que les présupposés, qui eux sont parfois considérés comme non-informatifs. Toutefois le problème existe dans l'affirmation de ces informations, car elles découlent d'une déduction et rien n'est affirmé de la part du sujet parlant. Le décodage du sous-entendu relève d'un traitement incertain des informations implicites obtenues surtout par rapport à celui du présupposé. Il dépend de critères particuliers, comme le raisonnement, qui compte éventuellement davantage sur l'acte de l'énonciation que sur le contenu de l'énoncé. L'interprétation dépend donc d'éléments plus pragmatiques tels que le contexte, les courbes mélodiques et la mimogestualité. Imaginons l'énoncé suivant: «*Je dois dormir*», selon son contexte situationnel et son énonciation, il sous-entendrait un désir de se soustraire à quelqu'un ou d'inviter quelqu'un à sortir au moyen d'une expression masquée de politesse. D. Maingueneau rejoint C. Kerbrat Orecchioni, il parle en effet: «des contenus implicites pragmatiques, c'est-à-dire des inférences tirées du contexte par le co-énonciateur à l'aide d'un raisonnement plus ou moins spontané qui s'appuie sur les principes (les lois du discours) qui régissent l'activité discursive». Il a insisté sur le rôle des inférences dans l'interprétation des sous-entendus. Ces inférences relèvent du contexte et non de l'énoncé comme c'est le cas des présupposés.

Mais il faut d'abord savoir saisir l'information, puis la comprendre, car entre les deux, il y a une opération assez complexe. Pour comprendre le message il faut faire des **inférences**: il s'agit de tisser des liens entre l'énoncé et ses données contextuelles et situationnelles et saisir les informations implicites. L'inférence

correspond, selon Catherine Kerbrat Orecchioni, à: «Toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable». Christian Baylon et Xavier Mignot adoptent une définition proche et insistent sur le côté logique de la déduction en affirmant que l'inférence est une «information qui se tire logiquement du sens explicite des énoncés». Ils rappellent que cette opération passe naturellement par deux types de compétences: une compétence logique, celle qui se fait par raisonnement, et une compétence encyclopédique basée sur les connaissances possédées par le récepteur, qui lui permettent de parvenir à la bonne déduction.

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau classent les inférences en trois types: **l'inférence contextuelle** dont l'induction passe par la lecture de l'entourage de l'énoncé soumis au déchiffrage; **l'inférence situationnelle** pour laquelle l'interprétation adopte les données de situation pour décrypter le message; et **l'inférence interdiscursive** qui dépend des anciennes connaissances de l'interlocuteur, stockées dans sa mémoire pour les lier et déterminer l'information implicite.

Le processus sémantique conduit à une forme logique. La forme logique est souvent incomplète, et non évaluable. Une forme logique enrichie est une forme propositionnelle, évaluable en termes de valeur de vérité. Par exemple: *Il est en retard;* a) *x est en retard;* b) *x = Pierre;* c) *Pierre est en retard.*

Les enrichissements pragmatiques sont nécessaires pour déterminer la bonne forme propositionnelle, mais aussi l'**intention du locuteur:** *Je n'ai rencontré personne au congrès:* a) *personne ≠ aucune personne;* b) *personne* = une personne que je connais, une personne connue, une personne intéressante. La détermination de l'explicature de base (forme propositionnelle) est décisive pour comprendre l'intention informative du locuteur. L'intention informative est ce que le locuteur veut dire par son énoncé. L'enrichissement peut se faire sur le contenu **inféré,** et concerne

alors le contenu **implicite (*implicature).*** Certaines implicatures sont déterminées par la **forme linguistique,** d'autres sont strictement **contextuelles:**

1. Quelques étudiants sont venus à la conférence.

2. Pierre: *Tu viens manger avec nous?* Marie: *J'ai déjà mangé.*

3. Marie: *Pierre, j'ai froid.*

a. Tous les étudiants ne sont pas venus.

b. Marie ne viendra pas manger avec Pierre.

c. Marie demande à Pierre de remonter le chauffage.

Les implicatures sont des informations tirées par inférence. Cette notion a été introduite par Grice dans son article «Logic and Conversation» (1975). La notion d'*implicature* est basée sur la distinction fondamentale entre ce qui est dit et ce qui est implicité dans un énoncé. Le contenu communiqué sur le mode du *dit* correspond au contenu logique de l'énoncé, à savoir ses aspects véric onditionnels. Ce qui est *implicité,* en revanche, est défini négativement comme «ce qui est communiqué moins ce qui est dit». En d'autres termes, les *implicatures* concernent principalement les aspects non véric onditionnels des énoncés. Pour illustrer la différence entre les *aspects véric onditionnels* et les *aspects non véric onditionnels* des énoncés, prenons les exemples (1) et (2):

(1) Il est vrai que Max est linguiste.

(2) Il est surprenant que Max soit linguiste.

On observe que pour que (1) soit vrai, il faut que la proposition *Max est linguiste soit* vraie, ce qui n'est nullement requis en (2): *Max est linguiste* peut très bien être faux, et la phrase entière sera considérée comme vraie si le fait que Max est linguiste est surprenant.

Grice distingue deux types d'implicatures: **conventionnelles** et **conversationnelles.**

Les implicatures conventionnelles sont proches des présuppositions**:** elles sont déclenchées par des expressions linguistiques et ne sont pas des implications. *1. John est anglais, il est donc courageux.* L'implicature conventionnelle: tous les Anglais

sont courageux. *2. John est anglais, il est courageux.* L'implicature conversationnelle: tous les Anglais sont courageux. La différence entre (1) et (2) tient au fait qu'en (1), *donc oblige* l'interlocuteur à tirer l'implicature. En (2), l'inférence n'est pas déclenchée par une expression linguistique, mais par une contrainte de pertinence.

Les implicatures conventionnelles ne sont pas annulables: elles ne peuvent être annulées sans contradiction. Les implicatures conventionnelles sont détachables: elles sont déclenchées par des mots particuliers et non par les contenus de ces mots.

*1. **Même** Pierre aime Marie.*

a. D'autres personnes aiment Marie

b. Pierre est la personne la moins susceptible d'aimer Marie

*2. Pierre **aussi** aime Marie.*

c. D'autres personnes aiment Marie

Les implicatures conversationnelles sont déclenchées par des principes généraux liés à la conversation. Le principe de coopération: le locuteur est supposé être coopératif et faire ce qu'on attend de lui en fonction des buts et de la direction de l'échange. Elles sont annulables sans contradiction: *Anne a trois enfants, et même quatre.* Elles sont non-détachables: il n'est pas possible de trouver une autre expression de même sens qui partage l'implicature: *Jeanne est un caméléon.* a. On ne peut se fier à Jeanne; b. Jeanne est de nature changeante. Les implicatures conversationnelles sont non-véri**conditionnelles: e**lles peuvent être fausses. *Quelques étudiants ont participé au congrès, en fait tous.*

Grice distingue deux types d'implicatures conversationnelles: généralisées et particulières. Les **ICG** sont déclenchées par une expression linguistique, mais sont annulables:

1. *Louise a rencontré un homme au théâtre.*
   L'homme rencontré par Louis n'était pas son mari.
2. *Louise a rencontré un homme au théâtre, mais c'était son mari!*

Les **ICP** sont dépendantes du contexte: ce sont des implicatures circonstancielles:

3. Il est quatre heures.

a. Nous allons être en retard au séminaire.

b. Nous avons le temps de prendre un café.

c. Je dois aller chercher les enfants à l'école.

Les **connotations** sont des éléments qui permettent de déchiffrer l'implicite. Il s'agit des informations dissimulées, qui mettent en valeur un contenu implicite. Roland Barthes définit la connotation en élargissant son rôle dans le décryptage du signifié: «C'est une détermination, une relation, une anaphore, un trait qui a le pouvoir de se rapporter à des mentions antérieures, ultérieures ou extérieures, à d'autres lieux du texte (ou d'un autre texte)». Barthes met ainsi en lumière la substance de la connotation et la projette comme un matériau liant des indications non nécessairement marquées explicitement. La connotation renvoie alors à une autre signification que le texte ou l'énonciation pourrait comporter, et permet de comprendre toutes les interprétations implicites.

La **connotation** renvoie à une information déjà existante dans l'arrière-plan de l'interlocuteur soit comme un produit de la société, soit comme un acquis, accumulé et stocké dans la mémoire. Lorsqu'il contacte ces personnes, ces informations stockées, c'est- à-dire les connotations, prennent le relai pour dévoiler la signification implicite de l'énoncé. La connotation n'a donc pas de forme linguistique. Elle est quelque chose de sous-entendu, un contenu voilé à l'intérieur d'un contenu explicite.

La pragmatique en tant qu'étude inférentielle de l'acte de communication verbale apporte assez de lumière sur la compréhension du message à traduire, sur l'interprétation de ce message par le traducteur, sur le processus lui-même de traduction et sur le contexte. A partir de ces énoncés, le traducteur émet un certain nombre d'hypothèses. La sélection des hypothèses contextuelles se fait sur base du critère de la pertinence. L'on traduit ce qui est

pertinent. Telle traduction est réussie lorsqu'elle porte sur ce qui est contextuellement pertinent. Dans cette perspective, il faut rester fidèle au cours de la traduction, à l'intention communicative du locuteur du message premier.

À consulter:

1. ADAM, J.-M., GOLDENSTEIN, J.-P. *Linguistique et discours littéraire: théorie et pratique des textes*. Paris: Larousse, coll. «L», 1976, p.90.
2. BAYLON, Ch., MIGNOT, X. *Initiation à la sémantique du langage*. Paris: Nathan, coll. «Fac. Linguistique», 2000, p. 165.
3. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse de discours*. Paris: Éditions du Seuil, 2002, p.312-313.
4. KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'implicite*. Paris: Armand Colin, coll. «Linguistique», 1986, p.24.
5. MOESCHLER, J., REBOUL, A. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Ed. du Seuil, 1994.
6. MOESCHLER, J., REBOUL, A. Pragmatique du discours: dix ans après. In: *Studia Universitatis Babes-Bolyai, Philologia*, LIV, 4, 5-28. Disponible: https://sites.google.com/site/moeschlerjacques/publications/articles-2009-2008-2007
7. MOESCHLER, J. *Pragmatique du discours: passé, présent, futur*. 2015. Disponible https://drive.google.com/file/d/0B0SyOnDGrlhyOVZjb0tYVVVBV3c/view
8. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *La pragmatique aujourd'hui*. Paris: Seuil, 1998.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. **Terminez les énoncés:**
   a) La signification linguistique est considérée comme équivalente au ……
   b) Le sens de l'énoncé est construit sur ……

c) L'implicite est ……
d) Le présupposé est ……
e) Le sous-entendu est ……
f) Les enrichissements pragmatiques sont nécessaires pour déterminer ……...
g) L'intention informative est ce que ……
h) Les implicatures sont des informations ……
i) Certaines implicatures sont déterminées par la forme linguistique, d'autres sont strictement..
j) La notion d'*implicature* est basée sur la distinction fondamentale entre……
k) Le contenu communiqué sur le mode du *dit* correspond au ……
l) Ce qui est *implicité* est défini comme ……
m) Grice distingue deux types d'implicatures: ……
n) Les implicatures conventionnelles sont ……..
o) Les implicatures conversationnelles sont déclenchées par ……

2. Lisez d'abord le texte, puis répondez à la question en inférant le sens.

a) J'étais en train de garder mes bêtes en lisant. Il y avait du vent ce jour-là. Je m'endormais un peu, lorsque mon chien se mit à aboyer. Je n'y pris pas garde tout de suite. Puis je réalisai que trois brebis s'étaient écartées. Avec l'aide de mon chien, il me fallut peu de temps pour les ramener. Mais en revenant, plus de chapeau, plus de journal! Ah naturellement, me dis-je, je ne fais jamais attention!

Le berger ne semble pas étonné à la fin: pourquoi?

b) Il y avait six heures qu'elles volaient sans interruption et elles sentaient le besoin de refaire leurs forces. Pour cela quoi de mieux qu'une bonne ventrée de harengs. Elles survolaient l'embouchure d'un fleuve. D'en haut, elles voyaient les bateaux à la queue, comme

des animaux marins patients et disciplinés, attendant leur tour pour gagner la pleine mer.

De quelles créatures parle-t-on?

3. Réalisez des inférences.

3.1 Inférence sur un personnage

C'était l'heure d'emmener Victoria, notre labrador de pure race, et Charles notre fils, faire leur promenade matinale. (*Une histoire à quatre voix, Antony Browne*)

Qui est Victoria? ……

A quel moment se passe la scène? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

3.2 Inférence sur le narrateur

Ça te dirait de venir faire du toboggan? demanda une voix. C'était une fille, malheureusement, mais j'y suis quand même allé. Elle était géniale au toboggan. Elle allait vraiment vite. J'étais impressionné. (*Une histoire à quatre voix, Antony Browne*)

Qui est le narrateur?

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

3.3 Inférence sur un objet

Si elle osait en tirer rien qu'une du paquet, la frotter contre le mur et se réchauffer les doigts. Elle en tira une, pfutt! Ce fut une flamme chaude et claire, comme une petite lumière qu'elle entoura de sa main. (d'après *Hans Christian Andersen*)

Que tient-elle dans sa main? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

3.4 Inférence sur un personnage

Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui. Il me fit boire à sa gourde et, un peu plus tard, il me conduisit là où il mangeait et dormait, derrière un repli de terrain. (d'après *Jean Giono*)

Qui est «il»? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

3.5 Inférence sur une action

Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. (d'après *Jean Giono*)

Que fait le personnage? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

3.6 Inférence sur un lieu

Paul ne travaille pas plus qu'à l'habitude, il ne travaille pas moins non plus. Il attend la grande récréation pour discuter de l'entraînement avec tous les joueurs de son équipe de foot. (d'après *H.J. Schädlich, Le coupeur de mots*)

Où se passe la scène? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

3.7 Inférence sur une action

Paul, qui se sent encore fatigué, s'assiérait bien sur le dos de l'éléphant-nuage qui le mènerait confortablement à l'école. Il aimerait encore mieux s'allonger dans le lit-nuage. (d'après *H.J. Schädlich, Le coupeur de mots*)

Que fait Paul? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

4. Travail sur les pronoms et leurs référents implicites.

4.1 Il est dans son atelier, encombré de toiles et de chevalets. Le portrait avance bien. Il ajoute une touche de bleu au coin d'une paupière et se recule, l'air satisfait.

Qui est «il»? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

4.2 Elle m'examine et pose son stéthoscope sur ma poitrine. Aïe, c'est froid, et ça se ballade partout! Enfin, elle retourne vers mon père d'un air rassurant! Elle lui parle, mais je n'entends pas. Elle sort son stylo et griffonne quelque chose sur un papier. J'espère qu'il n'y a pas trop de médicaments!

Qui est «elle»? ……

Doit-on s'inquiéter pour le narrateur? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

4.3 Le feu gronde sous le chaudron. Elle vérifie que le liquide commence à bouillir. Elle verse alors dedans une espèce de liquide rose, puis y ajoute quelques bestioles. Les flammes l'éclairent par-dessous, portant une ombre gigantesque sur le mur.

Qui est «elle»?

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

4.4 Vous me l'avez amenée en me disant qu'elle toussait. Je l'ai examinée. Je me suis aperçu qu'une durité était obstruée. Pendant que j'y étais, j'ai aussi vérifié la batterie. Vous savez, il faudra une sérieuse révision!

Qui parle? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

4.5 Il tapote un peu sur les parpaings, puis étale le mortier avec habileté, et rattrapant ce qui coule sur les côtés. Il pose alors un nouveau bloc avec précaution, puis un autre, un troisième. Il vérifie l'alignement à l'œil: pour ce qu'il fait, il n'a pas besoin de son niveau.

Qui est «il»? ……

Soulignez les mots qui vous permettent de justifier votre réponse.

5. Réalisez des inférences à partir de textes poétiques:

Je m'éveillais; j'aimais le papier de ma chambre.
Je cherchais à savoir s'il faisait beau dehors,
Le soleil aux rideaux collait sa pâte d'or.
Ce sera tout un jour à courir dans le thym,
Près du merisier rose et près de la cigale.
(*D'après Anna de Noailles*)

A quel moment de la journée sommes-nous? ……

L'aube est moins claire, l'air moins chaud, le ciel moins pur;
(…) Les longs jours sont passés; les mois charmants finissent.
Hélas! Voici déjà les arbres qui jaunissent!
(*D'après V. Hugo*)

A quel moment de l'année sommes-nous? ……
Ça crie, ça grouille
et ça agace.
(…) Ça se barbouille
Ça tripatouille
Dans la mélasse,
(…) Puis ça rêvasse
Et ça coasse
Mais pour un héron à échasses,
Ce n'est qu'un sandwich à ressorts.
(*D'après Pierre Coran*)
De quel animal s'agit-il?……

6. Développez le repérage des référents derrière les substituts lexicaux.

Dans chaque extrait, il y a un pronom en rouge. Entourez le mot en italique que ce pronom remplace.

Le crabe

Christine vient de relever son épuisette.
Au fond du filet, **elle** voit un énorme crabe.
- une épuisette
- Christine
Comme **il** semble méchant!
- ces crabes
- ce panier
- ce crabe
Nicolas rejoint Christine. **Il** voudrait bien se montrer courageux,
- le crabe
- Nicolas
- Christine
mais la taille des pinces **lui** fait peur.
- à Nicolas à Nicolas
- au crabe

- aux crabes

Remets-le à l'eau, dit-il. **Ceux-là**, on ne les prend pas,

- les crabes

- le crabe

- Nicolas

7. Repérez la chaîne anaphorique:

Consigne:

- *soulignez en rouge tous les mots qui désignent Mr Dursley.*
- *soulignez en bleu tous les mots qui désignent le chat.*

Mr. Dursley ne comprend plus

Ce fut au coin de la rue qu'il remarqua pour la première fois un détail insolite: un chat qui lisait une carte routière. Pendant un instant, Mr Dursley ne comprit pas très bien ce qu'il venait de voir. Il tourna alors la tête pour regarder une deuxième fois. Il y avait bien un chat tigré, assis au coin de Privet Drive, mais pas la moindre trace de carte routière. Qu'est-ce qui avait bien pu lui passer par la tête? Il avait dû se laisser abuser par un reflet du soleil sur le trottoir. Mr Dursley cligna des yeux et regarda fixement le chat. Celui-ci soutint son regard. Tandis qu'il tournait le coin de la rue et s'engageait sur la route, Mr Dursley continua d'observer le chat dans son rétroviseur. L'animal était en train de lire la plaque qui indiquait «Privet Drive» - mais non, voyons, il ne lisait pas, il *regardait* la plaque. Les chats sont incapables de lire des cartes ou des écriteaux. Mr Dursley se ressaisit et chassa le chat tigré de son esprit.

(Extrait de «Harry Potter et la pierre philosophale», K. Rowling, 1997)

8. Complétez le texte avec les pronoms et les adjectifs possessifs suivants: *lui, leurs, leur, ils, la, elle, ils, elle, la.*

Les chiens

Les chiens aboyèrent lorsqu'elle traversa la cour.

….. tiraient la langue et …… yeux lançaient des éclairs. Natacha …… jeta le pain que …….avait donné sa tante. Aussitôt

…….. se calmèrent, et ……. laissèrent passer. Puis ……. arriva à la grille de fer qui délimitait le jardin de la sorcière. Elle était fermée et ne voulait pas s'ouvrir. Alors Natacha versa un peu d'huile sur les gonds: les battants s'écartèrent et la jeune fille put avancer. Mais devant ……, sur le petit chemin, il y avait un bouleau dont les branches …..… fouettaient avec vigueur. Natacha prit le ruban qu'elle avait apporté et lia les branches autour du tronc.

(Baba Yaga et Natacha, conte populaire russe «Mille ans de contes Nature»)

9. Réécrivez ce texte en remplaçant Jean Luc par Marianne, la cathédrale par un lac; la boulangère par un cordonnier, le cycliste par une fille en scooter, et les ouvriers par des policiers.

Au pied de la cathédrale, Jean-Luc attendait son mystérieux correspondant. Etait-ce cette employée de la boulangerie? Elle le regardait de temps en temps avec insistance, puis retournait à ses baguettes. Ou bien ce cycliste arrêté un pied à terre: il avait une espèce de mauvais sourire qui le rendait suspect. Et ces ouvriers de la voirie penchés sur la bouche d'égout? Jean-Luc leva les yeux vers le monument.

10. Analysez du point de vue de la discursivité le texte suivant:

- Déterminez la source et le destinataire (écrit pour quel type de lecteur);
- Déterminez la situation d'énonciation;
- Relevez l'intention de l'auteur;
- Identifiez les idées-clés du texte: *Où? Qui? Quand? Comment? Pourquoi?*
- Identifiez le contexte explicite et implicite dans le texte proposé;
- Identifiez les mécanismes pragmatiques qui permettant d'inférer le sens du message;
- Traduisez le texte;
- Argumentez les passages ou les expressions qui semblent devoir vous posez des problèmes de traduction.

Brexit: la folle semaine britannique en cinq actes

La Grande-Bretagne est une île à la dérive. Depuis la victoire du «Leave» au référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne, le 23 juin, son destin, et celui de tout le pays, semble s'écrire en pointillé.

Le doute ne concerne pas seulement la forme que prendra ce départ vers le grand large ou les futures relations du Royaume-Uni avec le continent. Depuis une semaine, l'économie britannique tremble et la scène politique s'est transformée en un champ de ruines. Le flegme coutumier de ses dirigeants est un lointain souvenir. Le choc du Brexit menace la cohésion du pays et même son intégrité.

Les «unes» des journaux d'outre-Manche, certes peu réputés pour leur mesure, en disent long sur l'angoisse qui, en une semaine, s'est emparée du royaume. «*Et maintenant la guerre civile»,* titrait le *Daily Mirror* du 30 juin. Samedi 2 juillet, le très sérieux *The Economist* a affiché en couverture un drapeau britannique en forme de slip rapiécé. «*Anarchy in the UK»,* a titré l'hebdomadaire londonien, en référence à la chanson des Sex Pistols sortie en 1977, quatre ans après l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté économique européenne (CEE).

Quarante ans plus tard, c'est bien l'histoire qui frappe à la porte. La petite comme la grande, dans un tohu-bohu où la tragédie shakespearienne le dispute au Grand-Guignol. Retour, en cinq actes, sur la semaine où le Royaume-Uni a vacillé.

http://www.lemonde.fr/referendum-sur-le-brexit/article/2016/07/02/brexit-la-folle-semaine-britannique-en-cinq-actes

Thème VI.

LE RÔLE DE LA COHÉSION ET DE LA COHÉRENCE DANS L'ANALYSE DU DISCOURS ET DANS LA TRADUCTION. LA TRADUCTION DES CONNECTEURS PRAGMATIQUES

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de définir les concepts de cohésion et cohérence;
- de déterminer les marques de la cohésion et de la cohérence;
- de déterminer les types de connecteurs;
- d'énumérer les particularités de la cohésion et de la cohérence;
- d'expliquer le phénomène de l'anaphore.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- d'identifier les connecteurs pragmatiques dans des textes concrets;
- d'analyser les aspects pragmatiques des connecteurs;
- d'argumenter l'importance de la cohésion et de la cohérence dans l'organisation du discours et dans la traduction;
- de proposer des équivalents en roumain pour les connecteurs français.

Lorsqu'on analyse un certain type de discours, il est indispensable d'avoir en vue les critères de sa constitution. Ainsi, on fait appel à des concepts-clés de la linguistique textuelle comme *cohésion* et *cohérence.* Le terme de **cohésion** est analysé en parallèle avec des notions proches ou même synonymes chez certains auteurs telles: *cohérence* (la bonne formation du texte ou du discours – chez G. Guillaume, 1992), *connexité* (unité formelle du texte, réalisée par des marqueurs spécifiques – M.A.K. Halliday et R.Hasan, 1976) plus récemment *solidarité discursive* (la continuité à travers le texte – Doina Spiţă, 2003), *fluidité verbale* (Liz Tempel, Marie-Noëlle

Roubaud, 1988), *solidarité énonciative* (Sanda-Maria Ardeleanu, Raluca Balaţchi, 2005). *La solidarité énonciative* suppose les rapports qui existent à l'intérieur d'un énoncé, entre deux ou plusieurs énoncés au moment de leur production. La notion de *cohésion* détermine si un énoncé est approprié au contexte et son étude vise surtout les mécanismes strictement linguistiques qui régissent les relations entre syntagmes ou énoncés: le mécanisme de l'amphore, la concordance des temps des verbes, les connecteurs, les paraphrases. La notion de **cohésion** est strictement linguistique, la notion de cohérence une notion interprétative. Un discours est bien formé du point de vue de la **cohésion** si chacune de ses phrases est acceptée comme une suite possible de la phrase précédente.

La cohérence ne porte plus sur les éléments linguistiques du contexte, mais sur la situation extralinguistique ainsi que sur la proportion de connaissances du monde qui interviennent dans les enchaînements discursifs (G. Siouffi: globalité du discours, implicite, finalité de l'interaction verbale, orientation de l'argumentation vers un but, respect du principe de la pertinence dans la conversation, etc.). La reconnaissance de la cohérence d'un texte dépend des types et des genres de discours auxquels on le rattache. Les énoncés ne s'enchaînent pas de la même manière selon l'on a affaire à une séquence narrative, argumentative, descriptive ou explicative. Un texte est implicitement cohérent, quand la relation entre ses phrases est assurée par des signes de ponctuation. Ces signes ne servent pas seulement à séparer les phrases, les propositions et les mots pour obéir à un besoin de clarté ou pour marquer une intonation, ils peuvent aussi marquer une nuance de la pensée, une relation logique entre les phrases. Ils doivent être logiquement interprétés selon le contexte. Pour qu'un texte soit explicitement cohérent, il faut que la relation logique entre ses phrases soit exprimée par des connecteurs textuels, que l'on appelle aussi organisateurs; et par des marqueurs de relation.

Les **connecteurs** permettent de diriger l'interprétation des rapports qui s'instituent entre ces séquences dans une direction ou une autre et de créer le sentiment d'unité, d'énoncé comme un tout, de discours construit. Le rôle des connecteurs est d'indiquer de quelle manière des segments sont reliés dans le discours: *parce que*: causalité; *mais*: contraste; *lorsque*: relation temporelle. Par exemple:

1. *Jean est tombé parce que Marie l'a poussé.*
2. *Le soleil s'est levé mais la température est fraîche.*
3. *La pluie tombait lorsque nous sommes sortis du cinéma.*

Le terme connecteur a connu une véritable inflation terminologique: *organisateur, opérateur, foncteurs, mot outil, marque de connexion, relateur*. Utilisé pour la première fois par R. Jakobson (1957), le terme connecteur a des prédécesseurs notables: dès le XVIIIe, Beauzée attirait l'attention sur l'importance des *«mots discursifs»* en tant qu'unités qui *«font les liens des propositions»* (D. Maingueneau, P.Charaudeau, 2002, p.126). Chaque domaine de la linguistique privilégie une dénomination ou une autre: l'argumentation, la pragmatique et l'analyse du discours préfèrent le terme **connecteur**; la perspective logique préfère **opérateur,** la linguistique fonctionnelle a imposé les dénominations de **foncteur** et **relateur,** tandis que certains courants de la linguistique proposent actuellement **marques de connecté**; il y a des grammaires et même des études d'argumentation qui utilisent aussi le syntagme **mots outils;** enfin, le terme **organisateur** est assez souvent utilisé dans les différents courants de l'analyse du discours. Chaque phrase apporte donc quelque chose de nouveau, que peut être: une addition de renseignement, une justification, une conséquence, un but, une condition, une précision de temps ou d'un lieu, une comparaison, une opposition, une cause, une consécution, une explication, une hypothèse, une introduction d'un nouvel élément, une définition. Selon le domaine d'application, il y a des connecteurs: **argumentants** (les connecteurs sont considérés comme des marques instructionnelles dans le discours; **logiques** / **non-logiques** (certains

connecteurs ont des correspondants en langage formel, tels: *et, ou, à, si,* tandis que d'autres n'en ont pas, comme *mais, d'ailleurs, après tout,* etc.); **discursifs** (les connecteurs qui agissent au niveau du discours *largo sensu,* ou bien *stricto sensu* c'est-à-dire dans des unités discursives supérieures à l'énoncé); **pragmatiques / sémantiques** (leur portée est plus ou moins large selon le contexte; l'interprétation dépend strictement des conditions énonciatives ou sémantiques); **vériconditionnels** (les connecteurs qui peuvent être analysés en sémantique vériconditionnelle, donc en fonction de leur rapport à la vérité et de leur capacité à être rapportés aux notions de vrai / faux); **propositionnels** (l'acception des connecteurs dans la linguistique anglo-saxone traditionnelle); **interactifs** (dans les analyses argumentatives de l'interaction verbale faites notamment par E. Roulet de 1985).

Halliday et Hasan (1976) proposent de classifier les connecteurs en quatre classes: connecteurs (adverbes et expressions) exprimant des relations **causales**: *ainsi, donc, d'où, par conséquent, en conséquence, à cause de ceci, pour cette raison, par suite de, il s'ensuit que, à cause de, à la suite de, comme résultat, par conséquent;* **le but:** *dans le but de, à cette fin, avec cet objectif, en vue;* c**onditionnelle**: *dans ce cas là, en tel cas, dans ces conditions, de cette façon;* **des relations temporelles:** *ensuite, après, et puis, par la suite, en même temps, pendant (que), simultanément, à partir de maintenant, dorénavant, désormais, avant (ceci, cela), auparavant, préalablement, d'abord ... ensuite, premièrement ... deuxièmement, tout de suite, juste avant, sur ce, là-dessus, aussitôt que, autrefois, quand, jusque là, à cette occasion, l'instant après, le jour après, 5 minutes plus tard, 5 minutes plus tôt, pendant ce temps;* **additive:** *et, davantage, plus, déplus, en plus, aussi, outre*; **négative:** *ni, et... pas*; **alternative:** *ou, ou bien;* **réflexion**: *entre parenthèses, à propos;* **relations comparatives**: **similarité** – *également, de même, de la même façon, de cette façon;* **différence** – *d'autre part, par contre, vice et versa;* **exposition:** *c'est, je veux dire, en d'autres*

termes, d'une telle manière; **explication**: *par exemple, de cette façon.*

Un **connecteur pragmatique** est un élément qui donne des instructions pour l'interprétation de l'énoncé et facilite cette interprétation en minimisant le coût de traitement. Il relie les actes de langage. C'est pourquoi il peut joindre un énoncé à l'implicite. En plus, les connecteurs ne sont pas de simples ornements d'un texte. Ils sont également des véhicules de l'implicite à travers un discours. Les connecteurs pragmatiques sont des marques linguistiques, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui: a) articulent des unités linguistiques maximales ou des unités discursives quelconques b) donnent des instructions sur la manière de relier ces unités imposant de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en son absence. C'est-à-dire restreindre le nombre d'hypothèses que le locuteur doit considérer pour arriver à comprendre un énoncé.

Les connecteurs ont, à l'intérieur d'un discours, des propriétés pragmatiques. De ce fait, ils imposent un traitement inférentiel des énoncés dans lesquels ils apparaissent. Les connecteurs relient les énoncés à leurs contextes d'interprétation. D'ailleurs, ils participent à la construction de ces contextes.

Une ressemblance entre le connecteur choisi en langue cible et celui de la langue source, est nécessaire pour parler de l'équivalence pragmatique. Il ne s'agit pas de l'identité entre connecteur car l'organisation instructionnelle ne doit pas être totalement semblable. Le contexte d'usage permet que tel contexte en langue cible accepte de traduire le connecteur x au moyen d'instructions partiellement communes.

L'anaphore peut reprendre un terme dans ses trois dimensions:

1) comme ayant **le même référent**: *un cheval …. Il*

2) comme ayant **le même signifié***: le livre de Paul … le mien* (c'est le signifie du livre qui est anaphorisé, pas le référent, il ne s'agit pas du même livre)

3) comme ayant **le même signifiant**: *«Fleur» est un beau mot; il a cinq lettres.* Le pronom *il* ne reprend ni le référent, ni le sens de fleur mais le mot lui-même.

On parle de relation d'**anaphore** quand le terme qui reprend suit le terme repris. ***Les prélèvements*** *seront effectués aux dates indiquées pour chaque facture.* ***Ils*** *n'interviendront qu'après un délai de 20 jours.* On parle de relation de **cataphore** quand le terme qui reprend précède le terme repris.

Vous ***le*** *comprendrez.* ***Je souhaite, par cette lettre, vous parler de la France****.*

À consulter:

1. ARDELEANU, S.-M., COROI, I.-C. *Analyse du discours. Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*. Suceava: Editura Universităţii „Ştefan cel Mare", 2002.
2. ARDELEANU, S.-M. *Repères et principes fondamentaux dans l'analyse du discours*. Suceava: Ed. Universităţii „Ştefan cel Mare", 1997.
3. ARDELEANU, S.-M. *Repere în dinamica studiilor pe text. De la o Gramatică Narativă către un model de Investigaţie Textuală*. Bucureşti: Ed. Didactică şi Pedagogică, 1995.
4. MAINGUENEAU, D. *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod,1998.
5. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *La pragmatique aujourd'hui*. Paris: Seuil, 1998.
6. ROULET, E. et al., *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Peter Lang, 1985.
7. http://cimettil.com.md/discours_en_action/ch_1/1_3.html

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Répondez aux questions suivantes:

a) Définissez la notion de cohésion et de cohérence.
b) Quels synonymes du terme cohésion connaissez-vous?
c) Quels sont les marques linguistiques de la cohésion?
d) Quels sont les ressemblances et les dissemblances entre la cohésion et la cohérence?
e) Qu'est-ce que vous comprenez par la cohérence implicite et explicite?
f) Quel est le rôle des connecteurs dans un discours et dans la traduction?
g) Quels types de connecteurs connaissez-vous selon le domaine d'application?
h) Quelles relations logiques expriment les connecteurs?
i) Définissez la notion d'anaphore et de cataphore.
j) Quels types d'anaphore connaissez-vous?

2. Placez la ponctuation dans le texte suivant:

La nouvelle pièce de 20 francs

Une nouvelle pièce de monnaie vient d'arriver c'est une pièce de la valeur de 20 francs l'intérieur de la pièce est de couleur argent le pourtour est de couleur or elle ressemble à la pièce de 10 francs mais elle est plus grande côté pile on voit gravé 20 francs avec tout autour inscrit liberté égalité fraternité côté face est dessiné le Mont Saint-Michel.

(*Le journal des enfants*, 1992)

3. Parmi les trois mots de relation proposés, gardez celui qui convient et rayez les deux autres:

- En 2009, l'I.N.S.E.E a recensé 6900 mariages de moins que l'année précédente. Cela ne signifie pas que les français délaissent la vie de couple. Ils préfèrent l'union libre. **En**

revanche/**donc**/**car** le nombre de mariage progresse quand il s'agit de légitimer un enfant né dans l'union libre.

- Une autre progression a été remarquée, celle des mariages mixtes. Dans la moitié de ces mariages, l'un des époux est originaire du Maghreb. **En effet**/**par contre**/**Pourtant**, les mariages entre français et autres Européens ne représentent plus que 33 % des unions mixtes.

4. Relevez dans le texte ci-dessous les mots qui organisent l'énumération.

La tuberculose

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) décrète l'état d'urgence face au retour en force de la tuberculose. … Quatre facteurs principaux expliquent ce retournement. Tout d'abord l'absence de politique de santé publique dans ce domaine. Les programmes de lutte se sont dégradés ou ont été carrément supprimés. En second lieu, L'OMS note le lien entre la tuberculose et le VIH «qui entraîne une explosion catastrophique des cas de tuberculose». Le troisième facteur réside dans l'explosion démographique des cas de tuberculose. Les enfants nés au cours des dernières décennies dans les régions à fort taux de croissance atteignent des âges ou la mortalité par tuberculose est élevée. Il est bien certain aussi – et c'est la dernière cause – que les programmes mal conçus et mal gérés ont contribué à l'émergence de souches résistantes au médicament.

5. Remettez dans l'ordre le texte suivant. Relevez les expressions qui justifient cet ordre.

Délinquance

Un enfant dans une voiture volée

Il a ensuite téléphoné à plusieurs reprises à sa victime pour obtenir le code de ses cartes bancaires.

Un malfaiteur a volé vendredi une voiture ayant à bord un enfant de deux ans sur un parking de banlieue lyonnaise, après avoir violemment extirpé la conductrice. La voiture a été retrouvée le lendemain dans la banlieue sud avec l'enfant qui ne semble pas avoir souffert de l'enlèvement.

6. Remettez les phrases dans l'ordre logique des éléments d'information. Soulignez les mots qui vous ont permis de faire votre choix.

.....a. De plus, à une semaine des premières épreuves du baccalauréat, la menace des professeurs de suspendre les examens est toujours aussi préoccupante.

.....b. Non seulement les routiers se mobilisent mais ils bloquent aussi l'approvisionnement en carburant.

..... c. Ensuite, dans l'enseignement, de nombreuses écoles, collèges et lycées sont fermés, quelques professeurs et étudiants agités bloquent l'entrée des universités et perturbent la préparation des examens.

..... d. Le 3 juin, plusieurs organisations syndicales déclenchent une grève nationale contre la réforme des retraites et le projet de réforme de décentralisation dans l'Éducation nationale. Ces manifestations pénalisent fortement les Français dans leur quotidien.

.....e. Enfin, dans des secteurs aussi variés que les Finances, l'Audiovisuel, la Presse, la Chimie et la Métallurgie, le mot d'ordre est identique: grève reconductible!

..... f. Tout d'abord, dans les transports, la plupart des vols sont annulés dans les aéroports suite à un dépôt de préavis de grève des contrôleurs aériens; un train sur deux est à l'arrêt ainsi que les taxis et les camions qui envahissent les autoroutes.

7. Proposez d'autres façons d'enchaîner le texte ci-dessus. (Cherchez à utiliser des synonymes des termes que vous avez soulignés.)

8. Dans le texte proposé, replacez à l'endroit qui convient les termes de relation suivants: *néanmoins, en effet, par exemple.*

Aujourd'hui, tout le monde ou presque est pour l'écologie. Du moins dans nos sociétés. La protection de l'environnement est …… une préoccupation de pays riches, contrairement au Tiers-Monde obligé de donner la priorité au développement. L'écologie connaît …….. de sérieuses dérives. …….. la protection des animaux. En son nom, on arrive à des aberrations.

9. Complétez les phrases en utilisant le connecteur qui convient: *d'ailleurs - comme l'illustre- en effet - tout d'abord - en même temps que.*

……., il convient de regarder la taille de l'écran des appareils numériques pour mieux comprendre. ……. le graphique suivant, l'école Azurlingua a augmenté le nombre de boursiers cet été. Si seulement une enquête interne avait eu lieu …… la validation. La ville de Nice a ……. réalisé des progrès constants ces dernières années. ……., nous avons même parlé de tenter un projet multiculturel pour les professeurs de FLE à l'étranger.

10. Complétez les phrases avec le connecteur qui convient. Traduisez les phrases.

Depuis quelques années, on constate une certaine forme de démocratisation de la technologie et des communications. ……., de plus en plus de gens accèdent facilement et gratuitement à Internet. ……, les appareils numériques sont de plus en plus puissants et ils ont un prix abordable. La Toile constitue une source inépuisable d'informations. ……, c'est un exceptionnel outil de communication. La navigation sur Internet comporte tout de même certains désavantages. ……. la publicité qui envahit les internautes. Internet est un instrument de recherches remarquable. ……, en

quelques minutes seulement, l'utilisateur du Net peut accéder à une banque de données parmi les plus riches qui soient. Pour la création d'un site web on peut faire appel soit à un professionnel ……le créer soi-même sur une plateforme telle que World Press. ……. Internet arrive dans ma vie, je faisais beaucoup plus de sport et je regardais la télévision tout l'après-midi. Le conférencier aborda le point principal de son exposé, …….. l'intégration des TICE dans l'enseignement des langues vivantes.

11. Reliez les deux phrases suivantes avec le mot qui convient (l'articulateur).

Ex. 1: *Les gens partent de plus en plus en vacances. Ils préfèrent des séjours de courte durée. Les gens partent de plus en plus en vacances. Cependant/**néanmoins,** ils préfèrent des séjours de courte durée.*

Ex. 2: *Benoît n'a pas une grande expérience professionnelle. Il est dynamique et motivé. Benoît n'a pas une grande expérience professionnelle. **En revanche,** il est motivé et dynamique.*

1. Ils sont très attirés par les voyages à l'étranger. Ils restent souvent en France.

2. Marc est un élève sérieux et attentif à l'école. Il est très agité à la maison.

3. Laurent est un grand timide. Il joue admirablement bien la comédie.

4. Ils rêvent d'évasion, d'aventures et d'exploits. Ils savourent les moments de détente et de tranquillité.

12. Soulignez les liens logiques dans les phrases suivantes:

a) Il ne peut pas entrer dans l'immeuble parce qu'il a oublié le code.
b) Tu téléphoneras à ton père pour qu'il ne s'inquiète pas.
c) Les systèmes d'alarme ont fonctionné. Mais personne ne s'en soucie.

d) Ce triangle est équilatéral puisque ses trois côtés sont égaux.
e) Prenez vos affaires avec vous. En effet, vous ne pourrez les récupérer ce soir.
f) Les avantages en nature sont très appréciables dans cette société. Par exemple, on vous fournit une voiture sans limitation de kilométrage.

13. Soulignez les liens logiques et indiquez pour chacun leur nature.

a) Il a oublié ses clés; il doit donc faire appel à un serrurier.
b) Il ne travaille plus dans cette compagnie aérienne parce qu'il a été licencié il y a deux mois.
c) Malgré sa timidité, le candidat a bien réagi aux questions embarrassantes du présentateur.
d) Votre disque de parking n'est plus valable. Par conséquent, vous êtes passible d'une contravention.
e) Vous prétendez diriger ce club. Or vous n'y mettez jamais les pieds.

14. Soulignez les liens logiques et indiquez le rapport logique (nature de l'enchaînement) qu'ils expriment. Traduisez les phrases.

a) D'excellents vignobles poussent en Champagne. Pourtant le climat est rigoureux.
b) Les chauffeurs sont en grève, si bien que la circulation est très perturbée ce soir.
c) L'incendie a été maîtrisé rapidement parce que les secours sont arrivés aussitôt.
d) On ne comprend pas toujours le conférencier; il emploie un vocabulaire très technique; en outre, il parle très vite.
e) Certains compositeurs sont des génies précoces. Ainsi Mozart aurait composé un opéra dès l'âge de douze ans.
f) Si le temps reste ensoleillé, les vendanges seront belles.

g) Je vous préviens afin que vous preniez vos dispositions.
h) Ce jour-là, Marie-Jo Perec courut comme une gazelle devant un public enthousiaste.

15. Remplacez les pointillés par le ou les mots exprimant une addition que vous choisirez dans la liste suivante: *également, malgré, et aussi, de plus, car, surtout, au contraire, de surcroît.*

a) Il a acheté des fruits, il a …… acheté du fromage.
b) Vous devez remplir ce formulaire, joindre un CV ……. vous fournirez deux photos récentes.
c) Pour t'inscrire, prends ta convocation, deux photos, …….. n'oublie pas la copie conforme.
d) Alexandre a de nombreux talents: il est professeur, il est …….. metteur en scène.
e) Antoine est sympathique et travailleur, il est …….. très courtois, ce qui ne gâte rien.

16. Remplacez les pointillés par le mot qui convient dans les propositions suivantes: *en effet, c'est-à-dire, notamment, par exemple.*

a) Madame Sohy, ……. La propre belle-sœur de l'accusé, a témoigné contre lui à l'audience!
b) Les élèves concernés, ……. Ceux qui ont oublié leur bulletin, doivent le rapporter avant mercredi.
c) Après la deuxième guerre mondiale, on décida de nationaliser certaines entreprises …….les chemins de fer.
d) Antoine ne pouvait pas t'attendre à trois heures vingt, ……à cette heure-là il était déjà parti.
e) Les films étrangers, …….. américains, bénéficient d'une large audience.
f) Arrosez vos plantes vertes régulièrement, …….. tous les trois jours.

17. Reliez les deux propositions en remplaçant les pointillés par le mot-lien exprimant une opposition qui vous paraît le plus approprié.

a) Il fait gris, il ne fait …….pas froid.
b) Le bébé mange peu, il grandit …… normalement.
c) Il est tôt …… les élèves sont déjà prêts à travailler.
d) En théorie les femmes sont les égales des hommes. …….. dans les faits, elles ne les sont pas.
e) Ils n'ont pas du tout le même caractère ……. ils s'entendent bien.
f) Grandet est avare, …… il est compétent pour faire des placements.

18. Relevez les termes de liaison qui marquent, au sein du paragraphe, l'expression des rapports logiques suivants: *Cause / Conséquence / Opposition.*

L'adaptation

Quelle que soit la branche professionnelle dans laquelle elle s'exerce, la formation se doit de préparer les jeunes à l'adaptation. En effet, les techniques évoluent constamment, modifiant les machines et les méthodes de travail. Un même métier est appelé à se transformer au cours des années, au point de s'en métamorphoser parfois. Dès lors, qui répugne à sortir de son sillon routinier, qui ne se sent pas à l'aise hors de l'activité à laquelle il s'est habitué, est voué à l'adaptation, avec tout ce qu'elle comporte d'angoisse et d'incompétence. Par ailleurs, l'évolution des techniques entraîne la suppression de certains métiers et la naissance de fonctions nouvelles; or une personne dont la profession disparaît doit être capable d'en exercer une autre sous peine de connaître le chômage. Cette reconversion ne sera pas seulement fonction de connaissances nouvelles, elle dépendra aussi de la capacité de l'individu à s'adapter au changement. Enfin, les progrès fantastiques des moyens de communication et de transports font que l'activité industrielle et

commerciale est de plus en plus multinationale. La plupart des grandes entreprises ont des succursales dans différents pays, voire dans divers continents, si bien que leur personnel est parfois appelé à travailler à l'étranger. Cela implique changement d'environnement, de civilisation, de méthodes de travail… Ici encore, qui ne s'adapte pas est voué à l'échec. Or, l'adaptation est rarement innée chez les êtres. A l'inverse de certaines espèces animales, les humains ne sont guère migrateurs. Dès lors, l'adaptation au changement requiert préparation, et celle-ci doit intervenir très tôt, dès la jeunesse, comme tout apprentissage essentiel. C'est donc à la formation de l'assurer.

19. Dans les conversations familières, on emploiera plus volontiers *par contre* pour marquer une forte opposition. Réagissez aux propos ci-dessous, selon les indications suivantes.

Ex.: *Une famille d'accueil s'informe des goûts de sa nouvelle locataire.*

- Aimez-vous le chocolat chaud? (adorer le café au lait).

- Oh, non pas du tout! ***Par contre,*** *j'adore le café au lait.*

1. Pratiquez-vous un sport de façon régulière? (jouer du violon tous les soirs)

2. Êtes-vous végétarienne? (avoir l'habitude de manger de la viande à tous les repas)

3. À vous! Réagissez à une question personnelle.

20. Récrivez en une seule phrase (de type a ou b selon le cas) les deux affirmations, selon le modèle ci-dessous. (Les deux faits sont **différents:** vous avez le choix entre ***alors que*** et ***tandis que.)***

Ex.: *Paul a réussi son bac. / Martin a échoué.*

Paul a réussi son examen ***alors que/tandis que*** *Martin a échoué à son permis de conduire.*

1. Bernadette est insouciante. Son frère Julien s'inquiète pour un rien.

2. Anaïs est très forte en maths. Anaïs a des difficultés en français.

3. À vous! Opposez deux aspects de votre comportement.

21. Complétez les réponses: vous vous justifiez en mettant deux idées ou deux faits en parallèle.

Ex.: - *Vous venez à l'anniversaire de Véronique?*

- Jamais de la vie! D'une part, je suis déjà invité et d'autre part, je ne l'aime pas du tout, cette fille!

1. - Monsieur, vous pouvez m'acheter des billets de tombola?

- Ah, désolé mon petit! D'une part..... et d'autre part. .....

2. - Vous avez du feu, s'il vous plaît?

- Ah, non, je regrette! D'une part. ..... et d'autre part. .....

3. - Alors, vous reviendrez en France l'année prochaine?

- Je ne pense pas! D'une part. ..... et d'autre part .....

4. À vous! Formulez une question que l'on vous pose souvent et répondez en mettant deux idées en parallèle.

22. Complétez les réponses: vous exprimez votre hésitation en mettant des idées ou des faits en parallèle.

Ex.: - *Alors, tu acceptes l'offre de ton directeur?*

- Je ne sais pas encore. D'un côté, le poste m'intéresse, de l'autre, il me demandera plus d'investissement personnel, alors... je ne sais pas...

1. - Alors, c'est décidé? Tu deviens propriétaire?

- Je ne sais pas encore. D'un coté ..... de l'autre .....

2. - Alors, ça y est, tu te maries?

- Je ne sais pas encore. D'un coté ..... de l'autre .....

3. - Alors, vous allez apprendre à danser?

- On ne sait pas encore. D'un coté ..... de l'autre .....

4. À vous! Exprimez votre hésitation sur un point qui vous concerne.....

23. Traduisez le texte en complétant tout d'abord les trous avec les connecteurs proposés: *car, pour cela, en effet, par conséquent, en conclusion, au contraire, plutôt que, ensuite, par ailleurs, d'abord.*

Faut-il condamner le progrès technique?

Avec les guerres, les nouvelles maladies, les armes de destruction massive, les menaces climatiques qui pèsent sur l'avenir de la planète, la confiance que les hommes mettaient dans le progrès depuis le 18e siècle, n'a cessé de décliner. Faut-il donc condamner le progrès? Nous sommes enclins à le faire. De fait, qu'est-ce qui peut nous conduire, à l'heure actuelle, à accorder des circonstances atténuantes au progrès?

…… , nous sommes tellement habitués à nos biens de consommation, à notre confort, à la rapidité des déplacements et des communications que nous ne supporterions plus qu'on nous prive de tous ces bienfaits du progrès et qu'…… nous en demandons toujours plus.

…….. , il est dans la nature de l'être humain, depuis l'âge de pierre jusqu'à nos jours, de développer la technologie pour découvrir mieux la terre et même l'univers, et d'approfondir ses connaissances, pour améliorer sa vie.

……, le mal vient du fait que les hommes n'ont pas su gérer le progrès. …… de le maudire, il faudrait réfléchir à des solutions. ……, le devenir de notre planète doit nous inquiéter tous et nous pousser à nous mobiliser pour essayer de la sauver des conséquences du réchauffement climatique.

……., il faudrait que toutes les nations s'engagent à réduire les effets négatifs des nouvelles technologies sur notre planète et ses habitants.

……..…..., il faudrait éduquer les nouvelles générations et leur montrer que chacun à son niveau peut œuvrer pour un progrès maîtrisé. Trier les déchets, économiser l'eau et le chauffage, utiliser

les transports en commun chaque fois que c'est possible… Cela peut être le prélude à un changement de comportement.

……, nous sommes conscients que l'état de notre planète nous concerne tous, …….. il en va de l'avenir des futures générations. La réflexion est donc nécessaire.

24. Vous allez présenter vos idées de façon cohérente à l'écrit, en marquant les différentes étapes de votre raisonnement.

Première étape: introduire le sujet

1. Vous choisissez un sujet d'actualité qui vous préoccupe dans votre pays.

2. Vous introduisez le sujet: répondez aux questions «qui?», «quoi?», «où?», «quand?», «comment?».

Deuxième étape: énumérer

1. Énumérez les différentes éléments d'informations *(d'abord, ensuite, puis...).*

2. Au cours de votre énumération, ajoutez une idée qui précise un élément d'information *(de plus, en outre).*

Troisième étape: préciser

Vous précisez certaines informations qui vous paraissent essentielles de la manière que vous souhaitez:

- soit en opposant des faits: *cependant, néanmoins, alors que/tandis que; en revanche;*
- soit en mettant deux idées en parallèle: *d'un coté, ...de l'autre.*

Quatrième étape: donner un exemple

Vous illustrez vos réflexions de quelques exemples: *à titre d'exemple, notamment, c'est le cas de.*

Dernière étape: conclure

Vous concluez votre présentation de la manière que vous souhaitez:

- soit en rejetant les arguments avancés *(de toute façon, de toute manière, en tout cas);*
- soit en corrigeant les arguments *(en fait, en réalité);*
- soit en donnant votre opinion *(au fond, en fin de compte, finalement).*

Thème VII.

LE RÔLE DES DÉICTIQUES DANS LA CONSTRUCTION DU DISCOURS ET AU COURS DU PROCESSUS DE TRADUCTION

Objectifs

L'exposé du thème permettra:

- de définir le concept de déictique;
- de déterminer les classes de déictiques;
- d'identifier les fonctions pragmatiques des déictiques;
- d'expliquer l'importance de l'information déictique dans la construction du discours et dans la traduction.

La réalisation des activités pratiques permettra:

- d'inférer le sens à partir de l'information déictique (déduire et d'interpréter);
- de déterminer les catégories de déictiques en fonction du type de l'information;
- d'identifier le référent d'un substitut nominal en se servant du texte;
- d'identifier le référent d'un pronom de reprise en se servant du texte;
- d'identifier qui parle à partir d'un pronom de discours;
- d'analyser les aspects pragmatiques des déictiques;
- de proposer des stratégies de traduction des déictiques.

Le terme «**déictique**» dérive du mot grec *deiktikos* «démonstratif», qui, à son tour, provient du substantif grec *deixis* «désignation». L'existence des éléments déictiques est une illustration de la manière de laquelle la langue codifie les traits du **contexte de l'énonciation** ainsi que de **la situation communicative**. Les difficultés liées aux déictiques apparaissent, justement, quand il ne s'agit pas d'une communication dans la présence des deux interlocuteurs. Le rôle principal des déictiques est de placer les énoncés dans un cadre spatial et/ou temporel tout en se rapportant à

l'énonciateur. Il ne faut pas séparer déictiques et personnes, même si la fonction de la personne pourrait paraître plus importante dans l'activité discursive. La triade *je↔tu-ici-maintenant* est indissociable dans l'analyse du discours.

E. Benveniste (1966, 1974) a employé le terme d'***indicateurs de la subjectivité*** pour désigner les marques qui servent de point de repère au discours centré autour du locuteur. Par exemple, dans la catégorie des pronoms personnels, E. Benveniste distingue ***les pronoms personnels indicateurs*** (de Ière et de IIème personne) et ***les pronoms substituts*** (la IIIème personne). E. Benveniste propose donc une opposition: entre **indicateurs** (appartenant au plan du discours) et **substituts** (les pronoms anaphoriques, appartenant au plan de l'histoire). Dans la littérature linguistique courante, le syntagme **éléments (termes) indexicaux** est souvent employé comme synonyme du terme **déictique**. Pour la même catégorie, R. Jakobson propose le terme d'**embrayeur** (angl. shifter), tandis que Bertrand Russell désigne les mêmes éléments avec le terme de **particules égocentriques**. Certains linguistes (par exemple, Janssen 1996) emploient le terme **indexical** (par exemple, appliqué aux adjectifs démonstratifs) pour désigner la catégorie dans tous ses emplois, tandis que le terme **déictique** est réservé aux emplois des éléments indexicaux liés au contexte d'énonciation.

Les plus importants éléments de la catégorie des déictiques sont: les adjectifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne, le temps grammatical, certains adverbes de temps et de lieu directement liés aux circonstances de communication. Le ***deixis*** est une modalité d'actualiser les composantes de l'espace, du temps, de la personne par rapport à la situation d'énonciation.

Les linguistes ont individualisé deux types d'emplois déictiques: un emploi ***gestuel*** (appelé aussi **ostensif**) et un emploi ***symbolique***. ***L'emploi gestuel*** implique un contact visuel entre les participants au processus de communication: 1. (Un expert d'art, indiquant chaque

fois un tableau): *Celui-ci est authentique, mais celui-ci est faux*. 2. (Deux visiteurs dans le hall d'un château, accueillis par deux personnes; le locuteur corrige son compagnon qui a pris le majordome pour le duc, en indiquant chaque fois un des deux): *Ce n'est pas lui le Duc, le Duc c'est lui. Lui, c'est le majordome*. ***L'emploi symbolique*** correspond à la fonction fondamentale des déictiques: la capacité de référer au locuteur du pronom personnel *je*, la faculté du pronom démonstratif *celui-là* de désigner un objet qui se trouve loin du locuteur, la tendance de l'adverbe *maintenant* de préciser un intervalle temporelle contenant le moment où l'on parle, etc. Chacun de ces emplois suppose la connaissance des paramètres fondamentaux du discours, en particulier des informations spatio-temporelles concernant l'événement communicatif. Par exemple: ***Cette ville*** *est vraiment très belle* (Cette phrase implique la connaissance de la ville dans laquelle le locuteur se trouve au moment où il parle). ***Vous*** *pouvez venir tous avec moi, si vous le voulez* (On doit savoir quels sont les interlocuteurs). ***Cette année*** *nous ne pouvons pas nous permettre des vacances*. (Le récepteur devrait avoir les informations pouvoir identifier l'année dont on parle).

Les **emplois non déictiques** des éléments indexicaux sont principalement **des emplois anaphoriques**, mais il existe aussi des emplois non anaphoriques. L'emploi est anaphorique quand l'expression individualise comme son référent une entité déjà présentée dans le discours par un terme précédent: *Charles embrassa Anne et* ***elle*** *sourit.* Le pronom *elle* est anaphorique, parce qu'il renvoie à Anne, terme déjà présent dans le discours. **Les emplois non déictiques et non anaphoriques** ont été moins étudiés, mais ils existent. Par exemple, l'emploi du pronom *tu* appelé générique, signifiant «n'importe qui» dans des phrases comme *Dans cette maison il y a toujours un vacarme d'enfer, tu ne peux pas te reposer*.

Les déictiques de la personne sont reflétés dans la catégorie morphologique de la personne, qui grammaticalise les rôles possibles

des participants à la communication: source de l'énoncé (locuteur), destinataire(s), auditeurs (spectateurs ou assistants). On doit remarquer que, parfois, les pronoms personnels sont ambigus. Par exemple, en français (1) est une phrase ambiguë quant au nombre d'interlocuteurs, mais (2) est adressée à un allocutaire unique: *(1) Vous parlez français? (2) Vous êtes le professeur de français*? On a constaté que les pronoms interlocutifs, (surtout l'allocutif) peuvent être employés pour faire référence à la personne (emploi référentiel) ou pour l'appeler (emploi appellatif): *(3) Tu es arrivé en retard (emploi référentiel). (4) Toi, viens ici (emploi appellatif).*

On constate dans des discours des modifications dans l'emploi des pronoms: dans une pétition ou une déclaration, on peut remplacer les pronoms de la Ière personne par celui de la troisième personne. En français et en roumain on peut choisir entre la première et la troisième personne (*le soussigné déclare que* vs. *je soussigné déclare que*, *subsemnatul... cer* vs. *subsemnatul... cere*). Il y a des modifications dans la conversation téléphonique aussi: Normalement, la personne qui se présente emploie le pronom *je*: A: *Qui êtes-vous*? B: *Je suis Jean Dubois*. Cependant au téléphone on emploie souvent la troisième personne: A: – *Allô!* B: – *Allô!* ***C'est*** *Jean Dubois* / ***Ici*** *Jean Dubois*. A*: Bonjour, Monsieur Dubois*.

Les déictiques spatiaux sont classifiables par rapport à la position occupée par l'énonciateur. Ainsi, on distingue plusieurs catégories: *les démonstratifs, les présentatifs, les adverbiaux.* Les déterminants (ce, cette, ces, -ci/-là etc.) et les pronoms (ça, ceci, cela, celui-ci, celui-là, etc.) ont également des emplois anaphoriques dans un environnement spatio-temporel. D. Maingueneau (1999) en note deux types: un environnement discursif, c'est-à-dire les unités linguistiques qui les précèdent ou les suivent immédiatement (le *cotexte*); un environnement extralinguistique (le *contexte*). Sur l'axe sémantique *proximité* / *éloignement* on place le couple *-ci/-là*: *Celui-ci est resté chez moi, celui-là est déjà loin.* Dans un énoncé, la particule *–là* peut signaler le caractère positif ou négatif d'un

jugement émis par l'énonciateur: *Cette fille-là fera une bonne surprise à l'examen* (laudatif). *Cette fille-là n'obtiendra jamais une bonne note* (rejet). Les présentatifs marquent l'apparition de référents nouveaux, signalés à l'attention de l'allocutaire par voici / voilà: *Voilà les étudiants qui écrivent! «Les étudiants qui écrivent!», voilà ce que je te montre* (élément anaphorique). Dans la catégorie des éléments adverbiaux se situent les adverbes et les locutions adverbiales de divers microsystèmes sémantiques qui découpent la spatialité (ici, là, près, loin, devant, derrière, à l'intérieur, à l'extérieur etc.) *Paul est ici depuis quelques années. Restez derrière et regardez là!*

Les déictiques temporels ont comme point de repère des indications temporelles, c'est le moment de l'énonciation qui marque un présent linguistique. D. Maingueneau (1999) indique quelques visées qu'on doit prendre en compte pour établir une distinction entre les déictiques: la visée temporelle, ponctuelle et durative. Les visées durative et ponctuelle peuvent englober des questions comme *Depuis quand?* et *Jusqu'à quand? Depuis combien de temps?* etc. De même, on peut déterminer le moment d'énonciation, le présent jouant le rôle d'axe de symétrie: le présent (*actuellement, maintenant, à cette heure, en ce moment* …); le passé (*hier, avant, autrefois, jadis, naguère, dernièrement* …); le futur (*demain, après-demain, immédiatement, bientôt, le samedi prochain* …). La visée durative marque un temps s'écoulant depuis une origine à un repère ou d'un repère à une limite postérieure. Il s'agit d'une attitude rétrospective et / ou prospective: *Ça fait trois jours depuis quand Paul est parti. Il pleut depuis hier soir. Il partira dans quelques jours.*

Les déictiques du discours concernent l'emploi, dans un énoncé, d'expressions qui se réfèrent à une partie du discours qui renferme cet énoncé: *dans le prochain chapitre, dans le dernier paragraphe*. Ce sont déictiques parce qu'ils ont une référence relative à la position de l'énoncé dans le discours qui est en train de se dérouler. Il y a un rapport étroit entre les déictiques du discours et

la *citation*: (1) (Le professeur, montrant une planche): *Cet animal est un rhinocéros.* (L'élève): *Comment s'écrit-**il**?* Dans la réponse de l'élève, le pronom *il* ne désigne pas le référent, l'animal, mais le mot *rhinocéros*. On dit que, dans ces situations le pronom *il* ne se réfère pas à l'emploi de *rhinocéros* mais à sa citation).

Les déictiques sociaux visent les aspects de la phrase qui reflètent certaines réalités de la situation sociale dans laquelle se déroule la conversation. Il existe deux types fondamentaux de déictiques sociaux: *relationnels* et *absolus*. **Le type relationnel:** les relations sociales codifiées regardent: le locuteur et la personne ou l'entité auxquelles il se réfère (les honorifiques de référence); le locuteur et l'interlocuteur (les honorifiques de l'interlocuteur); le locuteur et les assistants (les honorifiques des assistants); le locuteur et la situation (les niveaux de formalité). On peut parler d'*honorifiques* seulement quand les relations concernent ou la position sociale ou la forme de respect relative.

À consulter:

1. ARDELEANU, S.-M., BALAȚCHI, R. *Eléments de syntaxe du français parlé*. Iași: Institutul European, 2005.
2. BENVENISTE, É. *Problèmes de linguistique générale.* Paris: Gallimard, 1966.
3. BENVENISTE, É. *Problèmes de linguistique générale* II. Paris: Gallimard, 1974.
4. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.
5. CREISSELS, D. *Éléments de syntaxe générale*. Paris: Presses Universitaires de France, 1995.
6. MAINGUENEAU, D. *Nouvelles tendances en analyse du discours.* Paris: Hachette, 1987.
7. MAINGUENEAU, D. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures des archives.* Paris: Hachette, 1991.
8. MAINGUENEAU, D. *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod, 1998.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Terminez les énoncés:

a) Le déictique/deixis est ……
b) Le rôle principal des déictiques est ……
c) E. Benveniste a employé le terme d'*indicateurs de la subjectivité* pour ……..
d) R. Jakobson propose le terme ……
e) Les plus importants éléments de la catégorie des déictiques sont ……..
f) Les déictiques qui revoient aux composantes de la situation de communication sont …..
g) L'emploi gestuel implique ……
h) L'emploi symbolique suppose ……
i) L'emploi est anaphorique quand ……
j) Les déictiques de la personne impliquent ……
k) Les déictiques spatiaux sont ……
l) Les déictiques temporels ont comme point de repère ……
m) Les déictiques du discours concernent l'emploi ……
n) Les déictiques sociaux se rapportent aux aspects de ……

2. Identifiez les éléments déictiques dans les textes ci-dessous:

a) Pardon, monsieur l'agent. La place de la Concorde, s'il vous plaît. – Prenez le métro. Vous avez une station à 100 mètre d'ici, droit devant vous. (*À la station*) – Madame, un billet pour aller à la Concorde, je vous prie. – C'est le même prix pour toutes les stations. – Vous pouvez acheter un billet simple ou un carnet de dix billets. – Donnez-moi un carnet. (*Sur le quai*) – La Concorde, s'il vous plaît. – Prenez le couloir de correspondance à gauche, direction Neuilly. (D'après Mauger)
b) L'Architecte: Ne vous effrayez pas! Avec moi, vous ne courez aucun danger. Béranger: Et ce coup de feu? Oh, non… non… je ne suis pas rassuré. L'Architecte: C'est pour jouer… Oui …

Maintenant, c'est pour jouer, pour vous taquiner! Je suis l'Architecte de la ville, fonctionnaire municipal, on ne s'attaque pas à l'Administration. Lorsque je serai à la retraite, cela changera, mais pour le moment … Béranger: Allons-nous-en. Éloignons-nous. J'ai hâte de quitter votre beau quartier. L'Architecte: Tiens! Vous voyez bien que vous avez changé d'avis! Béranger: Il ne faut pas m'en vouloir! L'Architecte: Cela m'est égal. On ne m'a pas demandé de recruter des volontaires obligatoires, de les forcer d'habiter librement cet endroit… Personne n'est tenu de vivre dangereusement, si on n'aime pas cela!... On démolira le quartier lorsqu'il sera complètement dépeuplé. (D'après *E. Ionesco, Tueur sans gages*)

3. Analysez l'emploi des pronoms personnels dans les phrases suivantes; distinguez les emplois déictiques des emplois non déictiques; observez s'il y a des emplois inhabituels et observez leur contexte:

1. Monsieur Roux, dites-moi ce que vous cherchez. 2. Que Votre Majesté ne se mette pas en colère/ Mais plutôt qu'elle considère/ Que je me vais désaltérant / Dans le courant / Plus de vingt pas au-dessous d'elle. (La Fontaine *Le Loup et L'Agneau*) 3. – Monsieur, je veux envoyer un télégramme. – Voici une formule, remplissez-là. – Voici mon télégramme. – Cela fait 2 euros 25. 4. Il ne faut pas confondre le «je» du narrateur avec l'auteur. 5. Vous et moi, nous avons vieilli ensemble. 6. Eux ont accepté ma proposition, pas vous. 7. Un soir mon père disait à un très vieil ami, maître d'école dans un quartier très pauvre de Marseille pendant quarante ans: – Tu n'as donc jamais eu d'ambition? – Oh, mais si, dit-il, j'en ai eu! Et je crois que j'ai bien réussi! Pense qu'en vingt ans, mon prédécesseur a vu guillotiner six de ses élèves. Moi, en quarante ans, je n'en ai eu que deux, et un gracié de justesse. Ça valait la peine de rester là. (M. Pagnol) 8. Je lui dis «Monsieur Balandran, je connais l'île.» Il secoua

de son manteau tout ce qui y pendant de neige et il me répondit «Monsieur Martial, elle est à vous. – À la condition que j'y reste, Balandran.» Gravement, il me regarda: «Vous vous y feriez, monsieur Martial.» (H. Bosco) 9. – Écoute-moi bien. Si tu trouvais une très belle grappe de raisin, une grappe admirable, unique, est-ce que tu ne la porterais pas à ta mère? – Oh oui, dis-je, sincèrement. – Bravo! dit l'oncle. Voilà une parole qui vient du cœur! (M. Pagnol) 10. – Mon cher ami, comment vas-tu? – Moi? comme tu vois. Mais toi, comment t'es-tu fourré dans cette commission? – Je suis attaché … mon oncle est un ami du président.

4. Identifiez les déictiques temporels des phrases suivantes; relevez les rapports temporels (intervalle d'encrage par rapport auquel on exprime une simultanéité, une antériorité ou une postériorité):

1. Feriez-vous un long séjour à Amsterdam? Belle ville, n'est-ce pas? Fascinante? Voilà un adjectif que je n'ai plus entendu depuis longtemps. Depuis que j'ai quitté Paris, justement, il y a cinq années de cela. (Camus, *La Chute*) 2. «Mon cher ami, Je suis dans l'impossibilité de me rendre chez vous; (un petit accident, sans gravité mais qui m'immobilise pour quelques jours). J'aurais cependant bien besoin de vous voir. Auriez-vous la bonté de monter mes six étages demain, ou après-demain au plus tard? Excusez mon sans-gêne. C'est urgent. Votre très dévoué, Ulric Woldsmuth» (Roger Martin du Gard, *Jean Barois*). 3. «Voilà, monsieur, toute l'histoire. Cornélius est mort. Vous êtes là. J'ai cru de mon devoir de vous instruire. Maintenant, vous connaissez bien les Malicroix. À vous de réfléchir et de décider. Tout est clair.» Il se tut. Je lui demandai: «Et les Rambard? Y a-t-il encore des Rambard? – Oui. Mais nous les avons écrasés. Ils sont ruinés. Des vachers, des simples vachers, voilà ce qu'ils sont devenus aujourd'hui. Ils braconnent souvent dans vos parages.» (Henri Bosco, *Malicroix*). 4. GOETZ: Qu'est-ce que tu me propose? NASTY: Tu garderas tes terres.

GOETZ: Cela dépendra de ce que tu me proposes. NASTY: Si tu les gardes, elles peuvent nous servir de lieu d'asile et de lieu de rassemblement. Je m'établirai dans un de tes villages. D'ici, mes ordres rayonneront sur toute l'Allemagne, d'ici partira dans sept ans le signal de la guerre. Tu peux nous rendre des services inestimables.» (Jean Paul Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*). 5. Notre chemin déboucha tout à coup sur une route beaucoup plus large, mais qui n'était pas mieux entretenue. «Nous sommes presque au rendez-vous, dit mon père. Ces platanes que tu vois là-bas, ce sont ceux des Quatre-Saisons. Et regardez!» Dans l'herbe s'allongeaient d'immenses barres de fer, toutes rouillées. «Qu'est-ce que c'est? demandai-je. – Des rails! dit mon père. Les rails de la nouvelle ligne de Tramway. Il ne reste plus qu'à les mettre en place.» (Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*)

5. Analysez dans ce fragment (qui représente le commencement de «La Chute» de Camus) les éléments déictiques et les éléments anaphoriques:

Puis-je, monsieur, vous proposer mes services, sans risquer d'être importun? Je crains que vous ne sachiez vous faire entendre de l'estimable gorille qui préside aux destinées de cet établissement. Il ne parle, en effet, que le hollandais. À moins que vous ne m'autorisiez à plaider votre cause, il ne devinera pas que vous désiriez du genièvre. Voilà, j'ose espérer qu'il m'a compris; ce hochement de tête doit signifier qu'il se rend à mes arguments. Il y va, en effet, il se hâte, avec une sage lenteur. (Camus, *La Chute*)

6. Lisez le texte ci-dessous. Répondez aux questions suivantes en relisant chaque fois le texte.

Elle pense à son Jack. Et à quoi penserait-elle? Depuis qu'elle a lu dans le journal cette sinistre ligne: «On est sans nouvelles du Cydnus», l'image de son enfant la poursuit, l'affole, ne la quitte plus. La nuit, elle ne dort pas. Elle écoute le vent qui souffle et qui lui

cause une terreur singulière. A cet angle du quai où ils habitent, il arrive toujours irrité ou plaintif. Mais qu'il chuchote ou qu'il crie, il lui parle. Il lui dit ce qu'il dit aux mères et aux femmes de marins: des paroles qui la font pâlir.

Alphonse Daudet „*Jack*"

1) Cochez le titre qui convient le mieux puis relevez trois passages du texte qui t'ont permis de trouver le titre.

Quelle tempête! / Une terrible inquiétude. / Jack, l'aventurier. / Les pauvres gens.

2) Les trois passages du texte qui ont permis de choisir le titre sont.

3) «Elle» remplace:

la femme de Jack; la mère de Jack; la sœur de Jack

4) Le «Cydnus» est-il plutôt:

un véhicule d'exploration? /une barque de pêcheurs? / une voiture de rallye? / un chalutier? (un grand bateau de pêche)

5) A ton avis qu'a-t-il pu arriver à Jack?

6) Dans la dernière partie du texte, qui est-ce qui chuchote, crie, parle?

7) Dans la phrase «On est sans nouvelles du Cydnus», que pourrait remplacer le «On»?

8) Dans la phrase: «A cet angle du quai où ils habitent», que remplacent «ils»?

7. Lisez attentivement le texte suivant puis écrivez le nom du personnage qui correspond au pronom souligné.

Une bonne occasion

Le papa de Thomas veut acheter une voiture. Il a pris rendez-vous avec deux vendeurs.

Gaspard, le chat, est dans le salon.

A l'heure dite, un grand maigre avec des moustaches noires et un petit gros avec un crâne comme un œuf sonnèrent à la porte des

parents de Thomas. La cuisinière les fit entrer dans le salon et alla prévenir le papa de Thomas qu'on l'attendait. Thomas était à l'école et Gaspard dormait sur le canapé du salon. Il ouvrit un œil quand le grand maigre et le petit gros entrèrent dans la pièce et il décidé qu'il serait sage de les surveiller en attendant qu'arrive le papa de Thomas. **Il** referma l'œil et fit semblant de se rendormir. Le petit gros dit à voix basse au grand maigre: **Tu** es sûr que tu as bien camouflé la voiture? – Sûr de sûr. C'est du travail de première classe. – Le compteur avait tout de même 300 000 kilomètres. – Je **l**'ai trafiqué comme il faut. – Le frein à main ne tenait plus. – Après ce que je **lui** ai fait, **il** peut marcher au moins deux jours. – Les freins? – Je **les** ai réparés avec du fil de fer. Ils tiendront bien le temps qu'on ait pris le large. – Et la boîte de vitesses? – Je **l**'ai noyée dans l'huile, **elle** devrait marcher au moins pendant une semaine. – La suspension? – Je l'ai rembourrée avec des vieux morceaux de caoutchouc. Elle ne claquera que lorsque nous aurons filé. - Bon, dit le petit gros. Ca doit marcher. – Comme sur des roulettes, dit le grand maigre. Tout est perdu! pense Gaspard. Le papa de Thomas va acheter la voiture de ces deux filous, il aura un accident, peut-être très grave. **Lui**, la maman de Thomas et Thomas lui-même risquent d'être blessés! **Je** ne peux pas laisser faire ça! "

Le chat qui parlait malgré lui, Claude Roy, Gallimard

8. Lisez le texte ci-dessous. Répondez aux questions suivantes en relisant chaque fois le texte.

Un coup de frein malheureux

Dans les années 1950, des enfants s'amusent à dévaler une rue sur un chariot à roulettes qu'ils appellent «le cheval sans tête»…

Tatave passa comme un bolide, la tête basse, cramponné au guidon rouillé du cheval-sans-tête… Plus loin, la rue décrivait une longue courbe. On attendit. Pas longtemps. Un grand fracas de verre brisé monta soudain du fond de la rue, suivi aussitôt par des cris perçants, une bordée de jurons et la sèche détonation d'une paire de claques.

«Et vlan! Tatave a percuté, gronda Gaby en serrant les mâchoires. Même à califourchon sur un traversin, cet imbécile trouverait le moyen de défoncer quelque chose!

– Allons voir, proposa Ferdinand».

En arrivant au carrefour, ils virent les autres qui débouchaient lentement du virage. Zidore traînait par le guidon le malheureux cheval-sans-tête qui ne roulait plus que sur deux roues. Tout rouge d'émotion, Tatave marchait à côté de lui en boitant un peu. Amélie fermait la marche, la bouche fendue jusqu'aux oreilles: de temps en temps, elle se retournait pour inspecter le fond de la rue où quelqu'un s'époumonait d'une voix chevrotante.

«Avec sa manie de freiner au dernier moment, ça devait forcément lui arriver un jour! cria Zidore en approchant. Le vieux père Zigon remontait la nationale avec sa poussette à bouteilles. Tatave sortait du virage à ce moment-là. Moi, je ne bronche pas: il avait largement le temps de passer. Penses-tu! Voilà mon Tatave qui freine à bloc avec ses deux pattes et rran! Il rentre en plein dans la poussette!»

Amélie jubilait.

Tatave a fait un de ces vols planés, il fallait voir ça! ajouta-t-elle. Vrai! Le père Zigon est resté comme deux ronds de flan…

– Le vieux n'a pas de mal demanda Gaby.

– Rien, mais on lui a cassé deux douzaines de bouteilles et il râle terriblement.

Paul Berna, Le cheval sans tête, Edition Rouge et Or

1) ***Quel est le bon résumé de cette histoire? a, b ou c? Entourez la bonne réponse.***

a) Tatave et Zidore dévalent la rue sur un vieux cheval à roulettes. Ils racontent à Aurélie et à Gaby qu'à la sortie d'un tournant, ils ont percuté le père Zigon qui arrivait avec une poussette pleine de bouteilles.

b) Amélie et Zidore racontent à Gaby et Ferdinand, qui ont tout entendu et rien vu, comment Tatave, en dévalant la rue sur

son cheval à roulettes, a percuté le père Zigon et sa poussette.

c) Gaby, le chef de bande, raconte à ses copains comment Tatave a percuté le père Zigon et sa poussette pleine de bouteilles.

2) Qui sont les deux personnages qui ont eu l'accident?

3) Qui sont les deux personnages qui ont entendu l'accident mais n'ont rien vu?

4) Qui sont les deux personnages qui ont vu l'accident?

5) Quels sont les personnages désignés par les mots encadrés?

- **Cet imbécile** trouverait le moyen…
- Ça devait forcément **lui** arriver un jour…
- Moi, **je** ne bronche pas…

Thème VIII.

LA PRAGMATIQUE LEXICALE I. L'HOMONYMIE ET LA PARONYMIE INTERLINGUISTIQUE

Objectifs

L'exposé du thème permettra:

- de définir les concepts d'homonyme, de paronyme, d'ambigüité lexicale;
- de déterminer les différents types d'homonymes, de paronymes;
- de relever les causes de confusions homonymiques, paronymiques (les faux amis du traducteur);
- d'identifier les sources de l'homonymie, de la paronymie;
- d'expliquer la relation entre les signes et leurs usages.

La réalisation des activités pratiques permettra:

- d'inférer le sens d'un énoncé a partir du contexte;
- d'utiliser les signes dans les actes d'énonciation;
- d'identifier les unités linguistiques qui conditionnent les faux amis du traducteur;
- d'argumenter la nécessité de l'étude des homonymes et des paronymes au niveau linguistique et interlinguistique;
- de proposer des critères de désambigüisation des énoncés.

Les principales sources des ambiguïtés lexicales sont les homonymes, les paronymes (les faux amis du traducteur).

L'homonymie est un cas particulier d'ambiguïté. Selon le dictionnaire *Trésor de la langue française* l'homonymie est «la relation entre plusieurs formes linguistiques ayant le même signifiant graphique et/ou phonique et des signifiés totalement différents; formes linguistiques qui ont entre elles cette relation». Le mot homonyme vient du grec *homos* signifiant «semblable» et de *onoma* signifiant «mot».

L'homonymie concerne des mots qui n'ont pas de sèmes en commun et dont le sens est distinct. Un constituant linguistique est ambigu quand à une seule forme correspondent plusieurs sens. Par exemple, au constituant phonique [so] correspondent quatre sens (exprimés à l'écrit par les quatre éléments graphiques *sot, seau, sceau, saut*).

Quelques exemples d'homonymes dont il faut se méfier sont: *arène / arènes* – «Le mot *arène*, n.f. doit être utilisé au singulier quand on entend parler de l'espèce circulaire sable (latin aréna, sable, qui a donné également «arénacé») constituant le centre d'un amphithéâtre romain: *les rétiaires et les mirmillons s'affrontaient sur le sable détrempé de l'arène.* Par extension, *arène* désigne le champ d'action d'hommes qui opposent leurs idées et leurs ambitions: *descendre dans l'arène politique*. Au pluriel, et toujours au féminin, le mot s'applique à un amphithéâtre romain en son entier: *les arènes de Nîmes.». Écho / écot – L'écho* est la répétition d'un son répercute par un obstacle. C'est aussi un synonyme de «cancas», et de «nouvelles». Le mot à encore de multiples significations, notamment en poésie, en électromagnétisme, en télévision, en musique. *L'écot* est le résultat de la division de l'addition. Il représente pour chaque convive la part à payer après un repas. Dans un sens plus ancien, *écot* désignait une tablée de convives ou chacun soit apportait sa part, soit s'engageait à la payer.

On distingue trois types d'homonymes, que l'on peut représenter comme suit: **homographes, homophones:** lorsque deux homonymes s'écrivent et se prononcent de la même façon, on dit qu'ils sont homographes. Par exemple: *être* (nom) / *être* (verbe); *boucher* (profession) / *boucher* (verbe). **Homographes, hétérophones:** lorsque deux homonymes s'écrivent de la même façon, mais se prononcent différemment, on dit qu'ils sont homographes et hétérophones. Par exemple: *fils* (enfant) / *fils* (à coudre); *mentions* (du verbe mentir)/ *mentions* (obtenir une mention au baccalauréat); *couvent* (du verbe couver)/ *couvent* (lieu de retraite). **Homophones,**

hétérographes: lorsque deux homonymes se prononcent de la même façon, mais s'écrivent différemment, on dit qu'ils sont homophones et hétérographes (*ver/ verre/ vers/ vert*). Dans tous les cas, ces mots présentent des sens différents et sans lien étymologique: l'homonymie suppose une absence de relation sémantique.

Les homonymes peuvent appartenir à la même catégorie grammaticale ou à des catégories grammaticales différentes. On peut différencier les homonymes par: le genre, l'étymologie, la construction syntaxique, le contexte. La langue tolère les homonymes dans la mesure où les types de contextes dans lesquels ils apparaissent sont extrêmement différents les uns des autres. Le contexte sert donc à l'interprétation de ces mots ambigus qui nécessitent d'être débarrassés de toute équivoque.

On distingue des homonymes absolus et partiels. L'homonymie est absolue quand aucun indice de nature orthographique ou grammaticale ne spécifie les homonymes qui se distinguent uniquement par leur sens. Ex. *goutte* (picătură) et *goutte* (podagră) – ils s'écrivent et se prononcent de la même façon et possèdent des catégories grammaticales identiques. L'homonymie est partielle lorsqu'il y a quelques indices particuliers qui distinguent les deux homonymes, outre leur signification. Les homonymes partiels peuvent s'écrire d'une manière différente: *mètre* (m) – metru; *maître* (m) – stăpân; *mettre* – a pune.

L'étude de la paronymie est très importante à l'étape actuelle, parce qu'elle conditionne l'apparition de certaines ambiguïtés linguistiques et interlinguistiques. Leur apparition est conditionnée de plusieurs facteurs. Ce phénomène vise les termes scientifiques, techniques et les néologismes. L'attraction paronymique a lieu à cause de la ressemblance formelle des paronymes. Le sujet parlant doit choisir le sens convenable. Le choix du sens se produit inconsciemment. Mais l'interlocuteur peut se tromper: le référent qu'il attribue à un des éléments du message du locuteur peut ne pas être celui que le locuteur avait l'intention de désigner, l'interprétation

sélectionnée peut ne pas coïncider avec celle que le locuteur voulait transmettre. Donc, toute formulation qui implique une sélection peut générer la restriction ou l'extension du sens.

Les opinions des linguistes sur les paronymes sont diverses. Le linguiste Vitalie Marin affirme que «connaître le contenu sémantique de chaque mot et son utilisation en pleine conformité avec la notion donnée, sont des conditions primordiales pour l'expression précise des idées dans l'acte de communication». Certaines linguistes mettent l'accent sur l'aspect formel des paronymes: «mots quasihomonymes présentant une ressemblance approximative de sons et d'orthographe» (Maurice Grevisse); «mots ayant une forme presque identique» (George Mounin). Les autres mettent l'accent sur l'aspect sémantique: «des significations différentes» (Ch. Baylon). *Compréhensible / compréhensif* – ces deux adjectifs n'ont pas la même signification, c'est pourquoi il ne faut pas les confondre. *Compréhensible* signifie qqch qui peut être compris, intelligible, clair: *arguments compréhensibles.* Cet adjectif peut être utilisé pour désigner les attitudes, les réactions dont on comprend aisément les raisons, qu'on admet facilement; excusable: *une erreur compréhensible.* Le terme *compréhensif* désigne qqn qui comprend et excuse volontiers les gens, qui admet le point de vue des autres; tolérant, indulgent: *Avoir des parents compréhensifs*. Les paronymes sont des mots quasihomonymes, qui ont une ressemblance formelle mais des significations différentes.

Chaque paronyme possède une individualité fonctionnelle, il peut avoir des synonymes, des antonymes, c'est pour ça qu'il ne peut pas être remplacé par l'autre élément du couple paronymique étant donné le fait que même leurs sources sont différentes. La paronymie se caractérise par: la ressemblance formelle des mots qui constituent le couple paronymique, ayant des sens différents, la monosémie de chaque élément du couple paronymique, l'indépendance de chaque élément du couple paronymique (un paronyme ne peut pas être substitué par un autre paronyme). Selon le critère formel, on peut

organiser les paronymes dans les groupes et les sous-groupes suivants: paronymes composés par le même nombre de phonèmes, mais dont la distribution est différente: *aérométrie – aréométrie;* paronymes avec des couples de phonèmes différents: *accident – incident;* paronymes avec le même radical et aux affixes différents: *blanchiment – blanchissement – blanchissage / cérémonial – cérémonieux / déchiffrage – déchiffrement;* paronymes absolus et partiels.

Les faux amis constituent une source des ambiguïtés. On appelle «faux amis» des mots qui prêtent à équivoque en raison de la diversité de leurs acceptions possibles, parfois contradictoires entre elles, ou des mots à propos desquels une confusion est souvent à craindre. Les traducteurs connaissent une catégorie particulière des faux amis: les mots qui, d'une langue à l'autre, présentent une similitude trompeuse. Du point de vue étymologique, il faut distinguer les faux-amis qui sont des mots apparentés (en raison d'un emprunt linguistique) de ceux qui sont des mots non apparentés (c'est-à-dire des homonymes ou des paronymes). Nous distinguons des faux-amis complets et des faux-amis partiels. Les faux-amis complets (ou faux-amis absolus, faux-amis stricts) ont un sens différent malgré les apparences et les faux-amis partiels ont à la fois des sens équivalents et des sens différents. Par exemple: le mot *hôte* (fém. *hôtesse*) est un des plus ambigu de la langue française, puisqu'il signifie à la fois une chose et son contraire: la personne qui reçoit et celle qui est reçue, «l'invité» et «l'invitant». Quand qqn déjeune chez un ami, il est l'*hôte* de son *hôte*. *Louer,* en matière de transaction immobilière, offre la même dualité que *hôte*, puisque c'est soit «donner en location», soit «prendre en location». Donc être propriétaire ou être locataire: je *loue* un appartement à celui qui me le *loue.*

À consulter:

1. CINCILEI, Gr. *Lexicologie de la langue française*. Chişinău, 1988.
2. COLIGNON, J.-P., BERTHIER, P.-V. *Pieges du Langage 2*. Paris-Gembloux: Duculot, 1979. 96p.
3. FUCHS, C. *Les ambiguïtés du français*. Paris: Ophrys,1996. 184 p.
4. GRĂDINARU, A. *Fenomenul atracţiei paronimice în limba franceză*. Chişinău: CE USM, 2007. 212 p.
5. LOPATNICOVA, N.N., MOVCHOVITCH, N.A. *Lexicologie du français moderne*. Moscou, 1982.
6. MORTUREUX, M.-F. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: SEDS, 1997.
7. PICOCHE, J. *Précis de lexicologie française*. Paris: Université Nathan, 1992.
8. SALMINEM, A.N. *La lexicologie. Cursus*. Paris: Armand Colin, 1997.
9. TIMESCOVA, I.N., TARHOVA, V.A. *Essai de lexicologie du français moderne*. Leningrad, 1967.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Exposez votre point de vue sur les sujets suivants:

a) Analysez le concept d'homonymie dans la vision des linguistes contemporains.
b) Déterminez les types d'homonymes.
c) Identifiez les sources de l'homonymie.
d) Déterminez les rapports entre l'homonymie et la polysémie.
e) Analysez les propriétés fonctionnelles de l'homonymie: l'homonymie – source de l'ambiguïté sémantique; le rôle de l'homonymie dans la formation des jeux de mots.
f) Parlez de l'homonymie interlinguistique, des faux amis du traducteur.
g) Analysez le concept de la paronymie dans la vision des linguistes contemporains.
h) Déterminez les critères de la classification des paronymes.
i) Identifiez les sources de la paronymie.

j) Analysez les particularités fonctionnelles de la paronymie: le phénomène de l'attraction paronymique; l'attraction paronymique interlinguistique; les valeurs stylistiques des paronymes; le rôle de l'attraction paronymique dans la paronomase.

2. Choisissez l'homophone convenable.

1. Voici «Princesse», la (*mer, mère, amer*) des petits chiots, qui vient de mettre bas.
2. La (*mer, mère, amer*) et les plages se trouvent à 10 minutes de cette jolie villa.
3. Suite à sa faute, la (*mer, mère, amer*) supérieure décida de renvoyer Sophie immédiatement.
4. Je vais à la (*mer, mère, amer*).
5. La (*mer, mère, amer*) se dit de tout objet fixe servant à indiquer aux navigateurs la route qu'ils doivent suivre aux abords de la côte.

3. Traduisez les découpages homophoniques.

1. L'allocation est une action d'accorder une somme par crédit, indemnité. – La location d'une loge de théâtre.
2. L'Assyrie se trouvait dans la vallée du Tigre. – La Syrie a joué un grand rôle dans l'histoire ancienne. – La scierie à vapeur.
3. L'atoll est une île corallienne, formant un anneau plus ou moins continu autour d'une lagune intérieure. – La tôle est une feuille de fer ou d'acier, obtenue par le laminage.
4. Le Grand Théâtre National de Chine situé le long de l'avenue Chang'An, abritera trois salles de concert, un opéra de 2416 places, un théâtre et des espaces d'exposition. – La venue de mon cousin m'a beaucoup réjouit.
5. La pesanteur d'un fardeau. – L'apesanteur cosmique.
6. Alcibiade coupa la queue à son chien. – L'aqueux est de la nature de l'eau.

7. Se retirer sous la tente. – Répondre à l'attente de qqn. – La tante de ma collègue est partie pour Paris.
8. La varice est la dilatation permanente d'une veine. – L'avarice est un vice.

4. Indiquez le second découpage homophonique.

1. La logique est la science qui apprend à raisonner juste.
2. L'eau de la mare est en générale malsaine.
3. La normale en un point d'une courbe.
4. L'appareil respiratoire.
5. La tension artérielle.
6. L'aversion est une haine.
7. L'atome est un corps indivisible.
8. La notation c'est l'action d'indiquer par des signes convenus.

5. Faites la version des phrases contenant le découpage homophonique.

1. Les passagers du vol 560 sont priés de prendre la place dans les cars qui les attendent. – L'écart entre les coureurs s'accentue. – Pour se qualifier et faire partie des équipes appelées à disputer les quarts de finale de ce XVII^{ième} Mondial de football, ces formations ont bataillé dur pendant le premier tour et les huitièmes de finale.
2. Les chansons de geste les plus anciennes sont composées en vers assonancés (l'assonance suppose l'identité de la dernière voyelle accentuée du mot) et décasyllabes, d'où le rythme lent, saccadé. – L'échanson est un authentique bar à vins et Alex Mercier, le maître des lieux, est un véritable découvreur de talents viticoles.
3. D'après l'état du corps, ajouta Léon, on croit que la mort remonte trois jours. (A. France «L'orme du Mail», p. 280) – Les tas de pierres de notre cour nous empêchent de nous promener.

4. Pour rentrer dans une église, l'homme, s'il voulait profiter des vibrations concentrées dans l'édifice, devait pouvoir dominer en lui-même les neuf sentiments énumérés ci-dessous. – Je connais bien tous les dix fils de mon voisin.
5. Si on fait à une personne un lavage d'estomac très rapidement après son repas, elle ne ressent pas l'effet toxique du champignon. – Les faits de cet accident sont connus.
6. L'échoppe est un burin des ciseleurs, graveurs, orfèvres. – Les chopes offertes sont en argent.
7. Les tics sont le résultat, le plus souvent d'une habitude vicieuse. – L'éthique comme science de la morale est peu connue à présent. – L'étique est une personne très maigre. – Les tiques sont des insectes-parasites.

6. Choisissez le terme qui convient selon le contexte.

1. *le bout / la boue*
   a. Elle mordille toujours …… de son crayon.
   b. Je n'aime pas me promener dans la campagne quand il pleut. Les pieds s'enfoncent dans …….
2. *le but / la butte*
   a. La maison était construite sur ……, ce qui offrait un joli panorama.
   b. Il poursuivait des ……. bien étranges. Que voulait-il faire? Mystère!
3. *le cahot / le chaos*
   a. Avant la création du monde, on dit que tous les éléments étaient ménagés, l'eau, la terre, le feu, c'était …….. originel, universel.
   b. Tu ne pourrais pas changer d'itinéraire? Cette route est vraiment mal entretenue et je sens que je vais vomir avec tous ces …….. .
4. *censé / sensé*

a. Tu peux lui faire confiance, elle ne fera pas de bêtises, elle est devenue raisonnable; c'est maintenant une jeune fille très …… .
b. Salut! Que fais-tu dans ce bar? Tu n'es pas …….. être à ton travail à cette heure?

7. Replacez les mots qui manquent dans le texte suivant: *cent, champ, chant, chaîne, chêne, chœur, cœur, sans.*

Le parc était magnifique. Il y poussait de nombreuses variétés d'arbres, en particulier des …….. qui avaient au moins …….. ans. Leurs fruits, les glands, recouvraient le sol. Certains de ces arbres avaient encore toutes leurs feuilles, d'autres étaient déjà …….. feuilles. Au-delà du parc, c'était la campagne, des …….. de blé qui pliaient au moindre souffle du vent; le silence n'était brisé que par le …….. des oiseaux. Certains sommets tout blancs nous faisaient déjà penser aux descentes à ski, au feu de bois, aux …….. d'enfants qui hurlaient de tout leur …….. des cantiques de Noël dans l'air glacé de l'hiver.

8. Choisissez l'homonyme selon le contexte.

1. *glaciaire / glacière*
   a. Les fjords norvégiens sont d'anciennes vallées ……. .
   b. J'ai mis la bouteille d'eau dans la …… .
2. *golf / golfe*
   a. Il joue au …… sur un terrain de dix-huit trous qui se trouve au bord de la mer.
   b. La mer, au bord d'un petit …… .
3. *goûter / goutter*
   a. Elle grossit parce qu'elle …… toujours les plats qu'elle prépare.
   b. Il ne pleuvait plus mais les feuilles des arbres …….. encore.
4. *lac / laque*

a. Je fais de la voile chaque été sur un …….. dans les Alpes.
b. Je déteste mettre de la …… sur mes cheveux.

5. *laid / lait*
   a. Tout le monde était étonné qu'une aussi belle jeune fille ait épousé un garçon aussi ……. . Ce sont les mystères de l'amour.
   b. Le monde se partage entre ceux qui aiment le …….. et ceux qui le détestent.

9. Précisez la différence de sens et traduisez les homonymes grammaticaux:

Autrefois / autre fois; aussitôt / aussi tôt; sitôt / si tôt; aussi tard / si tard; bientôt / bien tôt; parce que / par ce que; plutôt / plus tôt; plutôt que/ plus tôt que; quelque(s) / quel, le (s) que; quelquefois / quelques fois; quoi que / quoique; toutefois / toutes les fois.

10. Traduisez les phrases en utilisant correctement les homonymes grammaticaux:

Pe vremuri orchestra cânta în fiecare seară în grădina publică. / Te voi vizita altă dată. / Îndată ea se duse la ei şi îi pofti la ziua ei de naştere. / El s-a sculat tot atât de devreme ca şi tine. / Ne vom aşeza la masă îndată ce veţi sosi. / Nu o să reuşeşti să vii atât de devreme cât mi-aş dori eu. / Studenţii s-au plictisit repede de conţinutul lecţiei. / Astăzi voi veni acasă foarte repede. / Sunt foarte îngrijorată de ceea ce îmi împărtăşiţi. / Până la dejun mai am cel puţin două ore. / Elevii au sosit mai târziu decât am prevăzut. / Nu-ţi lua umbrela, îmbracă mai bine un impermeabil. / Cu cât mai târziu vom pleca, cu atât mai târziu vom ajunge acasă. / Nu veniţi tot atât de târziu ca ieri. / Voi sosiţi destul de târziu. / Vreun invidios i-o fi spus-o. / De orice religie ar fi ea, noi o stimăm. / M-am uitat câtva timp la acel tablou minunat. / Suntem într-o oarecare măsură colegi. / Câţiva studenţi au obţinut rezultate bune la concurs. / Oricât de urâtă ar fi, el nu o va părăsi. / Oricare ar fi condiţiile, el va pregăti dosarul pentru a

participa la conferinţă. / Câteodată el se mânie. / Ne-am întâlnit de câteva ori cu ocazia expoziţiei de carte. / Orice-ar face, nimic nu-i reuşeşte. / Cu toate că îl iubeşte, ea l-a părăsit. / Nu este grav, dar trebuie să vă păziţi. / De câte ori îl văd, el îmi zâmbeşte.

11. Répondez aux questions. Expliquez le sens des paronymes.

a. Un *oraire* pourrait-il être *oral*?
b. Pourquoi *le prénom* n'est pas *un pronom*?
c. Quelle est la fonction de *la préposition* dans *la proposition*?
d. Qui pose des questions: *l'examiné* ou *l'examinateur*?
e. *L'émigrant* et *l'immigrant*, c'est la même personne?
f. Est-ce qu'une personne *familiale* peut être *familière*?
g. *L'humour* peut-il changer *l'humeur*?
h. Qu'est-ce qui *émerge* toujours et *n'immerge* jamais?

12. Trouvez un paronyme pour chacun des mots suivants:

Infecter, incident, proposition, infraction, avide, pétrifier, populeux, angulaire.

13. Introduisez dans un contexte les paires paronymiques:

Affection – infection; perpétuer – perpétrer; éminent – imminent; désaffection – désinfection; diviser – dévisser; vénéneux – venimeux; location – locution; induire – enduire.

14. Modifiez une partie du mot pour trouver un paronyme. Précisez le sens des paronymes et utilisez-les dans des phrases différentes:

Inculper, percepteur, influence, conjecture, dénuement, éventaire, consommer, éruption, exception.

15. Ajouter une lettre à ces mots. Vous trouverez ainsi un paronyme, le sens duquel vous allez préciser: faction – gradation – dénué – propreté – dégoûtant.

16. Dans les mots qui suivent une lettre a été omise. Utilisez deux lettres pour obtenir un paronyme:

_llusion, d_viser, loc_tion, adju_ant, coll_sion, in_pte, recouvr_r, _vénement, assu_er, s_rment, infe_ter.

17. Dans les phrases qui suivent l'auteur a utilisé un paronyme à la place d'un autre. Corrigez les phrases et trouvez le paronyme exact:

a. C'est donc cet ensemble de restrictions que rejette en bloc le Mouvement français du Planning familial. Il demande *la dérogation* pure et simple de la loi de 1975. (Le Monde)
b. Les jeunes filles de pissenlit donnent d'excellentes salades dont *les gourmands*, relèvent la saveur avec des croûtons frits, frottes d'ail et des lardons sautes.
c. Au cours de cette réunion, les participants ont cherché à définir une culture *littérale* conforme aux vœux de notre époque. (Gazette de Lausanne)

18. Analysez la structure des paronymes. Quels sont les morphèmes qui différencient les paronymes?

fonctionnel – fonctionnaire; glacial – glaciaire; pétrolier – pétrolifère; défouler – refouler; denier – renier; amener – emmener; anoblir – ennoblir; rejouer – réjouir; resaler – resalir; capiteux – captieux; baladin – paladin; aiglefin – aigrefin.

19. Choisissez un des paronymes proposés.

a. *émerger / immerger*

Après une plongée de trois jours, le sous-marin expérimental a ……..sans incident.

Pour obtenir des œufs cuits durs, il faut les ……. Au moins dix minutes dans l'eau bouillante.

Les longues discussions firent enfin ……. Une solution originale.

b. *captiver / capturer*

Ce film d'action a …….. toute la salle.

On y voyait des pirates qui tentaient de ……. Un navire marchand.

Ces derniers ont réussi à …….. une partie du trésor.

c. *dédoubler / doubler*

Comme le mal persiste, il vaut mieux …….. la dose pour augmenter l'efficacité du médicament.

A cause de l'étroitesse des lieux, il faudra …….. le groupe de visiteurs.

C'est un excellent candidat: sa compétence se …….. d'une efficacité remarquable.

d. *prescrit / proscrit*

A l'avenir, il sera …….. d'écrire des graffitis sur les murs de la cafeteria, sous peine de renvoi.

Quand on tousse à ce point, il est …….. de prendre un médicament contre la grippe et de garder le lit.

Dans plusieurs pays, le commerce libre des drogues douces est toujours …….. .

e. *assécher / dessécher*

Contrairement à ce qui est indiqué sur l'étiquette, cette lotion …….. la peau.

L'été torride a fini par …….. le ruisseau derrière la grange.

La congélation prolongée a tendance à …….. les aliments.

f. *infecter / infester*

Malgré les efforts pour limiter les dégâts, nos forêts sont toujours …….. par la tordeuse du bourgeon de l'épinette.

Les eaux de surface sont …….. à cause des nombreux déversements chimiques des dernières années.

Notre pelouse a une apparence douteuse, car elle est …….. de vers blanc.

g. *perpétrer / perpétuer*

On soupçonne ces individus d'avoir …….. une série de vols dans le quartier.

h. *maturation / maturité*

En août, plusieurs variétés de pommes sont déjà arrivées à …….. .

Ce nouveau procédé permet la …….. hâtive des fruits.

Malgré sa jeunesse, cette championne olympique fait preuve d'une …….. étonnante.

i. *prolongation / prolongement*

On nous promet la/le …….. de l'autoroute est-ouest depuis des mois.

Les deux parties s'entendent sur la/le …….. de la convention collective pour une autre année.

En cas d'égalité, plusieurs sports prévoient une période de …… .

j. *allocation / allocution*

Pour remercier son personnel, la directrice a prononcé une …….. de circonstances.

Le gouvernement procède en ce moment à une révision de sa politique d'…….. pour les étudiants des régions rurales.

Sous le coup de l'émotion, le responsable a terminé son …….. d'une façon touchante.

k. *intégrité / intégralité*

L'…….. de l'héritage ira à son petit-fils.

A cause des erreurs qu'il a commises, ce notaire est d'une …….. douteuse.

Notre enquête sur le maire indique que se dernier est d'une parfaite …….. .

l. *habileté / habilité*

Le président met en doute l'…….. de son avocat à intenter des poursuites devant les tribunaux.

Le menuisier a fait preuve de beaucoup d'…….. en effectuant la rénovation de notre cuisine.

Grâce à son …….. à la batterie, Mario est courtisé par tous les groupes de musique populaire.

m. *éventaire / inventaire*

Ce commerce est temporairement fermé pour cause d'…….. .

Au printemps, ce marchand de fruits et de légumes place un …….. à l'extérieur.

n. *compréhensible / compréhensif*

Le compte rendu envoyé par la poste était peu …….. .

Malgré la mauvaise performance de son équipe, l'entraîneur demeure …….. .

Dans les circonstances, sa réaction est tout à fait …….. .

o. *vénéneux / venimeux*

La veuve noire est une araignée …….. .

Le dard de certains serpents est …….. .

Ce guide indique quels champignons sont …….. .

p. *prodige / prodigue*

On dit de ce musicien talentueux que c'était un enfant …….. .

Cette étrangère ne regarde pas à la dépense; c'est une personne …….. .

Avez-vous lu l'histoire de l'enfant …….. dans la Bible?

q. *notable / notoire*

On note des progrès …….. dans les conditions de vie des peuples autochtones.

Tout le monde est au courant de cette histoire: c'est un fait …….. .

On dit de cet individu que c'est un cambrioleur …….. .

r. *populaire / populeux*

Le vote …….. décidera du sort des nouvelles villes fusionnées.

Le fait d'être située dans un quartier …….. explique pourquoi cette école doit refuser des élèves chaque année.

D'après les cotes d'écoute, les émissions de début de soirée sont très …….. .

20. Choisissez la variante correcte. Evitez les ambigüités.

1. Nous **abjurons / adjurons** les décideurs de nous entendre.
2. Un chômage en baisse **à cause de / grâce à** la relance.
3. Prenons ces mots dans leur **acceptation / acception** usuelle.
4. La justice ne fait **exception / acception** de personne.
5. **L'adhérence / adhésion** des statues à leur socle…
6. Des personnes âgées victimes **d'aiglefins / d'aigrefins**…
7. A cela il faut **rajouter / ajouter** une remarque.
8. Dans cette affaire, il y a eu des **ajustages / ajustements**.
9. Le vin, boisson **alcoolisée / alcoolique** tant appréciée …
10. Tous les documents ont été **amenés / apportés** pour la réunion.
11. La nature nous impose ses lois **immorales / amorales**.
12. Tous ces synonymes aux significations **identiques / analogues**…
13. Le premier ministre **anglais / britannique**…
14. Chaque matin le soleil **apparaît / paraît** à l'est.
15. Quelles manières **aristocrates / aristocratiques**!
16. En 1945, **l'armistice / la capitulation** de l'Allemagne a été signée à Reims.
17. Nous sommes face à **un meurtre prémédité / assassinat**.
18. **Attirante / attrayante** cette perspective.
19. **Au nord / dans le nord** de la France**…**
20. Ce sont des événements **banaux / banals**.

Thème IX.

LA PRAGMATIQUE LEXICALE II. LA SYNONYMIE EN PERSPECTIVE TRADUCTOLOGIQUE

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de définir le concept de synonyme;
- de déterminer les différents types de synonymes;
- d'identifier les sources de la synonymie;
- d'expliquer la relation entre les signes et leur usage.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- d'inférer le sens d'un énoncé a partir du contexte;
- d'utiliser les signes dans les actes d'énonciation;
- de paraphraser des énoncés à l'aide des synonymes;
- d'argumenter la nécessité de l'étude des synonymes au niveau linguistique et interlinguistique.

On appelle synonymes deux mots de même sens ou de sens proche. Le mot synonyme vient du grec *sun* signifiant «*avec, ensemble*» et de *onoma* signifiant «*nom* ou *mot*». La synonymie est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère. Les synonymes ont un même signifié et des signifiants différents et s'opposent, en ce sens, aux homonymes définis par un même signifiant et des signifiés différents.

La **synonymie lexicale** se manifeste entre mots ou syntagmes de même catégorie grammaticale: un nom a pour synonyme un autre nom: *mot – appellation, dénomination, expression, particule, terme, verbe.* Un verbe a pour synonyme un autre verbe: *manger – absorber, s'alimenter, avaler, consommer, ingérer, se nourrir, se refaire.*

Il ne suffit pas que deux mots fassent référence à la même chose, à la même personne (aient le même référent), pour être synonymes. Une mère parlant de son enfant peut dire: *mon fils, mon gamin*. Les mots *fils* et *gamin* désignent la même personne, mais ils ne sont pas pour autant des synonymes. En principe, on établit la synonymie en utilisant une procédure de substitution: on remplace un mot par un autre dans un même contexte. Le sens général d'une phrase reste le même lorsqu'on remplace un ou plusieurs mots par un synonyme.

Les synonymes ne commutent pas entre eux dans tous les contextes. Avec les mêmes mots, on peut construire des phrases où la synonymie disparait. Deux mots peuvent avoir, pour une partie de leurs emplois, une acception identique alors que, dans d'autres cas, ils ont des sens plus ou moins divergents. Voilà pourquoi, avant de remplacer un mot par un synonyme, il faut analyser le contexte: u*n vieux buffet, une vieille personne*. L'adjectif *vieux* a pour synonymes *ancien, âgé,* mais s'il est convenable de parler d'un *buffet ancien* ou d'une *personne âgée,* l'inverse est impossible: *une personne ancienne, un buffet âg*é. Le synonyme est presque toujours un synonyme «approximatif». Rares sont les synonymes qui présentent exactement le même sens comme: *tourne-disque/ électrophone.*

Les types de synonymes: **les synonymes absolus** – qui sont substituables dans n'importe quel contexte et **les synonymes partiels** ou **approximatifs (contextuels)** – qui commutent uniquement dans un ou plusieurs contextes déterminés. Les mots synonymes ne fonctionnent pas toujours dans le même registre. Le choix de l'un ou de l'autre synonyme est souvent conditionné par des paramètres socioculturels ou stylistiques: *voiture – bagnole; sel – chlorure de sodium; fille – gonzesse; ennuyeux – emmerdant; avare – parcimonieux.*

Par rapport au mot d'origine, le synonyme peut varier en précision. Par exemple le mot habitation a des synonymes *appartement, chambre, demeure, domicile, maison, manoir, chalet…* Les mots *appartement, maison* apportent des précisions sur le type

d'habitat et sa localisation que le terme générique d'habitation ne fournissait pas: *L'appartement* se situe dans un immeuble collectif, généralement en ville. *La maison*, individuelle à la campagne. *Le chalet* se trouve à la montagne.

Le synonyme peut varier en intensité. Par exemple le mot colère a des synonymes *agitation, agressivité, emportement, fureur, furie, impatience, irritation, rage, violence…* On constate qu'il y a une différence de degré entre *l'impatience, l'irritation* et *la fureur, la rage, la violence*.

Le synonyme peut varier en affectivité**.** Le synonyme peut présenter un sens plus favorable (mélioratif, laudatif) ou au contraire moins favorable (péjoratif, dépréciatif) que le mot qu'il remplace. Par exemple le mot *homme* peut être remplacé par un synonyme de sens favorable – *monsieur, personnalité, personnage, tête…* de sens défavorable – *individu, mec, luron…*

Le synonyme peut varier en fonction du registre de langue. Le même mot *homme* présentera des synonymes différents selon qu'on se situe dans un registre de langue soutenu, spécialisé, ou dans un registre de langue familier (argotique): *anthropoïde, hominien, homo sapiens, humain… Bougre, coco, gaillard, gazier, mec, pierrot.*

Les synonymes idéographiques sont des mots à significations rapprochées, ayant une valeur stylistique neutre et faisant partie de la langue littéraire. Ces mots ne comportent pas de nuances expressives, ne se distingue que par leur sens lexical et par l'étendue de leur emploi. Par exemple: quitter: *abandonner, laisser, délaisser…*; maison: *demeure, habitation, immeuble, logis;* poli: *gracieux, courtois, galant.*

Les mots qui désignent différentes nuances d'une même idée forment une série lexicale de synonymes. Dans chaque série il y a un mot qui représente la dominante de la série: c'est le mot qui, étant le plus neutre de tous les synonymes, a des liens sémantiques extrêmement larges et se combine avec un grand nombre de mots.

Les synonymes d'une même série ont des significations rapprochées, mais non pas identiques, et ne peuvent pas se remplacer l'un l'autre.

Les synonymes stylistiques sont des mots à significations rapprochées désignant les diverses nuances d'une même notion, mais appartenant à différents styles du langage. Par exemple la série de synonymes: *mourir, trépasser, décéder, crever, casser sa pipe, claboter, claquer.* La dominante de la série c'est mourir parce qu'il a une valeur neutre. *Trépasser* est du style élevé et ne se dit que des personnes. *Décéder* est utilisé dans le style juridique, administratif ou dans un discours prononcé aux funérailles. *Crever* veut dire mourir en parlant des animaux, mais appliqué aux personnes, il est très familier et péjoratif. *Casser sa pipe* – appartient au langage populaire. *Claquer/ claboter* – sont des termes d'argot.

Les sources de la synonymie sont: l'emploi métaphorique; la polysémie; le langage populaire, l'argot; les dialectes; les euphémismes; l'emprunt; les doublets étymologiques; la formation des mots (abréviations); les variantes du même mot.

À consulter:

1. CINCILEI, Gr. *Lexicologie de la langue française*. Chişinău, 1988.
2. LOPATNICOVA, N.N., MOVCHOVITCH, N.A. *Lexicologie du français moderne*. Moscou, 1982.
3. MORTUREUX, M.-F. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: SEDS, 1997.
4. PICOCHE, J. *Précis de lexicologie française*. Paris: Université Nathan, 1992.
5. SALMINEM, A.N. *La lexicologie*. *Cursus*. Paris: Armand Colin, 1997.
6. TIMESCOVA, I.N., TARHOVA, V.A. *Essai de lexicologie du français moderne*. Leningrad, 1967.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Exposez votre point de vue sur les sujets suivants:

a) Donnez la définition du synonyme.
b) Identifiez les types de synonymes.
c) Déterminez les sources de la synonymie.
d) Pourquoi les synonymes varient en précision, en intensité, en construction?
e) Argumentez: «S'il y avait des synonymes parfaits, il y aura deux langues dans une même langue» (César Chesneau «Sieur du Marsais»).
f) Parlez des synonymes stylistiques et idéographiques.

2. Groupez les mots suivants en les associant selon leur sens.

La route, le bateau, le chemin, la péniche, le sentier, le navire, l'avenue, le paquebot, le cargo, le boulevard, le chalutier, la rue.

3. Complétez les trous en choisissant le synonyme convenable:
avenue, autoroute, chemin, impasse, route, rue, sentier, voie.

1. J'étais dans une …… de Londres et je cherchais un café.
2. Les vaches suivaient un petit ……. dans la montagne.
3. L'arc de Triomphe est au bout de l'…… des Champs-Elysées.
4. Dans cette ville inconnue, sortant de mon hôtel, j'ai longé des pâtés de maisons et je me suis retrouvé devant un mur; j'étais dans une …… .
5. Les …… ont été faites pour que les voitures qui vont et viennent d'une ville à l'autre ne puissent pas se rencontrer et soient bien séparées.
6. Autrefois, les …… entre deux villes n'étaient pas sûres et on assistait parfois à des attaques de voyageurs.
7. La police a décidé d'interdire toute manifestation sur la …….. publique.
8. En ……. pour l'école, elle s'arrêtait souvent pour s'acheter des bonbons.

4. **Complétez les trous en choisissant le synonyme convenable:** *l'averse, l'étang, la flaque, le fleuve, le lac, la pluie, la rivière, le ruisseau, le torrent.*
   1. Les enfants couraient dans la campagne, sautant par-dessus les haies, franchissant les petits …….. .
   2. Il se rappelait les vacances de son enfance: les courses dans la campagne avec ses petits camarades, les arbres auxquels ils grimpaient, la …….. dans laquelle ils allaient pêcher et nager.
   3. Il avait plu pendant des heures et les piétons avaient beaucoup de mal à éviter les grosses …….. qui restaient sur les trottoirs et sur la chaussée.
   4. La Seine, le Mississipi, l'Amazone, le Danube, le Nil sont des ……, ils vont tous jusqu'à la mer.
   5. Les pieds dans le ……. Glacé, nous regardions l'eau qui bouillonnait sur les cailloux en dévalant la pente.
   6. Voilà la …….. et je ne n'ai pas de parapluie! Vite, vite, entrons dans ce café, en attendant que ça cesse! Ce n'est qu'une ……., ça ne durera pas longtemps!
   7. C'était un petit matin d'automne. Les chasseurs, cachés par les roseaux et par le brouillard qui montait de ……., attendaient le passage des canards sauvages, des oiseaux qui allaient partir vers les pays chauds.
   8. Dans les Alpes, vous trouverez de nombreux …… . Les plus grands et les plus connus sont ……. Léman et …….. d'Annecy qui a la réputation d'être le plus propre d'Europe.

5. **Chassez les intrus (les mots qui ne vont pas dans la liste suivante).**

Un appartement, un domicile, un chahut, un chalet, une chambre, un fonctionnaire, un immeuble, un living, un logement, une pièce, une salle à manger, une salle de bains, une villa, le tapage.

6. **Choisissez le mot juste:** *tintamarre, vacarme, tapage, fracas, boucan, chahut.*
   1. Quel est le mot qui traduit le bruit que fait une chose qui se casse, qui se brise? – C'est le ...
   2. Quel bruit font les enfants qui tapent sur toutes sortes d'objets? – Ils font du …… .
   3. Quel est le bruit qui monte de la rue? Des voix des gens, du bruit de la circulation? – C'est le…….. .
   4. Quand elle fait la cuisine, c'est un …… de casseroles qui tombent, de couvercles qui claquent, de cuillères et de fourchettes qui s'entrechoquent.
   5. «Les enfants, arrêtez immédiatement ce ……, on ne s'entend plus».
   6. Ce professeur ne supporte plus le ……. Que font ses élèves dans la classe.

7. **Choisissez le mot juste:** *boulot, collègue, confrère, devoir, emploi, métier, poste, profession, travail.*
   1. Pour trouver du ……, beaucoup de chômeurs s'adressent à l'A.N.P.E.
   2. «Salut, je suis super content, j'ai trouvé un petit …….. génial pour les vacances».
   3. On l'a enfin nommé à un …… de professeur dans la ville où vit sa famille.
   4. «Des ……., encore des ……, toujours des ……» disait en pleurant l'enfant, «je déteste mon maître».
   5. «Plombier, tu seras plombier, mon fils, on aura toujours besoin d'un plombier, c'est un très bon …… Tu seras ton propre patron et personne ne pourra te licencier».
   6. Je suis médecin et je rencontre parfois d'autres médecins, mes ……., dans des congrès.

7. «Allons, les enfants, asseyez-vous! Vous avez devant vous une fiche sur laquelle vous inscrirez votre nom, votre adresse, et la …… de vos parents».
8. Dans mon bureau, nous sommes très nombreux. J'ai des …….. sympathiques avec qui je m'entends très bien, et d'autres qui me sont complètement indifférents.

8. Quelle différence faites-vous entre:

1. a) dévisager et défigurer?
   b) dévisager et envisager?
2. a) apercevoir et s'apercevoir de?
   b) apercevoir et percevoir?

9. Trouvez le synonyme intensif.

1. Je vous assure madame, il n'y a aucune différence entre ces deux pantalons, ils sont tout à fait pareils, je dirai qu'ils sont *i*…… .
2. L'actrice était vraiment séduisante, certains la trouvaient même *ens*…… .
3. Le Président a décoré le pompier pour son courage, pour son *hé*…… . Il était entré dans la maison en flammes pour sauver les enfants qui s'y trouvaient.
4. Non seulement je critique ta conduite, mais je la *con*…… .
5. C'était une mère inquiète, toujours *an*…….. .
6. Il n'avait pas beaucoup d'argent. Aussi le diamant de fiançailles qu'il lui avait acheté était-il tout petit, pour ne pas dire *mi*…… .
7. Je suis vraiment content, je suis *ra*…….. que vous ayez pu venir.
8. Les paysans étaient désolés, *cons*……. De voir leur récolte dévastée par la grêle.

10. Nuances et mots appropriés: *satisfait, content, heureux, ravi* **sont synonymes, mais… comparez les phrases suivantes et essayez de savoir pourquoi les synonymes ne sont pas interchangeables.**

1. a. Le professeur est satisfait du travail de ses élèves.
   b. (*mais on dira*) Le travail des élèves est satisfaisant.
2. a. Nous sommes contents de la fin de l'aventure.
   b. (*mais on dira*) C'est une fin heureuse.
3. a. Elles étaient ravies de leur soirée.
   b. (*mais on dira*) Leur soirée était joyeuse!

Que pouvez-vous dire de tous ces adjectifs?

11. Paraphrasez (en utilisant des synonymes) le texte suivant. Traduisez-le.

Institutions: plus de personnel, de langues et moins de collégialité?

Les pessimistes en sont sûrs: l'élargissement de l'Union entraînera de telles contraintes que la machine va se gripper. Sur le plan politique, l'élaboration de consensus à 25 va effectivement représenter une tâche difficile, d'autant plus si la Constitution européenne n'est pas adoptée.

En attendant, l'élargissement se concrétise par une augmentation des dépenses et des personnels. La fonction publique communautaire, forte de 34800 postes, sera renforcée de 6400 fonctionnaires originaires des dix nouveaux États membres, auxquels s'ajouteront un millier de contractuels. Une progression de quelque 20%, correspondant peu ou prou à celle de la nouvelle Union européenne, qui atteindra 455 millions d'habitants.

Ces renforts se répartiront sans trop de difficultés dans la cinquantaine de bâtiments européens de la capitale belge. Mais le premier défi se situera dans l'interprétation et la traduction. Avec 20 langues officielles, l'Union européenne devient une tour de Babel. La traduction simultanée dans toutes ces langues ne sera cependant

réalisée que pour les conseils des ministres et les Conseils européens. Pour la plupart des autres réunions, l'anglais, l'allemand et le français resteront les langues de travail habituelles. L'élargissement représentera 2,37 millions de pages de traductions.

L'effort budgétaire passera de 105 à 140 millions d'euros pour l'interprétariat, et de 550 à 808 millions pour la traduction. *Le respect des langues, c'est la base même du projet européen*, explique un porte-parole de la Commission, qui relativise ces dépenses: «*Un peu plus de 2 euros par an et par habitant, c'est peu pour permettre à tous les Europeens d'avoir accès, dans leur langue nationale, à tous les documents.*»

Les pesenteurs inhérents à des discussions à 25 se retrouvent dans toutes les instances de décision. Dans les conseils europeens, vu le nombre de participants, un petit écran est désormais installé face à chaque chef d'État ou de gouvernement, pour lui permettre de voir l'orateur. «*La machine s'est rigidifiée*, explique un diplomate. *Entre 130 et 150 personnes sont assises autour de la table. La négociation n'est plus maîtrisable. Resultat: les chefs d'État ou de gouvernement ne changent que les virgules d'un texte discuté au niveau des ministres, et surtout des experts*.»

On entrevoit les effets négatifs d'une telle évolution, telle la propension croissante de certains gouvernements à se retrouver en comité restreint pour gagner en efficacité.

Dans les faits, ces rigidités devraient renforcer le rôle de la présidence de l'UE, qui devra multiplier les discussions bilatérales afin de bâtir des compromis avec des États membres. «*A terme, cela risque d'affaiblir la collégialité de l'Union*, assure un expert, *et de renforcer l'approche intergouvernementale*.»

Laurent Zecchini. *Le monde*.

Thème X.

LA PRAGMATIQUE LEXICALE III. L'ANTONYMIE DISCURSIVE

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de définir le concept d'antonyme;
- de déterminer les différents types d'antonymes;
- de relever les oppositions antonymiques;
- d'identifier les rapports entre l'antonymie et l'homonymie, la synonymie et la paronymie.
- d'expliquer la relation entre les signes et leurs usages.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- d'inférer le sens d'un énoncé à partir du contexte;
- d'utiliser les antonymes dans les actes d'énonciation;
- d'argumenter la nécessité de l'étude de l'antonymie au niveau linguistique et interlinguistique.

L'antonymie se présente comme un phénomène qui transgresse le niveau de la composante phrastique, en s'installant dans la composante discursive. Elle nous apparaît comme une relation qui se manifeste à plusieurs niveaux de structuration du langage, depuis le niveau lexical jusqu'au texte, en passant par la phrase et par le discours (l'énoncé).

La problématique de l'antonymie dans les langages de spécialité consiste dans le fait que le niveau de la langue actualise assez rarement des oppositions dans ce domaine. La difficulté de la découverte de l'antonymie au niveau terminologique consiste dans le fait que les oppositions ne sont pas immédiatement repérables en surface, mais au niveau des concepts qui définissent les termes. On peut dire qu'on a affaire à une antonymie conceptuelle qui subit une

série de contraintes imposées par le domaine de fonctionnement de l'unité terminologique, par son contexte d'actualisation qui oblige à une sélection rigoureuse de l'axe sémantique sur lequel s'établissent les oppositions.

Ce qui doit être pris en considération, c'est la composante discursive qui permet l'apparition des oppositions antonymiques, pas toujours actualisées en surface par des lexèmes, mais justifiables au niveau des prédicats sémantiques/concepts subsistant en profondeur. Les divers mécanismes qui peuvent engendrer cette relation (négation polémique, oxymore, antiphrase) facilitent la production des antonymes entre des termes de spécialité.

Dans les langages de spécialité, l'antonymie est surtout le résultat d'une série de déclencheurs qui mettent en marche le mécanisme de production des oppositions: l'opérateur de négation, les connecteurs discursivo-argumentatifs incluant dans leur structure sémantique la négation: *au contraire, mais, en revanche, à l'inverse, ou, à l'opposé,* etc. Leur présence dans le discours de spécialité peut rendre antonymes deux unités discursives qui ne s'opposent pas dans la langue (au niveau sémantico-lexical) mais peuvent le faire au niveau du contexte élargi, du discours en général et du discours de spécialité en particulier (ex. *licitation amiable vs licitation judiciaire*; opposition appuyée sur le couple conceptuel *licitation faite devant le notaire, non-conflictuelle vs licitation faite devant le tribunal, conflictuelle*). Jugée dans cette perspective discursive, l'antonymie, avec tous ses déclencheurs, fait preuve de polyphonie.

L'antonymie apparaît d'une certaine façon comme le contraire de la synonymie. Elle désigne une relation entre deux termes de sens contraires. Les mots mis en opposition doivent avoir en commun quelques traits qui permettent de les mettre en relation de façon pertinente. On ne peut comparer que ce qui est comparable. On ne peut pas comparer le nom *ordinateur* au verbe *chanter*. Ces deux termes n'ont pas de communauté de sens. Les adjectifs *grand* et beau ne peuvent pas, non plus, être considérés comme des antonymes. En

revanche, *blanc* et *noir*, *jeune* et *vieux*, *mort* et *vivant*, peuvent être comparés.

La relation d'antonymie existe surtout dans les mots qui représentent: des qualités ou des valeurs (*beau / laid, bon / mauvais, vrai / faux);* des quantités (peu / *beaucoup*, *aucun / tous*); des dimensions (grand */ petit, long / court*); des déplacements (*haut / bas, droite/ gauche, devant / derrière);* des rapports chronologiques (*jeune / vieux, avant / après).*

Le sens général d'une phrase change du tout lorsqu'on remplace un ou plusieurs mots par un antonyme: *C'est un gentil garçon. / C'est un mauvais garçon. Elle travaille beaucoup. Elle travaille peu*. Avant de remplacer un mot par un antonyme, il faut analyser le contexte: *Un vieux buffet, une vieille personne.* L'adjectif *vieux* a pour antonymes *nouveau, neuf, jeune*, mais s'il est convenable de parler d'un *buffet neuf* ou d'une *personne jeune*, l'inverse est impossible: *Une personne neuve / un jeune buffet*. L'antonyme appartient généralement à la même catégorie grammaticale que le mot qu'il remplace. Un nom a pour antonyme un autre nom: *beauté/ laideur; gentillesse/ méchanceté*. Un adjectif a pour antonyme un autre adj.: *riche / pauvre; grand / petit*. Un verbe a pour antonyme un autre verbe: *monter/ descendre; croitre/décroitre.*

Un même mot peut avoir, selon son contexte, des antonymes différents. Lorsq'un mot est monosémique et il a pour contraire un autre mot monosémique, on parle d'antonymie absolue: *avant / après, croitre / décroitre.* La plupart des mots sont polysémiques, c'est-à-dire qu'ils peuvent avoir plusieurs sens. Dans ce cas, un même mot aura, selon son contexte, des antonymes différents. On parle d'antonymie partielle: *Défense* 1) Lorsqu'il fait référence à une stratégie dans le domaine de la guerre, du football, il peut être remplacé par l'antonyme *attaque*. *Ils ont joué en défense pendant tout le match. L'équipe adverse a joué en attaque tout au long du match*. 2) Lorsqu'il désigne une interdiction, il a pour antonymes

autorisation, permission: *Défense de fumer. Vous avez l'autorisation de fumer dans la salle*.

Les antonymes sont formés de différentes façons: l'opposition de sens se fait entre: deux mots de racine différente – *monter / descendre; jeune / vieux; chaud / froid.* Deux mots de même racine avec des suffixes de sens opposé – *anglophile* (qui a de la sympathie pour les Anglais)/ *anglophobe* (qui déteste les Anglais). Deux mots de même racine avec des préfixes de sens opposé. Les principaux préfixes permettant de former des antonymes sont: in, il, im, ir placés devant un nom, un adjectif – *capable/ incapable; lettre/ illettré; prudence/ imprudence; réel/ irréel. Mal, mé, dis, a, an* placés devant le nom, l'adj. – *aimé/ malaimé; courtois/ discourtois, normal/ anormal. Dé, des, mé, mes* placés devant le verbe – *faire/ défaire; s'intéresser/ se désintéresser; connaître / méconnaître.*

Si on examine les antonymes, on s'aperçoit qu'ils sont reliés de diverses manières. La relation d'opposition n'est pas toujours de nature identique: *mort* et *vivant* entretiennent entre eux un rapport d'exclusion, alors que *grand* et *petit* sont dans une relation modulable. On distingue 4 possibilités de sens contraire: Les antonymes complémentaires ou non gradables: *présent / absent; homme / femme; mâle / femelle; célibataire / marié*. Ces termes entretiennent entre eux un rapport d'exclusion en divisant l'univers du discours en deux sous-ensembles complémentaires. Les antonymes complémentaires ou non gradables: entre ces antonymes il n'y a pas de degrés intermédiaires. On ne peut être que présent ou absent, mâle ou femelle. Le trait caractéristique de ce type de paires de mots est que la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre, de même l'affirmation de l'un implique la négation de l'autre: *Jean n'est pas marié* implique *Jean est célibataire.* Les antonymes gradables: *grand / petit; chaud / froid; riche / pauvre; beau / laid*. Dans ce cas, les antonymes désignent seulement, aux extrémités d'une échelle, des points de référence entre lesquels on peut intercaler d'autres termes par gradation: *froid – frais – tiède – chaud; grand – moyen – petit.* La gradation repose sur la

comparaison. Contrairement aux antonymes complémentaires ou non gradables, un adjectif appartenant à cette classe peut être employé au comparatif ou au superlatif: *Jean est plus grand que Marc. Patrick est moins beau que Charles*. Les antonymes réciproques *acheter / vendre; mari / femme; père / fils; prêter / emprunter; supérieur / inférieur* expriment la même relation (contraire), mais ils se distinguent par l'inversion de l'ordre de leurs arguments. Le terme *acheter* est le terme réciproque de *vendre*. Les termes incompatibles peuvent être ordonnés sériellement ou cycliquement. L'ensemble de termes que l'on utilise pour désigner les grades en armée est un exemple d'un ensemble ordonné sériellement: *maréchal, général, caporal, simple soldat*.

À consulter:

1. CINCILEI, Gr. *Lexicologie de la langue française*. Chișinău, 1988.
2. LOPATNICOVA, N. N., MOVCHOVITCH, N. A. *Lexicologie du français moderne*. Moscou, 1982.
3. MORTUREUX, M.-F. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: SEDS, 1997.
4. PICOCHE, J. *Précis de lexicologie française*. Paris: Université Nathan, 1992.
5. SALMINEM, A.N. *La lexicologie. Cursus*. Paris: Armand Colin, 1997.
6. TIMESCOVA, I.N., TARHOVA, V.A. *Essai de lexicologie du français moderne*. Leningrad, 1967.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Exposez votre point de vue sur les sujets suivants:

a) Le concept d'antonyme dans la vision des linguistes;
b) Les types d'oppositions antonymiques;
c) Les rapports entre l'antonymie et l'homonymie, la synonymie et la paronymie.

2. Réécrivez le texte, en remplacent les mots soulignés par le terme féminin correspondant. Pensez à faire toutes les autres transformations nécessaires.

Il était une fois un homme qui habitait dans une grande ville, au milieu des grands immeubles de pierre, dans le bruit et la pollution. Il pensait de temps en temps à l'époque où il était petit garçon et où il vivait dans un village avec son papa. Son papa était un homme de la campagne qui travaillait dans les champs et qui avait des bêtes: des taureaux, des moutons, des coqs, des chevaux, des chiens et des chats. Il vivait dans ce village avec ses frères et ses neveux. Et les enfants, les cousins, aimaient jouer ensemble. Ils couraient dans les champs, nageaient dans la rivière et se séchaient au soleil en mangeant des fruits sauvages. Ces souvenirs étaient à la fois doux et tristes.

3. Complétez les couples de contraires suivants.

1. la beauté et la ……..
2. la force et la ……
3. la clarté et l'…….
4. la propreté et la ……
5. la fragilité et la ……
6. la jeunesse et la ……
7. la gentillesse et la ……
8. la ressemblance et la ……
9. la richesse et la ……
10. la générosité et l'……

4. Reliez les antonymes.

1. la lenteur	a) la lâcheté
2. la majorité	b) l'infériorité
3. la vérité	c) la méchanceté
4. la supériorité	d) le cuit
5. la bonté	e) la rapidité
6. le cru	f) la minorité
7. l'envers	g) le mensonge
8. le courage	h) l'endroit

5. Jeanne et Alice sont très différentes: l'une est le contraire de l'autre. Faites le portrait d'Alice à partir du portrait de Jeanne.

Jeanne est grande et jeune; elle se trouve laide et grosse; elle a l'air méchante, elle …… est plutôt généreuse. Elle est souvent triste parce qu'elle se croit faible et fragile. ……. Chaque acte de sa vie devient quelque chose de lourd porter. Autour d'elle, elle ne …… voit que le mensonge. Sa démarche lente donne l'impression qu'elle est malade. Elle …….. aime la chaleur, le silence et l'obscurité. Elle est riche mais elle ne le sait pas. …….

6. Donnez le verbe affirmatif correspondant au verbe négatif souligné.

Ex.: *La météo avait tort: le ciel ne s'éclaircissait pas,* ***il s'obscurcissait.***

1. Elle ne rajeunit pas, au contraire elle …… .
2. Vous n'avez pas ralenti en voyant le policier, au contraire vous avez …… .
3. Je ne l'aime pas, je la …… .
4. Mais non, elle n'a pas grossi, regarde-la-bien, je trouve même qu'elle …….. .
5. On ne s'enrichit pas en jouant au casino, bien au contraire, on s'…… .
6. Son opération esthétique ne l'a pas embelli, je trouve qu'elle l'a …….. .
7. Tu ne m'as pas dit la vérité, tu as …….. .
8. Je ne ressemble pas à ma sœur, nous …… l'une de l'autre en tout.

7. Complétez le texte par le terme opposé aux mots soulignés.

Tous les hommes veulent la paix, mais ils font ……; ils cherchent le bonheur mais ils rencontrent aussi ……. . Ils

demandent la justice mais …… existe toujours. Ils souhaitent la richesse pour tous mais …….. est encore là. Ils se battent pour la santé mais ils ne peuvent rien parfois contre …… . Le bien de tous est leur but, mais …… n'a pas disparu. Ils désirent le paradis sur la terre, mais parfois la terre devient …… . Malgré tout, ils préfèrent la vie à …… . Ils préfèrent vivre quand même.

8. Donnez les antonymes à valeur négative pour les mots suivants, puis introduisez-les dans de courtes phrases.

1. ami; 2. espérer; 3. exact; 4. facile; 5. faire; 6. lisible; 7. moral; 8. normal; 9. possible; 10. régulier.

9. Amusons-nous pour finir. Est-ce que l'antonymie est toujours possible? Quel est le sens des expressions soulignées?

1. Nous avons fait un bon petit repas. → ……..
2. Ce livre est en vente dans toutes les bonnes librairies. → …...
3. J'ai fait faire cette robe chez une petite couturière de quartier. →..
4. Au bout de trente années de travail, elle n'avait que quelques maigres économies. → …….
5. Qui t'a fait ce gros chagrin, mon bébé? → …….
6. Nous allons boire un petit coup et nous nous remettrons au travail! → …….
7. Il a reçu une bonne paire de claques. → …….
8. Il fait un sale temps! → ……
9. L'acteur parlait d'une voix blanche. → ……
10. Ils sont sortis par gros temps. → ……..

10. Appliquez les stratégies d'interprétation discursive dans le texte suivant:

1. Le cadre énonciatif

1.1 Identifiez la source du texte.

1.2 Déterminez le destinataire (écrit pour quel type de lecteur).
1.3 Relevez l'intention de l'auteur.

2. Le texte

2.1 Déterminez la nature du texte proposé.
2.2 Identifiez les idées-clés du texte: *Où? Qui? Quand? Comment? Pourquoi?*
2.3 Analysez la cohésion du texte en soulignant tous les mots et les expressions qui marquent l'articulation du texte (en déterminant le type de rapport logique).
2.4 Relevez dans le texte le niveau de langue.
2.5 Analysez le ton et le style du texte.
2.6 Identifiez et analysez les allusions et les métaphores.
2.7 Déterminez les références extra-linguistiques nécessaires à la compréhension du texte.

3. Les problèmes d'interprétation et de traduction

3.1 Identifiez les passages ou les expressions que vous avez du mal à interpréter.
3.2 Argumentez les passages ou les expressions qui semblent devoir vous posez des problèmes de traduction. Lesquels? Pourquoi?

HOLLANDE APPELLE À UNE GRANDE COALITION CONTRE DAECH

Le président français doit rencontrer dans les prochains jours Barack Obama et Vladimir Poutine, pour «unir nos forces».

Une grande coalition internationale, unique, pour «détruire» l'État islamique. Une rencontre avec Barack Obama dans les prochains jours et une autre avec Vladimir Poutine, «pour unir nos forces». Le glissement de la politique française était déjà perceptible depuis l'été dernier, mais les attentats de Paris ont accentué le virage. Dans son discours devant le Parlement réuni en Congrès à Versailles, François Hollande a répété que Bachar el-Assad ne pouvait constituer «l'issue du conflit» en Syrie. Mais il ne l'avait jamais dit aussi clairement: «Notre ennemi, c'est Daech.»

Les attentats de Paris ont également fait bouger les lignes chez les principaux partenaires de la France. Il y a d'abord eu cet aparté entre Barack Obama et Vladimir Poutine, qui ont discuté dimanche pendant trente minutes au sommet du G20 d'Antalya, en Turquie. Ce tête-à-tête impromptu a permis aux deux présidents de rapprocher leurs positions sur le dossier syrien et de s'engager, en tout cas verbalement, à intensifier leur coopération contre la menace djihadiste. Puis il y a eu la main tendue de Vladimir Poutine à David Cameron. «Les derniers événements tragiques témoignent que nous sommes tout simplement obligés d'unir nos efforts dans la lutte contre ce mal, le terrorisme», a affirmé le président russe. Réponse du premier ministre britannique: les divergences sur le sort de Bachar «ne doivent pas devenir l'autel sur lequel la Syrie est sacrifiée». En France, alors que la politique étrangère fait souvent l'objet d'un consensus bipartisan, l'opposition demande au gouvernement de changer ses choix diplomatiques, de se rapprocher de la Russie et de cesser d'exiger le départ de Bachar el-Assad.

Depuis le début de la guerre, les États-Unis et la France ont poursuivi deux objectifs parallèles: vaincre Daech et faire tomber le président syrien, considéré comme le principal responsable du chaos. Mais Paris et Washington n'ont pas modifié leur politique, alors que la situation a radicalement changé sur le terrain. L'opposition modérée, représentée par l'Armée syrienne libre (ASL), sur laquelle voulaient s'appuyer les Occidentaux, a été marginalisée. Elle ne constitue plus une alternative. Profitant du «retrait» américain au Moyen-Orient, deux acteurs majeurs ont poussé leur influence en Syrie. La Russie, qui veut prouver qu'elle est redevenue une grande puissance, intervient militairement depuis le 30 septembre, y compris avec des hommes au sol, pour sauver le régime de Bachar el-Assad. L'Iran, avec ses pasdarans combattant aux côtés des forces syriennes, est redevenu un acteur incontournable depuis qu'il a réintégré la communauté internationale en signant l'accord sur le nucléaire.

Des intérêts contradictoires

Non seulement la politique du «ni-ni» (ni Bachar, ni Daech) préconisée par la France en Syrie n'a pas eu les résultats escomptés sur le terrain, mais elle se heurte aujourd'hui à l'opposition de puissances régionales si engagées dans le conflit qu'elles ne peuvent être exclues d'une future solution politique. C'était déjà tout l'enjeu des pourparlers de Vienne entre les puissances liées au conflit: trouver un compromis sur le sort de Bachar el-Assad. Les attentats de Paris donnent l'opportunité d'ouvrir le jeu et d'appeler à l'union la communauté internationale contre les djihadistes. Le mieux étant l'ennemi du bien, la grande coalition que François Hollande appelle de ses vœux décidera-t-elle, par pragmatisme et pour un temps au moins, de s'accommoder de Bachar el-Assad?

Le «fossé», selon les mots de David Cameron, qui oppose «ceux qui estiment qu'Assad devrait partir immédiatement et ceux qui continuent à le soutenir» finirait-il par disparaître que le problème de l'État islamique n'en serait pas pour autant résolu. Les pays engagés dans la guerre en Syrie ont des objectifs, stratégiques ou tactiques, très différents. 80 % des frappes russes ne sont pas dirigées contre Daech. La Turquie considère que les Kurdes sont un danger plus grand que l'État islamique. Les monarchies du Golfe, qui ont aidé les groupes djihadistes, en tout cas au début de la guerre, sont davantage préoccupées par la montée en puissance de l'Iran que par l'extension de Daech.

Guerre asymétrique

Dans cette guerre d'une complexité inouïe, dans laquelle sont impliqués plus de 30 pays, les alliances sont fragiles et les intérêts souvent contradictoires. Difficile d'imaginer qu'ils puissent s'accorder à court terme au sein d'une large et unique coalition. Sans compter que l'éradication de Daech au Levant ne fera pas disparaître la menace terroriste, qui se nourrit de nombreux autres foyers d'instabilité: en Libye, dans le Sahel, dans la Corne de l'Afrique ou dans les banlieues françaises et européennes. La guerre asymétrique menée par l'islamisme radical a été déclarée bien avant la guerre en

Syrie. Celle qui oppose les sunnites aux chiites pourrait bien lui survivre.

L'adaptation diplomatique à la réalité du terrain comporte des risques et des avantages. «Le fait de désigner Daech comme notre priorité nous permet de gagner en clarté. Mais on risque aussi d'affaiblir les opposants modérés dans le débat syrien», explique Camille Grand, directeur de la Fondation pour la recherche stratégique. La grande question reste de savoir si Russes et Iraniens se prêteront au jeu du compromis ou profiteront au contraire de l'ouverture pour pousser leur avantage dans la guerre syrienne.

Le Figaro, Isabelle Lasserre, Mis à jour le 16/11/2015

Thème XI.

LES LOCUTIONS PHRASÉOLOGIQUES – DANS UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE LA TRADUCTION

Objectifs

L'exposé du thème permettra:

- de définir le concept de locution phraseologique;
- de déterminer les différents types de locutions phraseologiques;
- de relever les particularités lexicales des locutions phraseologiques;
- d'analyser les particularités grammaticales et stylistiques des locutions phraséologiques;
- d'expliquer la relation entre les signes et leurs usages;
- d'argumenter les difficultés de la compréhension et de la traduction des locutions phraséologiques.

La réalisation des activités pratiques permettra:

- d'inférer le sens d'un énoncé à partir du contexte;
- d'utiliser des locutions phraséologiques dans les actes d'énonciation;
- d'analyser le rôle de l'adaptation pragmatique dans la traduction des locutions phraséologiques;
- d'argumenter la nécessité de l'étude des locutions phraséologiques au niveau linguistique et interlinguistique;
- de proposer des stratégies de traduction des locutions phraséologiques.

Les locutions phraséologiques sont des unités lexicales qui par leur fonctionnement se rapprochent souvent des mots. Les linguistes qui ont étudié la phraséologie sont: Ch. Bally, A. Sechehaye, J. Marouzeau, P. Guiraud, V. Vinogradov, etc. La phraséologie étudie des agencements de mots particuliers. En se combinant dans la parole, les mots forment deux formes des agencements: des groupements libres – qui se constituent au moment de la parole (*un bon ami, un bon livre, un bon camarade, un mauvais camarade*) et

des groupements stables (les locutions phraséologiques). La phraséologie – branche de la linguistique – a pour but d'étudier les locutions stables. Dans les locutions stables les mots – composants ont perdu leur liberté d'emploi et forment une locution stable. Les locutions phraséologiques se caractérisent par leur intégrité sémantique, elles présentent un tout unique du point de vue de sens. Les locutions phraséologiques sont souvent des équivalents des mots simples: *avoir peur – craindre; prendre part – participer*. Les groupements stables sont apparus dans la langue comme résultat de la lexicalisation des groupements libres *(mettre les bâtons dans les roues, laver la tête à qn.).* On peut *laver la tête* à son fils au sens propre de ce mot (group. libre) et on peut *laver la tête* à qnn. pour une mauvaise conduite (group. stable). On peut *mettre les bâtons dans les roues* au sens propre (group. libre) et au sens figuré «*créer des obstacles à qn*.». Les locutions phraséologiques ont commencé leur existence par être libres et sont devenues ensuite des groupements stables grâce à l'emploi métaphorique.

Les locutions phraséologiques ne se caractérisent pas par la polysémie. La plupart des locutions phraséologiques sont monosémiques. Elles peuvent exprimer une seule notion et accomplir le rôle d'un seul terme de la proposition: *coup d'épaule* (secours); *tout d'un coup* (subitement); *mettre fin à qch* (en finir).

Les locutions phraséologiques diffèrent par leur degré de stabilité, leur cohésion, la fusion sémantique, leur structure, leur emploi stylistique. Ces différences ont servi de critères pour la classification des locutions phraséologiques. Charles Bally dans son *Traité de stylistique française* distingue d'après le degré de soudure (cohésion): des groupements passagers (libres); des groupements indécomposables (stables). Charles Bally affirme qu'entre ces deux catégories se trouvent des groupements intermédiaires: *remporter une victoire, prendre une décision.* Le linguiste russe V. Vinogradov propose d'après le degré de soudure une autre classification des locutions phraseologiques plus complète que celle de Charles Bally:

unités indécomposables (stables); unités phraséologiques; combinaisons phraséologiques (la cohésion est relativement faible, les mots qui les composent gardent leur indépendence, ils s'isolent distinctement par le sens, se rapprochent des mots libres). D'après le critère sémantique V. Vinogradov distingue: les groupements synthétiques (*unités indécomposables*) – les significations des mots isolés des groupements synthétiques n'ont pas une existence indépendente et forment un tout sémantique indissoluble; le sens de la locution ne découle pas de ses composants: *n'être pas dans son assiette, tirer le diable par la queue (n'avoir pas d'argent), loger le diable dans la bourse (être pauvre);* les groupements syntético-analytiques (des groupements intermédiaires) – moins soudés que le premier type; on peut déduire le sens global de l'unité du sens des parties composantes: *avoir faim, rendre compte, faire peur, de crainte que;* et les groupements analytiques – les périphrases sont dépourvus de toute valeur expressive: *subir un examen, un échec, une défaite, un changement.* Ces périphrases ont une valeur neutre.

Du point de vue des voies de la formation, P. Guiraud distingue: locution fondée sur l'emploi métaphorique d'un groupement de mots autrefois libres: *donner un oeuf pour avoir un boeuf*; locution fondée sur l'emploi métonymique: *vingt têtes vingt avis;* locution fondée sur l'emploi d'une hyperbole: *faire d'une mouche un éléphant, ne savoir rien de rien, être cousu d'or;* locution fondée sur les pléonasmes: *n'avoir ni sou ni maille, une seule et même personne;* locution fondée sur les jeux de mots, calambours: *aimable comme une porte de prison, léger comme un éléphant, claire comme de l'eau de vaisselle;* locution fondée sur l'antithèse: *le pour et le contre*.

D'après la structure on distingue: des locutions nominales: *coup de main* (secours) – le sens dépend du nom; des locutions verbales: *avoir soif, se mettre en colère, voir clair, rêver noir;* des locutions pronominales: *tout le monde, quelque chose*; des locutions adverbiales: *tout à coup, tout de suite, jamais de la vie*; des locutions prépositives ou conjonctives. Les locutions nominales françaises se

distinguent par la structure suivante: N+Adj. ou Adj.+N: *bouc émissaire, langue verte, pauvre diable;* N+ prép. + infinitif: *machine à écrire;* N+ prép. N: *coup de feu, boîte aux lettres.* Les locutions verbales ont plusieurs types structuraux: V + déterminatif (article, pronom possessif, démonstratif) + N: *garder le silence, faire du théatre;* V + prép. + N: *entrer en contact;* V + N (sans article): *avoir faim, faire face;* V + prép. + adj.: *mettre à sec;* V + adv.: *faire mal, crier fort;* V + prép. + numéral: *se mettre en quatre*.

Les particularités lexicales sont conditionnées par les particularités du système lexical français, par l'histoire du peuple français. Par exemple le boeuf et l'âne étant largement utilisés dans l'économie agricole de la France, leurs noms servent à former une quantité des locutions proverbiales: *passer du coq à l'âne, méchant comme un âne rouge, les ânes parlent latin, avoir un boeuf sur la langue.* La France – pays des vins. Ce fait a donné à la langue plusieurs locutions sur le vin: *être entre deux vins (ivre); avoir le vin gai, triste; vin versé n'est pas avalé.* Chaque peuple a ses animaux, ses plantes, ses objets préférés avec lesquels on forme des locutions: *ménager la chèvre et le chou; aller en lapin; propre comme un lapin; pleurer comme une vache; tête de cochon (têtu)*.

Les synonymes phraséologiques comme les mots synonymes peuvent traduire les divers aspects de la même notion ou des notions rapprochées. Parmi les locutions phraséologiques synonymes sont à distinguer: les variantes synonymes de la même locution (*porter aide, porter secours; manger (dévorer) des yeux)* fondées sur les mêmes images. Les locutions phraséologiques proprement dites basées sur des images différentes se distinguent par leur lexique (qui a bu boira; qui a joué jouera). On distingue parmi les variantes synonymes: les variantes synonymes à composant nominal différent: *ne pas dresser les dents, ne pas dresser les lèvres; avoir le coeur sur la bouche, avoir le coeur sur la main, ...sur les lèvres*. Les composants nominaux appartiennent à la même sphère sémantique. Les variantes synonymes à composant verbal différent: *prêter*

(dresser, tendre) l'oreille; être tout yeux (tout oreille); rompre (casser) la tête. Les variantes synonymes à différentions grammaticales basées sur le même lexique, les variantes synonymes diffèrent: par l'emploi du déterminatif (article ou adjectif possessif): *perdre la raison (sa raison); la main (sa main) droite ne sait ce que fait la main gauche (sa main gauche);* par le nombre du substantif: *avoir la dent longue (les dents longues); jouer de la machoire (des machoires);* par l'emploi des prépositions: *n'être pas dans (en) son assiette*; par l'emploi des formes pronominales ou non pronominales des verbes: *donner du mal à qn; se donner du mal à qn; se mettre à la tête, mettre la tête;* par l'emploi de la négation: *bien mal acquis ne profite guère (pas); l'affaire n'est pas (plus) sur le pont (l'affaire n'est pas pressée).* Les variantes lexico-grammaticales basées sur le lexique rapproché, mais différent par leurs formes grammaticales: *se tordre de rire – rire à se tordre; rire à s'en tenir les côtes – se tenir les côtes de rire.* Les locutions phraséologiques synonymes sont basées sur des images différentes et se distinguent nettement par leur lexique: *la parole est d'argent, le silence est d'or.* Elles peuvent se distinguer aussi par le degré d'intensité, par leur valeur expressive et appréciative.

Étant donné que le roumain et le français sont des langues qui ont la même origine, il y a des cas où la traduction du français en roumain n'est pas problématique. Grâce à cette ressemblance entre le français et le roumain, la majorité des unités phraséologiques en français gardent leurs sens et leurs formes en roumain, ayant dans ce cas l'exemple d'un calque: *plaider en faveur de* = a pleda în favoarea cuiva, *la course à la présidence* = cursa pentru preşedinţie, *faire usage de la force* = a face uz de forţă.

Ce qu'il faut souligner aussi, c'est le fait que la locution phraséologique est susceptible de disparaître dans la variante traduite, lorsque le traducteur essaie d'améliorer le texte, afin qu'il soit vite compris par les lecteurs cible. Les locutions se transforment en syntagmes explicatifs: *l'appareil du parti* = organele şi serviciile

administrative ale unui partid; *droite radicalisée* = partid de dreapta radical; *une question-réponse* = discuţie online între politicieni şi cetăţeni. Les procédés de traduction constituent un des outils pour l'appréhension du sens du texte de départ et le moyen par lequel le traducteur réexprime ce sens dans la langue d'arrivée en tenant compte du destinataire et de la fonction que ce texte aura dans la culture réceptrice. Les procédés de traduction directe sont utilisés dans des passages où la langue de départ et la langue d'arrivée partagent des catégories parallèles sur le plan de la structure ou sur le plan conceptuel. De ce fait, le message de départ se transpose facilement dans la langue d'arrivée. Les procédés de traduction oblique, quant à eux, sont nécessaires lorsque la langue de départ et la langue d'arrivée ne partagent pas d'élément sur le plan structural ou sur le plan conceptuel. Par exemple: le calque – *politique de relance* = politică de relansare; *politique d'austérité* = politică de austeritate; *coup d'Etat* = lovitură de stat; la traduction littérale – *déposer des amendements* = a depune amendamente; *rendre un verdict* = a da un verdict; la transposition – *l'image présidentielle* = imaginea preşedintelui / *groupe fanatique* = grup de înfocaţi; la modulation – *le président sortant* = preşedinte al cărui mandat expiră; *l'équipe de campagne* = partid al cărui lider candidează la alegeri; l'équivalence – *fin de mandat* = expirarea mandatului; *garde à vue* = custodia poliţiei; *faire de l'agit-prop* = a face propagandă politică.

La traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens et ensuite en ce qui concerne le style. Cette définition pose implicitement l'existence d'un «langage universel» constitué des concepts, auxquels le traducteur recourt pour trouver les équivalents en langue cible. Grâce à l'universalité de la traduction il y a la possibilité d'équivalence entre deux messages appartenant à deux situations socioculturelles et spatio-temporelles différentes. On ne traduit pas la forme mais le

sens (message), car le sens est ce qu'il y a d'universel. Par conséquent, le traducteur ne doit pas faire des choix lexico-sémantiques ou stylistiques, mais surtout opérer des choix des contextes pertinents. Le style dont il faut tenir compte est le style pragmatique, celui lié à l'énonciation et non à la littérarité. La traduction est considérée comme une reénonciation d'un message tel qu'on l'a compris en langue source. Pour traduire une locution phraséologique, il ne suffit pas de connaître les choses liées à la culture linguistique du pays mais aux choses non strictement linguistique, au contextuel et au situationnel, aux savoirs encyclopédiques ou ethnologiques, bref au pragmatique. La tradution y porte moins sur les mots, expressions ou phrases que sur les énoncés, et moins sur le sens de ceux-ci que sur leur signification contextualisée et située. Pour réussir, le traducteur recourt à l'équivalence pragmatique, la locution de la langue de départ et de la langue d'arrivée doit fonctionner communicativement de manière identique, quelle que soit leur composition lexico-grammaticale. Pour garantir l'équivalence entre les textes (les messages), il faut apporter des corrections pragmatiaques (socioculturelles), ce qui peut entraîner le remplacement et même l'omission de certains éléments supplémentaires inexistants dans l'original, ainsi que des transformations sémantiques. Le sens pragmatique établit un rapport entre l'expéditeur, le message et son destinataire à la différence des sens dénotatifs et connotatifs qui traduisent respectivement le rapport à une réalité objective et celui de l'expéditeur à l'objet traité.

À consulter:

1. CINCILEI, Gr. *Lexicologie de la langue française*. Chişinău, 1988.
2. GUIRAUD, P. *Les locutions françaises*. Paris: PUF, 1980. 261 p.
3. LOPATNICOVA, N.N., MOVCHOVITCH, N.A. *Lexicologie du français moderne*. Moscou, 1982.
4. MORTUREUX, M.-F. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: SEDS, 1997.

5. PICOCHE, J. *Précis de lexicologie française*. Paris: Université Nathan, 1992.
6. SALMINEM, A.N. *La lexicologie. Cursus*. Paris: Armand Colin, 1997.
7. SCHAPIRA, Ch. *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*. Paris: Ed. Ophrys, 1999. 172 p.
8. TIMESCOVA, I.N., TARHOVA, V.A. *Essai de lexicologie du français moderne*. Leningrad, 1967.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Exposez votre point de vue sur les sujets suivants:

a) Définissez les termes: «locution phraséologique», «unité phraséologique», «série phraséologique», «tournure idiomatique».

b) Déterminez les critères de la classification des locutions phraséologiques.

c) Analysez les particularités lexicales, grammaticales, stylistiques des locutions phraséologiques.

d) Parlez des locutions phraséologiques synthétiques et analytiques.

e) Donnez la définition de la synonymie phraséologique. Citez des exemples.

f) Parlez du rôle de l'adaptation pragmatique dans la traduction des locutions phraséologiques.

2. Choisissez la variante correcte. Que veut dire…

1) «avoir une dent contre quelqu'un»
   a) être en colère contre quelqu'un;
   b) avoir peur de quelqu'un;
   c) être amoureux(se) de quelqu'un.
2) «ça le fait pas?»
   a) c'est mal poli;
   b) ce n'est pas presentable;
   c) ça ne va pas.

3) «entre chien et loup?»
   a) nulle part;
   b) hesiter;
   c) à la tombée de la nuit.
4) «c'est un coup d'épée dans l'eau?»
   a) ça fait tres mal;
   b) ne pas vouloir prendre de risques;
   c) s'agiter sans aucun résultat.
5) «vendre sa salade?»
   a) essayer de convaincre;
   b) en faire son profit;
   c) demander de l'argent.

3. Complétez …

1) «avoir la … dure»:
   a) dent;
   b) vie;
   c) mort.
2) «être vert de …»:
   a) rage;
   b) froid;
   c) jalousie.
3) «avoir la … dans les …»:
   a) … vie … mains;
   b) … tête … nuages;
   c) … pièce … poches.
4) «faire bon…»
   a) menage;
   b) mariage;
   c) bricolage.
5) «casser du … sur le dos de quelqu'un»:
   a) vinaigre;
   b) miel;
   c) sucre.

4. Choisissez la variante correcte pour compléter le proverbe.

1) «Qui vole en œuf vole un …»:
   a) neuf;
   b) keuf;
   c) boeuf.
2) «Heure du matin, heure du …»:
   a) gain;
   b) baladin;
   c) pardon.
3) «A courte mémoire, longues …»:
   a) amendes;
   b) jambes;
   c) galbes.
4) «Les bons … font les bons amis»:
   a) comptes;
   b) contes;
   c) fautes.
5) «Fortune aveugle suit aveugle …»:
   a) déesse;
   b) hardiesse;
   c) sagesse.

5. Complétez puis reliez un comportement à un trait de caractère.

1) Il est capable de se débrouiller dans toutes les situations.	a) Il est <u>têtu</u> comme …
2) Il n'arrête pas de parler, même quand on aimerait qu'il se taise.	b) Il est <u>malin</u> comme ...
3) Il reste sur ses positions, même quand il sait qu'il a tort.	c) Il est <u>rusé</u> comme …

4) Il réfléchit, élabore un plan pour contourner un obstacle et obtenir ce qu'il veut.

d) Il est <u>bavard</u> comme..

6. Soulignez les tournures idiomatiques contenues dans ce texte. Ensuite, classez-les dans le tableau selon le thème qu'elles évoquent. Traduisez-les.

Que vous soyez mauvaise langue, soupe au lait ou fine mouche, que vous ayez l'esprit terre à terre, la tête dans les nuages ou un poil dans la main, il vous arrivera un jour (moins que ce ne soit déjà fait!) de perdre la tête pour une femme aux yeux de biche. Qu'on ne vous raconte pas de salades: au début, vous ferez le poireau devant chez elle, attendant que votre petite puce se fasse belle, vous céderez à ses caprices, mettrez de l'eau dans votre vin… moins que vous ne préfériez prendre les jambes à votre cou tant qu'il est encore temps et lui dire gentiment: «Nous nous reverrons, oui, oui, bien sûr… quand les poules auront des dents».

1) Le corps humain	**2) Le milieu naturel**	**3) Les animaux**	**4) Les aliments**
…….	…….	…….	…….
…….	…….	…….	…….
…….	…….	…….	…….

Connaissez-vous d'autres petits mots doux comme «ma puce»? Quelles sont les images utilisées dans votre langue maternelle?

7. Associez une expression à sa définition.

Qu'est-ce qu'….	*C'est une personne…*
1) une mauvaise langue?	a) qui a peur de tout.
2) un chameau?	b) qui est désagréable et peu sociable.
3) une girouette?	c) qui refuse de changer d'avis, d'idées.

4) une poule mouillée?	d) qui dit du mal des autres.
5) un rayon de soleil?	e) qui change souvent d'avis.
6) un ours mal léché?	f) qui est méchante ou d'humeur difficile à supporter.
7) une fine mouche?	g) qui parle beaucoup.
8) une tête de mule?	h) qui est très intelligente.
9) un moulin à paroles?	i) qui est charmante et agréable.

8. Associez chaque expression soulignée à l'idée qu'elle exprime.

1) Quelle journée! Je <u>suis sur les genoux!</u>	a) complexité
2) Lucie <u>a une dent contre</u> Jean. La dernière fois, il s'est moqué d'elle devant tout le monde!	b) faim
3) Il est presque 14 heures et le repas n'est toujours pas prêt!	c) hésitation
4) Un jour, il fait attention moi; un jour, il m'ignore, je <u>ne sais pas sur quel pied danser</u> avec lui!	d) fatigue
5) Rien n'est simple avec lui! Il faut toujours qu'il <u>coupe les cheveux en quatre!</u>	e) ressentiment envers quelqu'un

9. Donnez le sens des expressions soulignées. (Aidez-vous des conseils donnés dans le dialogue). **Traduisez les expressions.**

Au pays du malade imaginaire

– Bonjour Docteur, ça ne va pas du tout! J'ai un poil dans la main, le cœur gros, le bras long et la grosse tête.

– Eh bien, dites-moi, quelle histoire! Pour vous soigner, écoutez bien mes conseils

1. Vous <u>avez un poil dans la main</u>: ……..

– Alors remettez-vous au travail: rester sans rien faire n'est jamais bon pour la santé!

2. Vous avez le cœur gros: ……..

– Alors pensez à des choses agréables: aux bons moments passés avec vos amis, à des histoires qui vous font sourire…

3. Vous avez le bras long: ……..

– Surtout, faites-en profiter vos proches: il est tellement agréable de se rendre utile et de faire plaisir aux autres…

4. Vous avez la grosse tête: ……..

– Alors évitez de vous prendre au sérieux, soyez naturel et ne méprisez pas votre entourage.

10. Les expressions idiomatiques ont été coupées. Réunissez les éléments. Traduisez les expressions.

1) mettre la charrue	a) bon œil
2) faire d'une pierre	b) par les cornes
3) prendre le taureau	c) son cou
4) prendre ses jambes	d) et terre
5) avoir bon pied	e) deux coups
6) remuer ciel	f) avant les bœufs

11. Trouvez la rime qui manque et vous découvrirez une expression. (Aidez-vous de l'indice entre parenthèses si besoin).

1. Aujourd'hui, comme par hasard
Il faut un froid de … . (*c'est un oiseau qui nage très bien*)

2. J'ai du travail, faut pas que je flanche
J'ai du pain sur la … . (*c'est un morceau de bois plat et long*)

3. Faut d'abord que j'aille voir le maire
Pour qu'il me donne le feu … .

4. J'attendrai donc jusqu'à demain
D'ici là, je ronge mon … . (*sans lui, la voiture ne pourrait pas s'arrêter*)

5. Je suis anxieux, j'ai un peu peur
Quand il m'annoncera la … . (*le bleu en est une*)

6. Car si je n'ai plus de boulot
C'est la fin des …! (*ces légumes peuvent être verts, rouges ou blancs*)

12. Créez un contexte avec une expression idiomatique à votre choix en vue de proposer à vos collègues d'inférer le sens.

Thème XII.

L'EMPRUNT LEXICAL – DANS UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE LA TRADUCTION

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de définir le concept d'emprunt lexical;
- de déterminer les différents types d'emprunts;
- de relever les particularités des emprunts;
- d'analyser la valeur sémantique et stylistique des emprunts;
- d'expliquer la relation entre les signes et leurs usages;
- d'argumenter le rôle des emprunts dans la langue.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- d'inférer le sens d'un énoncé à partir du contexte;
- d'utiliser des emprunts dans les actes d'énonciation;
- d'analyser le rôle de l'adaptation des mots empruntés dans la langue française;
- d'argumenter la nécessité de l'étude des emprunts au niveau linguistique et interlinguistique;
- de proposer des stratégies de traduction des mots empruntés.

Le lexique français varie et s'enrichit à toute époque. Outre les sources internes, le français possède, comme toute langue, une source externe de l'enrichissement du vocabulaire – c'est l'emprunt aux autres langues. L'emprunt fait partie des procédés par lesquels on enrichit le lexique d'une langue. C'est un phénomène apparent et les usagers d'une langue le reconnaissent le plus souvent. Le phénomène de l'emprunt est le résultat du processus d'un contact des langues, car il s'agit de l'utilisation d'une unité ou d'un trait d'une autre langue. L'intégration de l'emprunt se fait de plusieurs façons.

L'emprunt contrairement au calque, implique toujours une tentative pour reprendre la forme ou le trait étranger. Dans le sens le plus simple, l'emprunt est un élément étranger introduit dans la langue. Selon Louis Deroy l'emprunt est «une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté». L'emprunt est un fait pour une langue d'incorporer une unité linguistique, en particulier un mot, d'une autre langue. C'est un phénomène linguistique, c'est un élément nouveau, qui est intégré dans le système linguistique et qui enrichit la collection des segments linguistiques. Il est tout à fait naturel que les emprunts représentent un procédé considérable d`enrichissement du lexique. Les échanges mutuels parmi les langues sont courants. L'intégration d'un mot dans le lexique est souvent accompagnée d'une adaptation linguistique du mot à la morphosyntaxe de la langue qui emprunte. Ce processus d'adaptation d'un terme étranger s'appelle la lexicalisation.

On peut parler d'emprunt lexical quand on accepte le nom de l'objet ou de la notion. Les causes qui conditionnent l'apparition des emprunts sont: le développement de la société (le français a emprunté des mots aux langues étrangères à toutes les époques de son histoire); le progrès de la science, de la technique; les relations commerciales et culturelles entre les pays; par nécessité; emprunt est dicté par la mode ou par un snobisme ridicule. C. Loubier distingue quatre types d'emprunts lexicaux: **l'emprunt intégral, l'emprunt hybride, le faux emprunt** et **le calque. L'emprunt intégral** est un emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une faible adaptation graphique ou phonologique. Exemples: *staff, shopping bag, lobby.* **L'emprunt hybride** est un emprunt de sens, avec la forme partiellement empruntée: *dopage, focusser, coach de vie*. **Le faux emprunt** a l'apparence d'un emprunt intégral et est constitué d'éléments formels empruntés, mais aucune unité lexicale (forme et sens) n'est attestée dans la langue prêteuse. C'est ainsi, par exemple, qu'en français on aura un terme composé de constituants anglais, mais en anglais il n'y aura pas de telle forme. Exemples: *Tennisman*

est une forme créée en français, mais imitée de l'anglais où on utilisera plutôt *tennisplayer*.

Enfin, **le calque** qui comprend: le calque **morphologique**, qui intègre le sens étranger sous une forme nouvelle obtenue par traduction, souvent littérale, de termes, de mots composés. Exemples: *supermarché (supermarket), centre jardin (garden center), véhicule tueur (kill vehicle)*; le calque **sémantique**, qui associe (toujours par traduction) un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue emprunteuse. Exemples: *introduire (*du sens de l'anglais *introduce)* utilisé à la place de *présenter, gradué (*du sens de l'anglais *graduate)* utilisé à la place de *diplômé*; le calque **phraséologique** (appelé aussi calque idiomatique), qui intègre un sens étranger par la traduction d'expressions figurées et de locutions figées. Exemples: *voyager léger/to travel light, avoir les bleus/to have the blues, ce n'est pas ma tasse de thé/it's not my cup of tea, prendre le plancher/to take the floor, contre la montre/against the watch*.

Les emprunts répondent à une nouvelle réalité spécifique. Les emprunts correspondent à un besoin de spécialisation du vocabulaire. Dans ce cas, le mot est introduit en même temps que la chose. Les emprunts s'installent dans la langue courante au fur et à mesure de leurs apparitions dans la réalité quotidienne.

Grigore Cincilei distingue cinq formes d'emprunts: l'emprunt du nom et de la chose: *masurca* – une danse polonaise; l'emprunt du nom sans la chose: *izba* (du russe) – on l'utilise en français pour exprimer les réalités de la Russie; l'emprunt de la chose sans le nom; la francisation du nom et la francisation de la chose.

On distingue l'emprunt **direct**, c'est-à-dire une langue emprunte directement à une autre langue et l'emprunt **indirect**, c'est-à-dire une langue emprunte à une autre langue par l'intermédiaire d'une ou plusieurs d'autres langues. C'est important de noter que certains mots pris autrefois au français par d'autres langues sont rempruntés par le français d'aujourd'hui. C'est un emprunt aller-retour: le mot

de l'ancien français *desport* «jeu, amusement» emprunté par l'anglais, est revenu en France sous la forme de *sport* ayant changé son sens primitif.

L'emprunt peut être **dénotatif** ou **connotatif**: il est dénotatif lorsqu'il renvoie à des objets nouveaux, à des inventions technologiques: l'informatique et la cybernétique, par exemple, *software, scanner, e-mail*, au domaine artistique: *pop-art, ready made*. L'emprunt connotatif relève, pour sa part, de la façon de penser l'existence et de la vivre; il traduit des faits de société, il désigne un modus vivendi: *piercing, tuning, mobbing, cocooning, zapping, reality-show, cool, relax*, etc. L'emprunt connotatif, souvent lié aux effets de la mode, a tendance à tomber dans l'oubli une fois que le phénomène d'engouement est passé.

A. Sauvageot distingue deux types d'emprunts: les emprunts **nécessaires**, ce sont des termes qui désignent une réalité ou des termes inconnus jusqu'à leur introduction, il s´agit surtout des termes techniques (*pick-up, l'engeneering, padding*). Ces termes apportent une dénomination propre et ils la gardent jusqu'à la réaction linguistique des usagers en communication pratique: *tracking – cheminement, padding – tapissage*; et les emprunts **sémantiques**, on attache à un mot français qui est déjà utilisé le sens d'un terme étranger.

Les emprunts sont adaptés «à la mode de chez nous»: *faire un break* – faire une pause; *payer cash* – payer comptant. Les emprunts modifient le sens d'origine des mots: *faire du / un footing* – faire de la marche à pied. Les emprunts modifient leur prononciation et/ou leur orthographe: dans la majorité de cas, les emprunts ne subissent pas de modifications et sont prononcés «à la française». Mais, parfois, on imite la graphie et / ou la prononciation de la langue d'origine: *un bifteck.* On peut dire que la plupart des mots empruntés s'écrivent selon la langue d'origine et se prononcent plus ou moins de la même façon: *le stress, le week-end*. Certains d'entre eux ont adapté leur prononciation et leur graphie au français: *ridingcoat* est devenu

une redingote, *bull-dog* s'est transformé en bouledogue. Enfin, certains emprunts passent de mode et disparaissent progressivement des conversations, remplacés parfois par de nouveaux mots qui, un jour, disparaîtront à leur tour.

Les doublets étymologiques sont des conséquences de l'emprunt. Il arrive souvent que deux mots français, de forme et de sens différents, remontent étymologiquement à un même mot latin. Mais ils ont pénétré dans la langue par deux voies différentes: populaire et savante.

On utilise l'emprunt comme procédé de traduction. **L'emprunt lexical** consiste à emprunter ou à utiliser, dans la langue d'arrivée, un terme qui est étranger à celle-ci, lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé. **Le calque** est un cas d'emprunt qui consiste à calquer la langue étrangère sur le plan lexical ou syntaxique. Dans le premier cas, on garde le syntagme de la langue de départ tout en traduisant chaque mot littéralement. Le résultat est la création d'une nouvelle expression, soit un calque d'expression. Le calque traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une «copie» de l'original, un emprunt qui a été traduit.

À consulter:

1. CINCILEI, Gr. *Lexicologie de la langue française*. Chişinău, 1988.
2. DEROY, L. *L'emprunt linguistique, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*. Société d'Edition Belles Lettres, 1980. 470 p.
3. LOUBIER, Ch. *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Office québécois de la langue française, 2011. 77 p.
4. LOPATNICOVA, N.N., MOVCHOVITCH, N.A. *Lexicologie du français moderne*. Moscou, 1982.
5. MORTUREUX, M.-F. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: SEDS, 1997.
6. PICOCHE, J. *Précis de lexicologie française*. Paris: Université Nathan, 1992.

7. SALMINEM, A. N. *La lexicologie. Cursus*. Paris: Armand Colin, 1997.
8. TIMESCOVA, I.N., TARHOVA, V.A. *Essai de lexicologie du français moderne*. Leningrad, 1967.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Répondez aux questions suivantes:

a) L'emprunt linguistique – c'est quoi? (donnez des définitions).
b) Quelles sont les causes qui conditionnent l'apparition des emprunts?
c) Pourquoi a-t-on recours à des emprunts?
d) Quels types d'emprunts connaissez-vous?
e) Qu'est-ce qu'on peut emprunter?
f) A quelles modifications peut être soumis le mot emprunté?
g) Quelles sont les domaines dans lesquels s'actualisent les emprunts (citez des exemples)?
h) Comment sont nommés les emprunts anglais?
i) Pourquoi les linguistes protestent contre l'anglomanie?

2. Corrigez les affirmations suivantes:

a) Les emprunts constituent une source interne de l'enrichissement du vocabulaire.
b) Les emprunts sont considérés les mots d'origine celtique, germanique, qui ont contribué à la formation de la langue française.
c) Les emprunts ne répondent pas à une nouvelle réalité spécifique.
d) Les emprunts ne sont pas jugés plus courts ou plus expressifs.
e) Aucun emprunt n'a pas adapté sa prononciation et sa graphie au français.

3. Complétez les informations suivantes:

a) On peut emprunter non seulement des mots, mais de même ……..

b) L'emprunt – c'est un élément étranger introduit …..
c) Les éléments morphologiques sont introduits dans la langue par l'intermédiaire ….
d) Les emprunts traduisent un certain ….
e) L'emprunt reflète, en réalité, le lien étroit qui existe entre …..
f) Les emprunts s'installent dans la langue courante au fur et à mesure de leurs apparitions …
g) Les emprunts correspondent à un besoin de ……
h) L'emprunt évite parfois d'employer de longues ……. .
i) Louis Deroy remarque dans son ouvrage … .
j) Grigore Cincilei remarque dans son ouvrage …

4. Argumentez la phrase: «*L'emprunt reflète le lien étroit qui existe entre la langue et l'histoire du peuple, créateur de cette langue*».

5. Commentez l'affirmation «*Les mots sont de grands voyageurs. Certains vont et viennent d'une langue à l'autre au cours du temps et nous réservent parfois des surprises*».

6. Soulignez les emprunts dans les titres de journaux suivants:
1. **Mode:** les vêtements de sport inspirent des looks dynamiques, c'est l'année du jogging;
2. **Ameublement:** la déco des sixties est la tendance du moment;
3. **Santé publique:** devant le risque d'obésité, le secteur agroalimentaire se met au light;
4. **Baby-boom en maternelle:** les écoles des grandes villes connaissent des problèmes d'accueil et de sureffectifs.

7. Reformulez les titres de l'exercice précédent en remplaçant les emprunts par des mots ou expressions similaires.
1…….. 2. …… 3. …… 4. ……

8. Un mot n'a pas sa place dans chacune des listes ci-dessous. A vous de le trouver et d'expliquer les raisons de votre choix. (Il peut y avoir plusieurs réponses possibles en fonction de vos critères de sélection).

a. wagon, charter, jet set, van, ferry, tramway → …….
b. bowling, planning, mailing, marketing, manager → …….
c. match, record, coach, clip, corner, goal → ……
d. cake, grog, chips, cracker, sandwich, hamburger → …….
e. loser, manager, eye-liner, dealer, supporter, reporter → …..

9. Reliez un emprunt à sa définition.

1.	un poster	a.	un avertisseur sonore dans les voitures
2.	un klaxon	b.	un insigne muni d'une inscription
3.	un badge	c.	une affiche illustrée pour la décoration
4.	un planning	d.	un plan de travail détaillé
5.	un gadget	e.	un objet plus ou moins utile, mais amusant pour sa nouveauté

10. Reformulez les expressions soulignées.

Ah, le joli mois de mai!

a. Entre les jours fériés et les R.T.T., le mois de mai est devenu un mois de vacances; c'est l'occasion de <u>faire un break</u> et de profiter de la douceur du printemps pour assouvir ses envies. → ……
b. Les plus coquets arpenteront les grands magasins ou <u>feront du shopping</u> dans les petits rues de la ville. → ……...
c. Les sportifs préféreront <u>faire du footing</u> ou de roller dans un parc, en ville ou le long de la plage. → ……..
d. Les plus courageux défieront les embouteillages ou les grèves de transports pour <u>faire du camping</u> au bord de l'eau. → ……
e. Tous reviendront contents mais complètement <u>groggy</u> par tant d'énergie dépensée. Mais soyez courageux, mesdames et

messieurs les travailleurs, les grandes vacances approchent! → …….

11. Trouvez une situation au cours de laquelle vous pouvez avoir ce comportement ou ce sentiment.

J'ai le blues quand …….
Je suis cool quand ……..
J'ai du punch quand ……..
Je suis speed quand ……
Je suis fairplay quand ……..

12. Je suis un emprunt très utilisé dans les conversations. Devinez qui je suis?

a. Je suis un homme galant et bien élevé, je suis très apprécié notamment par les femmes. – Je suis un …….
b. On m'utilise à chaque fois qu'on fait les courses, je sers à transporter les légumes, les boîtes de conserves, les bouteilles, on me pousse avec énergie ou lassitude. – Je suis
c. Je suis un objet très utile qui sert à entreposer les ordures ménagères, les verres ou le papier. Bleu, jaune ou gris, j'aime la propreté et la discipline. – Je suis……..
d. Je suis un maître d'hotel à bord des avions et des paquebots, je voyage beaucoup, mon lieu de travail se situe toujours à plus 10 000 mètres d'altitude. – Je suis …….
e. Je suis fixé à toutes les voitures, je fais du bruit quand on me tape, pour avertir d'un danger ou témoigner de la colère ou de l'indignation. – Je suis …….

13. À vous! Formulez une devinette pour un emprunt de votre choix.

Thème XIII.

LA PRAGMATIQUE DE LA TRADUCTION DU TEXTE LITTÉRAIRE

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de déterminer les caractéristiques du texte littéraire;
- d'identifier les fonctions du texte littéraire;
- de relever les actes de langage dans le texte littéraire;
- de determiner les mots-realites dans le texte littéraire.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- de faire des hypothèses contextuelles;
- d'inférer le sens des énoncés;
- d'analyser la cohésion et la cohérence du texte littéraire;
- d'identifier les difficultés de traduction du texte littéraire;
- d'argumenter le rôle de l'implicite, de l'explicite, de l'adaptation pragmatique dans la traduction du texte littéraire;
- de comparer les variantes de traduction du texte littéraire;
- de proposer des stratégies de traduction du texte littéraire.

La littérature est un élément essentiel de la culture d'un peuple. La littérature participe à son développement, l'aide à promouvoir ses valeurs, ses principes et à construire un patrimoine culturel qui le représente. La traduction de la littérature contribue à l'interaction entre les peuples, augmente la transmission des informations culturelles, des images spirituelles des nations, de la découverte, de l'assimilation des informations nouvelles sur la vie, la tradition, la société d'une nation.

Le terme français «*littérature*» provient du terme latin *litteratura*, dérivé de *littera* – «lettre» désigne l'ensemble des œuvres orales ou écrites dans une langue particulière et à qui on attribue une dimension esthétique. Selon Marian Vasile, la notion de *texte*

littéraire – est un ensemble de signes et de phrases qui constituent l'œuvre littéraire – s'est développé après 1960, incluant tout mode d'expression linguistique: *poème, article, contes, énoncés oraux*. Le *texte littéraire*, en tant que «lieu» où les éléments d'un acte de communication (destinateur, message, destinataire) convergent, peut être utilisé, actuellement, comme synonyme du *discours*. Tout texte est créé selon des règles, déjà établies et bien connues, conformes à chaque type de texte écrit auparavant. Le texte littéraire n'est presque jamais une énonciation «*spontanée»* qui caractérise le discours ordinaire, son énonciation définitive est le résultat d'un labeur de l'écriture. Chaque auteur a une intention, un dessein ou une visée qu'il réalise à travers la réalisation de son texte et qu'il communique à son lecteur. Deux facteurs déterminent un texte et en font un énoncé: le dessein et l'exécutoire de ce dessein. Le *texte littéraire* se caractérise par un contexte et par sa réception par le public, tout faisant référence à l'aspect artistique et esthétique. Tout texte littéraire, dont le but est de communiquer des informations ou des observations, a une structure préconçue dans son contenu particulier: le lecteur peut anticiper le message que l'auteur veut transmettre. Les intentions de l'auteur et leur compréhension par le lecteur constituent un facteur essentiel dans la réussite des actes de langage.

Le texte littéraire se distingue du texte non littéraire par le fait que les *textes non littéraires*, nommés de même – *textes courants (écrits fonctionnels)*, ont une visée généralement utilitaire. Étant le résultat des observations et des analyses de la réalité, et de la transformation de ces faits en informations, leur but est d'informer, de faire réfléchir, de convaincre, d'expliquer, etc., tout en se rapportant à certains aspects de la vie. *Les textes non littéraires* peuvent être des dialogues courants, des textes scientifiques, philosophiques, des lois, des règlements, des modes d'emploi, des recettes de cuisine, des horoscopes, des slogans publicitaires, etc. Les *textes littéraires* visent à stimuler l'imaginaire du lecteur. Le style et les formes communiquent de sa vision sur le monde, transmise à

travers ses émotions et ses réactions, c'est pourquoi on dit que la lecture d'un texte littéraire est un acte complexe (implicite), qui nécessite un effort accru de la part du lecteur. Le *texte non littéraire* est dénotatif et dont la majeure partie du lexique est monosémantique, le *texte littéraire* est connotatif et révèle un caractère polysémique qui se prête à de nombreuses interprétations (autrement dit, le message, que l'auteur veut transmettre, n'est pas explicitement formulé, mais rendu par l'entremise des successions de mots, des rythmes de phrases, des sonorités). Le *texte non littéraire* utilise un langage codifié, caractérisé par certaines structures fixes. Le *texte littéraire* valorise un code sémantique et esthétique, une forme particulière par l'entremise des métaphores, des alliances de mots, des images qui permettent de mieux découvrir le monde. Un trait important des *textes non littéraires* est l'actualité du sujet abordé, bien que les *textes littéraires* soient marqués d'une certaine intemporalité.

Évidemment, chaque texte est écrit à une certaine époque, cependant, les textes littéraires renferment des valeurs universelles intemporelles (*la foi, la sagesse, la franchise, la générosité, la liberté*) et des thèmes toujours actuels (*l'amour, la vie, la religion, les relations interpersonnelles, l'environnement*). Lors des dernières décennies, la notion de *texte littéraire* a été rapportée au concept d'«intertextualité». Ce terme, créé par Julia Kristeva, accentue les liens évidents qui existent entre un texte écrit récemment et tous les autres. Ainsi, le texte littéraire n'est pas un phénomène isolé, mais une «absorption» et une «transformation» des autres textes, c'est-à-dire, la transposition d'un ou de plusieurs systèmes de signes dans un autre système. Le langage littéraire est un type de langage qui obéit à des préoccupations esthétiques afin de capter l'intérêt du lecteur grâce aux mots appropriés que l'auteur cherche pour exprimer ses idées avec soin et beauté tout en suivant un certain critère de style. Cette esthétique est obtenue par l'entremise de plusieurs moyens linguistiques et techniques littéraires.

Parmi ces moyens, on peut remarquer les ressources grammaticales (en ajoutant, supprimant ou répétant des structures), celles sémantiques (à partir de l'altération du sens des mots, telles que la métaphore ou la métonymie) et celles phoniques (jeux de mots). Le *texte littéraire* oscille toujours entre l'expérience créatrice de l'auteur et l'expérience du lecteur, et son interprétation se distingue de l'idée originale que l'auteur a voulu transmettre, qui n'est pas quand même intégralement découverte par le lecteur.

Les spécificités de chaque langue résident non seulement dans ses caractéristiques lexicales et grammaticales, mais aussi dans sa manière de présenter la réalité. C'est pourquoi, on peut affirmer que lors du processus de traduction n'interagissent seulement deux langues, mais aussi deux cultures, deux visions différentes sur le monde. La tâche du traducteur s'avère être difficile: d'une part, il doit transmettre fidèlement le message de l'œuvre originale lors de sa traduction, et d'autre part, il doit décider s'il va préserver les éléments culturels étrangers ou s'il va les remplacer par certains éléments analogues de la culture cible. Chaque traducteur doit rendre l'aspect pragmatique du contenu de l'œuvre traduite et de l'adapter au lecteur cible tout en tenant compte de la réaction du lectorat envers la traduction au cas où elle transmettra avec précision l'ensemble des composantes dénotatives et connotatives de l'œuvre originale. Le traducteur recourt à *l'adaptation pragmatique* de l'œuvre originale, c'est-à-dire, il opère des modifications dont le but est d'éliminer les différences socioculturelles et psychologiques. Ce sont notamment les facteurs sociolinguistiques qui posent le plus des difficultés lors du processus de traduction. *L'adaptation pragmatique* représente l'ensemble des changements réalisés lors du processus de traduction afin d'obtenir une réaction particulière de la part du lecteur cible envers la traduction réalisée. La pragmatique du texte littéraire nous permet d'étudier l'utilisation des syntagmes et des mots, qui ont besoin à être adaptés dans un contexte quelconque. Il s'agit des sens spécifiques dans des contextes spécifiques. Vilen Komissarov distingue quatre types

d'adaptation pragmatique qui sont utilisés lors du processus de traduction: le premier type d'adaptation pragmatique consiste à assurer la bonne compréhension du message transmis fidèlement par le lecteur; et pour faire cela, le traducteur peut ajouter dans sa traduction des informations supplémentaires qui faciliteront la compréhension de différentes réalités géographiques et culturelles. Par exemple, dans la traduction roumaine de l'œuvre de Jules Verne *«Un capitaine de quinze ans»* le traducteur ajoute des précisions quant aux noms propres, aux noms désignant des régions**:** *portul Auckland, golful Şuraki, societatea transoceanică „Golden Age", etc.* Le traducteur peut également éliminer de sa traduction des détails qu'il considère inconnues pour le destinataire de la traduction ou difficiles à comprendre: *La baleine franche, qui porte le nom de «Nord-caper» dans l'océan Boréal, et celui de «Sulpherboltone» dans les mers du Sud, tendait à disparaître.* (Jules Verne, Un capitaine de quinze ans) / *Balena care trăieşte în oceanul boreal, aproape că dispăruse cu desăvârşire* (Jules Verne, *Căpitan la cincisprezece ani*). Le deuxième type d'adaptation pragmatique consiste à assurer la perception correcte du contenu de l'œuvre originale et à transmettre au lecteur l'effet émotionnel de l'original. Ce type d'adaptation permet de trouver dans la langue cible des mots ou des expressions qui évoqueront les mêmes sentiments et les mêmes associations au lecteur cible qu'évoque le lexique source au lecteur de l'œuvre originale. Le troisième type d'adaptation pragmatique vise l'orientation du traducteur envers un destinataire particulier et une situation de communication spécifique, afin d'assurer l'effet souhaité. D'habitude ce type d'adaptation est associé à un écart significatif de la traduction par rapport à l'original. On peut rencontrer ce troisième type d'adaptation pragmatique lors de la traduction des noms des œuvres littéraires , ou des noms des émissions de télévision, des films, où le traducteur cherche à les rendre plus familiers et plus facile à comprendre par le public cible. Le quatrième type d'adaptation pragmatique est une solution pour une *surcharge extratranslatologique* qui est basée sur des considérations

politiques, pratiques, personnelles ou de toute autre nature qui ont ou qui n'ont pas une liaison directe avec l'œuvre traduite. Ce type d'adaptation pragmatique vise également la réalisation des traductions interlinéaires, utilisées pour des traductions dans une troisième langue ou pour des recherches linguistiques et philologiques scientifiques. Quand même, parmi ses types d'adaptation pragmatique, seulement les deux premiers peuvent être rencontrés dans les œuvres littéraires, puisque dans la traduction des œuvres littéraires, les écarts significatifs par rapport à l'œuvre originale et la déformation de celui-ci entraînent une perception différente chez les lecteurs. Inkeri Vehmas-Lehto regroupe également les procédés d'adaptation pragmatique dans quatre catégories: les ajouts, les omissions (voire les réductions), les substitutions, le changement de la typologie syntaxique. Les ajouts représentent les additions faites à l'œuvre originale qu'on peut apercevoir dans la traduction. Ces précisions permettent d'obtenir le même effet dans la traduction que dans la langue source, c'est pourquoi ils sont souvent utiles et même parfois indispensables: *Le Pilgrim est un bon navire, après tout, bien qu'il n'ait fait qu'une triste campagne de pêche, et j'en suis sûr, autant qu'un marin peut l'être du bâtiment qu'il commande depuis plusieurs années.* (Jules Verne, Un capitaine de quinze ans) / *Pilgrim e o corabie foarte bună, cu toate că n-o întrebuinţăm decât la pescuit, şi sunt pe deplin încredinţat, aşa cum poate fi orice marinar care comandă un vas de mai mulţi ani, că n-avem temei de spaimă.* (Jules Verne, Căpitan la cincisprezece ani). Les omissions sont utilisées pour éliminer certaines informations inutiles ou trop difficiles à comprendre: *Le mari avait, de son côté, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple: elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.* (Charles Perrault, Cendrillon) / *Bărbatul avea la rândul lui o fiică ca pâinea caldă.* (Charles Perrault, Cenuşăreasa); *Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre.* (Charles Perrault, Cendrillon) / *Voi purta rochia de catifea roşie, spuse sora cea mare.* (Charles Perrault, Cenuşăreasa). Les substitutions permettent de

formuler les idées dans la langue cible dans la manière de s'exprimer propre aux individus cibles. Ces changements font que l'œuvre traduite ressemble plus à une œuvre écrite en langue cible, plutôt qu'à une œuvre écrite en langue source, ce qui facilite considérablement la compréhension du message de l'œuvre et sa lecture: *Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne.* (Charles Perrault, Cendrillon) / *Regele însuşi şopti reginei: - Niciodată n-am văzut o făptură atât de frumoasă şi de blândă.* (Charles Perrault, Cenuşăreasa). Les adaptations qui visent le changement de la typologie syntaxique sont nécessaires puisque les typologies syntaxiques varient selon les langues, dont l'ordre des mots peut être plus ou moins strict. La typologie syntaxique en roumain est relativement libre. On connaît juste un ordre fixe dans le cas du positionnement des pronoms personnels forme non accentuée, des phrases coordonnées adversatives et conclusives, et des subordonnées attributives. Le changement de l'ordre usuel des mots (sujet + attribut + prédicat + complément) permet d'obtenir des effets stylistiques – d'accentuation, de mise en évidence: *Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.* (Charles Perrault, Cendrillon) / *Cu toate hainele sale ponosite, Cenuşăreasa era însutit mai frumoasă decât surorile ei, în ciuda veşmintelor lor bogate.* (Charles Perrault, Cenuşăreasa); *Enfin, l'heureux jour arriva.* (Charles Perrault, Cendrillon) / *În sfârşit, sosi şi seara petrecerii.* (Charles Perrault, Cenuşăreasa).

La présence des *mots-réalités* dans la langue est une preuve de l'intraduisibilité de certains éléments de la langue et de la nécessité de recourir à l'adaptation lors d'un processus de traduction. Les realia sont les mots (ou les groups de mots), qui dénomment les objets caractéristiques pour la vie (la culture, le développement historique et social) d'un peuple quelconque et inconnus pour un autre. L'utilisation des procédés d'adaptation pragmatique

permettent au traducteur, de rédiger une traduction plus conforme à la langue cible et plus facile à comprendre par le lecteur.

À consulter:

1. ADAM, J.-M., GOLDENSTEIN, J.-P. *Linguistique et discours littéraire: théorie et pratique des textes*. Paris: Larousse, coll. «L», 1976.
2. ARDELEANU, S.-M., COROI, I.-C. *Analyse du discours. Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*. Suceava: Editura Universităţii, 2002.
3. ARDELEANU, S.-M. *Repères et principes fondamentaux dans l'analyse du discours*. Suceava: Universităţii „Ştefan cel Mare", 1997.
4. ARDELEANU, S.-M. *Repere în dinamica studiilor pe text. De la o Gramatică Narativă către un model de Investigaţie Textuală*. Bucureşti: Ed. Didactică şi Pedagogică, 1995**.**
5. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse de discours*. Paris: Seuil, 2002. p.312-313.
6. GOUVARD, J. M. *La pragmatique, outil pour l'analyse littéraire*. Paris: Armand Colin, 1998.
7. MAINGUENEAU, D. *Pragmatique pour le discours littéraire.* Paris: Nathan, 2001.
8. MAINGUENEAU, D. *Eléments de linguistique pour le texte littéraire.* Paris: Bordas, 1986.
9. MAINGUENEAU, D. *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod, 1998.
10. MAINGUENEAU, D. *L'énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette Supérieur, 1999.
11. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *La pragmatique aujourd'hui*. Paris: Seuil, 1998.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. Terminez les énoncés.

a) La traduction de la littérature contribue à ……

b) Selon Marian Vasile, la notion de texte littéraire est …….

c) Le texte littéraire se caractérise par ……

d) Le texte littéraire se distingue du texte non littéraire par …….
e) Le langage littéraire est un type de langage qui obéit à …….
f) Le texte littéraire oscille toujours entre l'expérience créatrice de l'auteur et l'expérience du lecteur …..
g) Les spécificités de chaque langue résident non seulement dans ses caractéristiques lexicales et grammaticales, mais aussi dans …….
h) Lors du processus de traduction n'interagissent seulement deux langues, mais aussi …….
i) La tâche du traducteur s'avère être difficile ……
j) Le traducteur recourt à l'adaptation pragmatique de l'œuvre originale, c'est-à-dire, il ….
k) La pragmatique du texte littéraire nous permet d'étudier ……
l) Vilen Komissarov distingue quatre types d'adaptation pragmatique qui sont utilisés lors du processus de traduction …….
m) Inkeri Vehmas-Lehto regroupe également les procédés d'adaptation pragmatique dans quatre catégories …….
n) La présence des *mots-réalités* dans la langue est une preuve ……
o) L'utilisation des procédés d'adaptation pragmatique permettent au traducteur de ……

2. Appliquez les stratégies d'interprétation discursive dans le texte suivant:

1. Le cadre énonciatif

1.1 Identifiez la source du texte.
1.2 Déterminez le destinataire (écrit pour quel type de lecteur).
1.3 Relevez l'intention de l'auteur.

2. Le texte

2.1 Déterminez la nature du texte proposé.
2.2 Identifiez les idées-clés du texte: *Où? Qui? Quand? Comment? Pourquoi?*

2.3 Analysez la cohésion du texte en soulignant tous les mots et les expressions qui marquent l'articulation du texte (en déterminant le type de rapport logique).

2.4 Analysez le ton et le style du texte.

2.5 Identifiez et analysez les allusions et les métaphores.

2.6 Déterminez les références extra-linguistiques nécessaires à la compréhension du texte.

3. Les problèmes d'interprétation et de traduction

3.1 Identifiez les passages ou les expressions que vous avez du mal à interpréter.

3.2 Argumentez les passages ou les expressions qui semblent devoir vous posez des problèmes de traduction. Lesquels? Pourquoi?

Sur son petit lit de fer, ou la place de son corps avait fait un creux, il aperçut ses habits de tous les jours jetés là, vides, fatigués, flasques, vilains comme des hardes de la Morgue. Et, sur une chaise de paille, son chapeau de soie, son unique chapeau, semblait ouvert pour recevoir l'aumône.

Ses murs, tendus d'un papier gris à bouquets bleus, avaient autant de taches que de fleurs, des taches anciennes, suspectes, dont on n'aurait pu dire la nature, bêtes écrasées ou gouttes d'huile, bouts de doigts graissés de pommade ou écume de la cuvette projetée pendant les lavages. Cela sentait la misère honteuse, la misère en garni de Paris. Et une exaspération le souleva contre la pauvreté de sa vie. Il se dit qu'il fallait sortir de là, tout de suite, qu'il fallait en finir dès le lendemain avec cette existence besogneuse.

Une ardeur de travail l'ayant soudain ressaisi, il se rassit devant sa table, et recommença à chercher des phrases pour bien raconter la physionomie étrange et charmante d'Alger, cette antichambre de l'Afrique mystérieuse et profonde, l'Afrique des Arabes vagabonds et des nègres inconnus, l'Afrique inexplorée et tentante, dont on nous montre parfois, dans les jardins publics, les bêtes invraisemblables qui semblent créées pour des contes de fées, les autruches, ces poules

extravagantes, les gazelles, ces chèvres divines, les girafes surprenantes et grotesques, les chameaux graves, les hippopotames monstrueux, les rhinocéros informes, et les gorilles, ces frères effrayants de l'homme.

Il sentait vaguement des pensées lui venir; il les aurait dites, peut-être, mais il ne les pouvait point formuler avec des mots écrits. Et son impuissance l'enfièvrant, il se leva de nouveau, les mains humides de sueur et le sang battant aux tempes.

Et ses yeux étant tombés sur la note de sa blanchisseuse, montée, le soir même, par le concierge, il fut saisi brusquement par un désespoir éperdu. Toute sa joie disparut en une seconde avec sa confiance en lui et sa foi dans l'avenir. C'était fini; tout était fini, il ne ferait rien; il ne serait rien; il se sentait vide, incapable, inutile, condamné.

Maupassant «Bel-Ami», chapitre III

3. Traduisez par écrit le texte proposé ci-dessus. Comparez votre traduction avec la variante officielle. Analysez les difficultés de traduction et les techniques de traduction.

Zări pe micul pat de fier, în care locul trupului său făcuse o adâncitură, hainele de toate zilele, aruncate, obosite, lăţite, păcătoase ca nişte veştminte de morgă. Şi, pe un scaun de paie, pălăria sa de mătase, singura sa pălărie; părea deschisă pentru a primi pomana.

Pereţii camerei, îmbrăcaţi cu hârtie cenuşie desenată cu buchete albastre, aveau tot atâtea pete cât şi flori, pete vechi, îndoielnice, care nu se ştia bine ce-s, gândaci striviţi ori picături de grăsime, mânjitură de degete pline de o pomadă, sau clăbuci din baia de spălat rufe. Era sărăcia ruşinoasă, în toată puterea ei. Şi simţi înverşunarea împotriva sărăciei vieţii sale. Îşi zise că trebuia neapărat să iasă din starea asta, fără întârziere, că trebuia să se sfârşească chiar de a doua zi cu acest trai nevoiaş. Apucându-l deodată o dorinţă de a lucra, se aşeză din nou la masă şi începu iarăşi să caute fraze cu care să istorisească fizionomia străină şi fermecătoare a Algerului, această anticameră a Africii tainice şi adânci, Africa arabilor rătăcitori şi a negrilor

necunoscuţi, Africa neexplorată şi ispititoare, ale cărei dobitoace de necrezut parc-ar fi din poveşti: struţii, aceste găini extravagante, gazelele, aceste capre dumnezeieşti, girafele surprinzătoare şi caraghioase, cămilele serioase, hipopotamii înfricoşători, rinocerii pociţi şi gorilele, aceşti fraţi înspăimântători ai omului, – le vedem adesea în grădinile publice.

Simţea nehotărât că-i vin idei; poate le-ar fi putut spune din gură, dar cu cuvinte scrise îi era cu neputinţă. Şi neputinţa sa îi pricinuia fierbinţeli; se sculă din nou cu mâinile ude de sudoare şi cu bătăi puternice de tâmplă.

Şi căzându-i ochii pe socoteala spălătoresei, adusă, chiar în seara aceea, de portar, fu cuprins de o deznădejde ucigătoare. Toată bucuria îi pieri într-o clipă, împreună cu încrederea într-însul şi credinţa în viitor. Se sfârşise; totul se sfârşise, nu va ajunge la nimic; nu va fi nimic; se simţea deşert, nevrednic, netrebnic, osândit.

Maupassant «Bel-Ami», capitolul III, https://ro.wikisource.org

4. Analysez les variantes de traduction proposées, choisissez la meilleure variante en argumentant votre choix.

4.1 Era în primele zile de mai. Seara era blândă, căci vântul încetase. Domnul Thibault şi Antoine merseră câtva timp în tăcere. Din ziua în care Jacques fugise de acasă, tatăl evita să se gândească la el. Din când în când, el arunca câte o privire spre Antoine. Domnul Thibault era nemulţumit că fiul său mai mare, pentru care a avut întotdeauna multă afecţiune, tăcea atât de încăpăţânat în seara aceea. Că Jacques era vinovat că a compus caietul cenuşiu, tatăl era convins. Dar avea nevoie de o fiinţă care să-l aprobe, care să-i spună că a acţionat bine dând dreptate celui care a descoperit caietul de confidenţe. Îi trebuia un cuvânt, un simplu cuvânt, pentru ca întreaga sa conştiinţă răscolită să-şi revină. Iar Antoine, el care niciodată nu şi-a contrazis până atunci tatăl, tăcea.

Tudor Ionescu, *Avem examen la franceză!*,
Dacia Educational, Cluj-Napoca, 2002

C’était aux premiers jours de mai / C’était au début du mois de mai / Le mois de mai commençait / Le mois de mai venait de commencer / Le mois de mai était à son début.

Le soir était doux car le vent avait cessé / puisque le vent avait cessé / car le vent s’était arrêté / puisqu’il n’y avait plus de vent.

Monsieur Thibault et Antoine avaient marché quelque temps en silence.

Depuis le jour où / Àpartir le jour où Jacques s’était enfoui / s’était échappé de la maison / avait quitté la maison s’était évadé de la maison, le père évitait de penser à lui.

De temps en temps / De temps à autre, il jetait un regard vers Antoine.

Monsieur Thibault était mécontent / n’aimait guère / n’aimeit point / n’appréciait guère / point / pas du tout / nullement que son fils aîné, pour lequel il a eu toujours beaucoup d’affectivité, se tût si obstinément / avec tant d’obstination / avec tant d’entêtement.

Quant à la culpabilité de Jacques d’avoir composé le cahier gris, le père n’avait pas de doute là-dessus.

Mais il avait besoin d’un être qui l’approuvât, qui lui dît qu’il avait bien agi en donnant raison à celui qui avait découvert le cahier de confidences.

Il lui fallait un mot / Il avait besoin d’un mot, un simple mot, pour remettre de l’ordre dans sa conscience boulversée / pour que / afin que toute sa conscience boulversée revînt à elle.

Et Antoine, lui qui avait toujours approuvé son père / lui qui n’avait jamais manqué d’approuver son père, il se taisait.

4.2 Dar, deşi fiul său iubit nu a spus nimic în seara aceea, tatăl îi era recunoscător că se găseşte alături de el, şi până şi numai prezenţa lui îl făcea mai puţin neliniştit, îi dădea un pic de siguranţă. În seara aceea domnul Thibault îşi iubea în mod deosebit fiul mai mare, pentru că animozitatea sa faţă de cel mic crescuse. Nu că era el incapabil să-l iubească pe Jacques; ar fi fost de ajuns ca cel mic să-i satisfacă puţin orgoliul pentru ca el să-i retrezească tandreţea, însă

extravaganţele lui Jacques îl atinseseră întotdeauna în punctul cel mai slab: amorul său propriu. Bătrânul se apropie de Antoine şi-i spuse:

- Sunt foarte încântat că în seara aceasta ai fost liber şi că te poţi afla lângă mine.

Antoine, care nu-şi mai văzuse niciodată tatăl atât de emoţionat, rămase stupefiat de atâta tandreţe în vocea bătrânului. Acesta, dându-şi seama de ceea ce se întâmplă, puse:

- Când îl vom fi găsit pe acest netrebnic am să-l închid într-un penitenciar.

Tudor Ionescu, *Avem examen la franceză!*,
Dacia Educational, Cluj-Napoca, 2002

Mais, bien que son cher fils / son fils chéri n'eût rien dit ce soir-là, son père lui était reconnaissant qu'il se trouvât à côté de lui / auprès de lui / près de lui, et rien que sa présence / et sa présence à elle seule lui rendait un peu d'assurance / le rendait un peu plus maître de soi.

Ce soir-là, monsieur Thibalut aimait particulièrement son fils aîné, parce que son animosité envers le cadet avait augmenté / s'était accrue.

Non qu'il / Ce n'est pas qu'il fût incapable d'aimer Jacques; il aurait suffi qu'il satisfît un peu son orgueil pour qu'il / afin qu'il éveille sa tandresse, mais les extravagances de Jacques avait toujours atteint à son point le plus faible / sensible: son amour propre.

Le vieil homme s'approcha d'Antoine et lui dit:

- Je suis très enchanté / ravi / tout heureux que ce soir tu aies été libre et que tu te trouves auprès de moi.

Antoine, qui n'avait plus jamais vu son père si ému, resta stupéfait devant tant de tandresse de la voix du vieux homme.

Celui-ci, en se rendant compte de ce qui se passait, dit:

- Quand nous aurons trouvé ce chenapan / vaurien, je l'enfermerai / je vais l'enfermer dans une prison.

5. Traduisez par écrit le texte proposé. Analysez les difficultés de traduction et les techniques de traduction.

Emma ne dormait pas, elle faisait semblant d'être endormie; et, tandis qu'il s'assoupissait à ses côtés, elle se réveillait en d'autres rêves. Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d'une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes. On marchait au pas à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillées en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir des mulets, avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s'envolant rafraîchissait des tas de fruits, disposés en pyramides au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d'eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêtaient pour vivre; ils habiteraient une maison basse à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contempleraient. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait; les jours, tous magnifiques, se ressemblaient comme des flots; et cela se balançait à l'horizon infini, harmonieux, bleuâtre et couvert de soleil. Mais l'enfant se mettait à tousser dans son berceau, ou bien Bovary ronflait plus fort, et Emma ne s'endormait que le matin, quand l'aube blanchissait les carreaux et que déjà le petit Justin, sur la place, ouvrait les auvents de la pharmacie.

Gustave Flaubert «Madame Bovary», chapitre XII

Thème XIV.

LE TEXTE SCIENTIFIQUE – APPROCHE PRAGMATIQUE ET SON APPLICATION AU PROCESSUS DE LA TRADUCTION

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de relever les types de textes scientifiques;
- de déterminer les caractéristiques du texte scientifique;
- d'identifier les fonctions du texte scientifique.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- de faire des hypothèses contextuelles;
- d'inférer le sens des énoncés;
- d'analyser la structure du texte scientifique;
- d'identifier les difficultés de traduction du texte scientifique;
- de comparer les variantes de traduction du texte scientifique;
- de rédiger des textes scientifique;
- de proposer des stratégies de traduction du texte scientifique.

Le texte scientifique est un ensemble cohérent d'énoncés à dessein communicatif. L'adjectif *scientifique* désigne ce qui appartient ou est relatif à la science. Le texte scientifique est l'ensemble de textes produits par des scientifiques dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion des connaissances. Sa construction maintient tout au long du texte un équilibre régulier entre la connaissance supposée du lecteur et la connaissance nouvelle apportée par l'auteur. Les textes scientifiques sont produits dans le cadre d'une communauté scientifique dans le but de communiquer et de démontrer les progrès atteints au cours d'un travail de recherche.

Les caractéristiques linguistiques du texte scientifique sont l'énonciation**:** elle est impersonnelle (nous, on); les temps verbaux: souvent le présent; les substituts: souvent un pronom. Par exemple on distingue des substituts: à représentation totale: «*Il est dans la cuisine. Il y est encore*.»; à représentation partielle: «*On a dû arracher les poiriers, certains étaient morts.*»; à représentation conceptuelle: «*Ce sont tes lunettes qui sont sur la table, les miennes sont dans la voiture*»; à substitution lexicale: «*le marteau, la hache, le couteau, outils dangereux*». Le texte scientifique se caractérise par la reformulation paraphrastique: elle s'exprime souvent entre parenthèses ou entre tirets; les marqueurs: *mais, toutefois, parce que, car, de même, comme (au sens de parce que)…;* les marqueurs typographiques: les parenthèses (reformulation, explication), les deux points (introduisent une explication), les italiques (introduisent des éléments d'information nouveaux); le lexique: précis, exact, objectif; la mise en page: spécifique, très structurée avec paragraphes, parties et sous parties…

Le texte scientifique fait appel à un langage scientifique; à un langage clair; à une syntaxe pas trop complexe; à des phrases ordonnées; l'objectif étant que l'information ne soit pas mal interprétée: ces textes doivent donc être précis. Dans ce type de texte il faut éviter les termes ambigus afin que le sens des mots soit univoque, avec un seul signifiant et un seul signifié (monosémie), il faut réduire au minimum tout genre de subjectivité et miser sur les informations concrètes plutôt que sur les opinions. Le texte scientifique doit être compris par n'importe quelle personne appartenant au groupe-cible auquel il est adressé. Il doit aspirer à l'universalité au moyen d'une terminologie spécifique tout en permettant d'obtenir des traductions précises et exactes dans d'autres langues où les interprétations erronées n'y ont pas lieu. La signification d'un texte n'est pas contenue dans le texte, mais est construite par un sujet lecteur au cours d'une activité cognitive qui combine les informations du texte et un ensemble hétérogène de connaissances/croyances antérieures et

d'expériences activées en mémoire par le lecteur. L'analyse du traitement cognitif du texte permet de distinguer trois niveaux de représentation du texte: la forme linguistique de surface (l'organisation syntaxique et la structuration des énoncés), la base de texte (est le contenu sémantique du texte lié à la représentation sémantique des unités d'informations explicites qui le constituent), le modèle de situation (intègre des éléments absents du texte et que le lecteur infère à partir des éléments du texte, de ses connaissances et de ses représentations antérieures du domaine).

Parmi les difficultés de compréhension dues aux facteurs linguistiques figurent: le lexique spécialisé, la densité des informations, des redondances, la diversité des procédés syntaxiques permettant de multiplier les assertions dans une même phrase, les anaphores fondées sur des inférences, les ruptures thématiques. Le lexique est spécialisé et difficile à mémoriser. Le contexte ne suffit pas à éclairer la signification des mots. Les indices contextuels sont sans effets sur la construction de la cohérence des informations et celle-ci est subordonnée à la maîtrise d'un vocabulaire, d'un langage spécialisé et de connaissances précises sur le domaine évoqué par le texte. La compréhension «fine» d'un texte scientifique suppose d'accéder à des connaissances non évoquées par le texte, mais appartenant au modèle de situation, nécessaires pour que le lecteur puisse élaborer une représentation mentale cohérente du contenu. Les inférences jouent un rôle essentiel dans la compréhension. Les textes scientifiques évoquent des univers peu familiers aux lecteurs. Les inférences nécessaires à la compréhension des textes scientifiques renvoient à des connaissances disciplinaires extérieures au contenu du texte.

Les textes scientifiques sont très rigoureusement planifiés. Cette planification suit une logique dans sa progression: annoncer le sujet dont on va parler; l'ancrer par rapport aux connaissances du lecteur; gérer ensuite l'apport d'informations et/ou d'explications: ne pas progresser trop vite (on lasse le lecteur), lui apporter trop d'informations ou d'explications nouvelles pour lui (il va être saturé

d'informations vite inassimilables). La progression est essentiellement logique (et pas chronologique comme dans le récit). L'apport d'informations s'organise de manière variable, depuis le déjà connu jusqu'à l'entièrement nouveau, en passant par ce que l'on peut inférer (déduire) du contexte.

On distingue cinq catégories de textes selon les relations logiques de base qui y sont contenues: **a) Description**: ce type de texte donne des informations sur un sujet en spécifiant certains de ses attributs ou certaines de ses caractéristiques. En général, la proposition principale est présentée en premier et elle est suivie de propositions qui apportent des détails concernant, par exemple, la couleur, la forme… *Ex: un texte décrivant différentes caractéristiques d'un appareil.* **b) Énumération** (ou collection)**:** ce type de texte présente une liste d'éléments reliés entre eux par un point commun. *Ex: (énumération): un texte présentant les composantes des différents groupes alimentaires.* **c) Comparaison:** ce type de texte sert à comparer des objets, des personnes ou des événements entre eux en tenant compte de leurs ressemblances et de leurs différences. *Ex: un texte qui compare le loup et le chien sous différents aspects.* **d) Cause – effet:** dans ce type de texte, il est possible d'identifier une relation causale entre les idées. Une idée est l'antécédent ou la cause et l'autre, la conséquence ou l'effet. *Ex: un texte décrivant l'effet de la pollution du fleuve Saint-Laurent sur la vie du béluga (baleine blanche).* **e) Problème-solution (question-réponse):** ce type de texte ressemble au texte de structure cause à effet en ce sens que le problème est l'antécédent de la solution, mais cette structure comporte de plus un certain recoupement entre le problème et la solution. *Ex: un texte décrivant une ou des solutions possibles au phénomène des pluies acides.*

Les types de textes scientifiques: **monographie** – ouvrage unique traitant d'un unique sujet et écrit par un seul auteur; **ouvrage collectif** – ouvrage thématique composé de contributions de plusieurs auteurs avec un ou plusieurs directeurs s'assurant de la cohérence des

textes; **recueil de textes** – assemblage de textes d'un auteur en particulier ou de plusieurs auteurs sur différentes thématiques ayant, en général, un fil conducteur entre elles; **article de revue scientifique** – il s'agit du type de texte le plus répandu dans les milieux académiques. Ce genre de contribution, basé sur un sujet unique, est rédigé sous une forme relativement condensée (entre 20000 et 60000 signes en général). Il vise à développer une démonstration autour d'une question de départ précise, tout en validant habituellement une/des hypothèses à l'aide de données.; **Note de lecture** – compte rendu critique d'un ouvrage ou d'un article. Permet de rendre compte des principaux éléments développés dans un ouvrage.; **Note de recherche** – texte permettant de rendre compte des enjeux d'une recherche, de proposer des pistes de recherche, un état de la question, voire de faire état de résultats intermédiaires.; **Rapports** – permet d'éclairer et de clarifier des faits, se caractérise par sa clarté, sa brièveté, sa concision, son objectivité est informatif et rationnel, s'applique souvent dans diverses professions, peut contenir, dans certains cas, des impressions, des évaluations, des recommandations, etc.; **Mémoire** – bonne envergure (de 80 à 150 pages), documentation abondante, texte structuré, logique, cohérent, pertinence du propos, originalité, se référer aux principaux points à retenir pour le travail scientifique.; **Dissertation** – est structurée, solide, démonstrative, logique, contient une thèse, c'est-à-dire une prise de position qui est défendue et appuyée vigoureusement, examine les objections et les réfutations, propose un traitement honnête, précis et rationnel de l'information, s'articule autour d'une question et d'un sujet précis, est basée sur une problématique bien élaborée, permet la subjectivité à travers les critiques et la prise de position (thèse).

À consulter:

1. ARDELEANU, S.-M. *Repères et principes fondamentaux dans l'analyse du discours*. Suceava: Ed. Universității „Ştefan cel Mare", 1997.
2. BIDU-VRĂNCEANU, A. *Lexic ştiinţific interdisciplinar*. Bucureşti: Ed. Universităţii, 2001.
3. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse de discours*. Paris: Seuil, 2002, p.312-313.
4. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *La pragmatique aujourd'hui*. Paris: Seuil, 1998.
5. http://promothee2004.free.fr/Documents/structure_article_scientifique.pdf
6. https://saintlucflorence.wordpress.com/l-article-scientifique-definition-role-conception-analyse-et-critique/
7. http://pagesped.cahuntsic.ca/sc_sociales/psy/methosite/consignes/style.htm

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. **Lisez et analysez les textes ci-dessous. À quel type appartiennent-ils?**
   - 1.1 **Repérez les passages et relevez les mots qui permettent d'identifier le type des textes.**
   - 1.2 **Rédigez un bref titre pour chaque texte.**
   - 1.3 **Traduisez les textes.**

Texte no.1

Des temps anciens la nature fournit à l'homme tout dont il a besoin: de l'air pour respirer, de la nourriture pour manger, de l'eau pour boire, du bois pour construire et du combustible pour chauffer la maison. Pendant plusieurs siècles les hommes vivaient en harmonie avec la nature. Il pourrait paraître que ses ressources sont inépuisables et illimités.

C'est avec le début de la révolution industrielle que l'homme influence de plus en plus négativement la nature. De nos jours on trouve partout de grandes villes avec les usines et fabriques qui polluent l'atmosphère. Les déchets de leur production infectent l'air

qu'on respire, l'eau qu'on boit, les champs où notre future récolte est en train de mûrir. Chaque année près de 1000 tonnes de poussière industrielle et d'autres matières insalubres sont jetés dans l'atmosphère. De grandes villes vivent sous nuages du smog. Dans les pays industriels le gaz des voitures devient une des causes principales de la pollution. En Afrique et en Amérique du Sud et en Asie on coupe beaucoup de bois pour les besoins industriels de l'Europe et des États-Unis. La perte de bois rompt l'équilibre de l'oxygène dans les nouveaux espaces vides. Par conséquent quelques espèces d'animaux, d'oiseaux, de poissons, et de plantes ont déjà disparu ou sont en train de disparaître. Les lacs et les rivières sèchent. Une des exemples c'est la mer d'Aral qui sèche à cause des activités humaines.

La protection de la nature est le souci de tous. Il est nécessaire d'entreprendre des mesures efficaces pour fonder un système international de la securité écologique, quelques entreprises existent déjà. 159 pays – les membres de l'Organisation des Nations Unies – ont créé les agences de protection de la nature. Ces agences organisent des conférences pour discuter les problèmes d'écologie souvent urgents.

Texte no.2

On appelle «aciers» des produits ferreux contenant de 0,05 à 2% de carbone. Leurs propriétés dépendent de la teneur en carbone. Leur ténacité, leur dureté, leur aptitude à prendre la trempe sont d'autant plus grandes que leur teneur en carbone est plus élevée. Ils se forgent et se travaillent à l'outil.

On appelle «fontes» des produits ferreux contenant 2 à 5% de carbone. Elles sont peu tenance, peu élastiques et particulièrement fragiles. Elles fondent à des températures comprises entre 1000°C et 1300°C et accueillent une grande fluidité.

Parmi les métaux non ferreux il faut noter le cuivre. Il est un métal rouge peu résistant, très malléable, très ductile. Outre cela, le cuivre est un très bon conducteur de la chaleur et de l'éléctricité. Peu

oxydable, il se recouvre d'un oxyde qui protège le métal sous-jacent. En construction mécanique, c'est surtout sous forme d'alliages de cuivre que sont les bronzes et les laitons. En ce qui concerne l'aluminium, il est aussi un métal non ferreux peu résistant, malléable et ductile, bon conducteur de la chaleur et de l'électicité. Les alliages d'aluminum sont essentiellement appréciés dans les constructions où l'on recherche une grande légèreté.

Texte no.3

L'origine du pétrole est restée longtemps mal connue. Aujourd'hui la théorie de l'origine organique semble admise. D'abord le plancton marin et les sédiments se sont accumulés dans le fond de la mer, puis de nouveaux sédiments ont recouvert la matière organique formée d'éléments microscopiques. Il y a des millions d'années, cette matière s'est transformée peu à peu en pétrole dans la roche mère, à l'abri de l'air, sous l'action convergente de la pression, de la température et de certaines bactéries.

Quand les couches de terrain s'étaient déplacées, le pétrole n'est pas resté dans sa roche mère. En effet, de très fortes poussées exercées à l'intérieur de la terre ont produit des failles et des plissements. Ainsi les hydrocarbures ont traversé les roches perméables pour remonter lentement jusqu'à la surface. Mais, étant donné qu'il y a des couches de terrain imperméable, le pétrole a été pris au piège de l'une de ces couches. Le pétrole s'est accumulé et a imbibé alors les roches perméables. Ces roches sont appelées des roches magasins par opposition aux roches mères où le pétrole s'est formé à l'origine. Puisque le pétrole se trouve dans les roches magasins, on dit qu'il se présent sous forme de gisements et non pas sous forme de lacs soutterrains.

Texte no.4

Afin d'économiser les métaux ferreux et non-ferreux, les produits alimentaires, le bois, afin de réduire la quantité de travail pour la fabrication des articles, on accroît la production des matières

plastiques, des fibres chimiques, des vernis et des colorants pour les utiliser avant tout dans des branches comme le bâtiment et les constructions mécaniques, l'industrie légère et alimentaire.

L'expérience aquise prouve qu'il y a des avantages sur le plan économique à utiliser des tubes en polymère à la place des tubes métalliques. Ainsi, une tonne de tubes en matériaux polymériques remplace cinq tonnes de tubes d'acier. Cela accélère en outre considérablement la pose des conduites, élève leur fiabilité. Le remplacement des métaux ferreux et non-ferreux par les matières plastiques a permis de réduire en moyenne de 2-3 fois le poids des pièces en doublant leur viabilité.

La chimie crée non seulement d'excellents succédanés des matériaux naturels, mais aussi des matériaux avec des propriétés qui n'existent pas dans la nature. La borazon, matériau ultra-dur produit par l'industrie, ne perd pas ses capacités tranchantes même à des temperatures où le diamant brûle.

Texte no.5

Il existe cinq types de pollution essentiellement. Le premier type c'est la pollution radioactive provoquée par les déchets nucléaires. 90% des déchets radioactifs ont une durée de vie qui n'excède pas quelques jours, mais d'autres, comme l'uranium 238 (utiisé à des fins commerciales ou miliaires) ou le potassium 40 peuvent durer plus d'un milliard d'années.

Le deuxième type c'est la pollution chimique, c'est celle qui est produite par les insecticides, les transports en commun. On la retrouve essentiellement dans l'eau et dans l'air. On peut y ajouter l'accumulation de gaz carbonique provoquée par la déforestation.

Le troisième type c'est la pollution organique; c'est l'ensemble des cadavres et des excréments. En quantité raisonnable, ils sont nécessaires à l'écosystème, car ils sont recyclés par la nature. En quantité astronomique, comme c'est le cas dans les égouts..., ils sont une source de pollution.

Le quatrième type c'est la pollution due aux hydrocarbures, que l'on trouve surtout dans le pétrole ou le mazout.

Et le cinquième type c'est la pollution par les déchets solides: des dizaines de tonnes de déchets déversées dans les océans par les paquebots de croisière aux milliers de bouteilles, matières plastique, polymères... jetés dans la nature, la pollution par les déchets solides vient dénaturer gravement les eaux et les sols de la planète.

2. Traduisez le texte en appliquant les stratégies d'interprétation discursive dans le texte suivant:

1. **Le cadre énonciatif**
   1.1 Identifiez la source du texte.
   1.2 Déterminez le destinataire (écrit pour quel type de lecteur).
   1.3 Relevez l'intention de l'auteur.
2. **Le texte**
   2.1 Déterminez la nature du texte proposé.
   2.2 Identifiez le sujet (la question de recherche sur laquelle se base l'auteur) et les idées- clés du texte.
   2.3 Relevez les principaux concepts utilisés par l'auteur.
   2.4 Analysez la cohésion du texte en soulignant tous les mots et les expressions qui marquent l'articulation du texte (en déterminant le type de rapport logique).
   2.5 Analysez le ton et le style du texte.
   2.6 Est-il possible de faire un lien avec des textes lus précédemment?
   2.7 Quelles critiques peut-on formuler à propos de ce texte?
3. **Les problèmes d'interprétation et de traduction**
   3.1 Identifiez les passages ou les expressions que vous avez du mal à interpréter.
   3.2 Argumentez les passages ou les expressions qui semblent devoir vous posez des problèmes de traduction. Lesquels? Pourquoi?

LA SYNONYMIE DANS LES TEXTES PHARMACEUTIQUES – UNE DIFFICULTÉ POUR LE TRADUCTEUR

Cristina PALADI, mastérande, Faculté de Langues et Littératures Étrangères

La synonymie est un procédé d'éviter la monotonie, de répéter le même mot pour offrir plus d'expressivité aux textes. En terminologie il y a un principe qui affirme que pour chaque concept on doit avoir une seule dénomination. En réalité, il y a des relations de synonymie et des dénominations qui concurrent pour une seule notion. Les spécialistes optent pour limiter le numéro des termes synonymiques pour le même concept pour garantir l'univocité dans la communication entre les spécialistes. Selon Otto Duchacek, on peut distinguer des synonymes totaux – ce qui est le cas des lexèmes monosémiques, par exemple des adjectifs *deuxième* et *second* – ou partiels si au moins l'un d'eux est polysémique, par exemple *allergique* est un synonyme partiel de *hypersensible.*

Il est surprenant mais la synonymie est présente dans différents domaines d'activité même dans les textes pharmaceutiques. Nous avons identifié quelques synonymes pharmaceutiques dans la description d'un médicament EVISTA: *comprimé – dose / effets indésirables – effets mauvais – les effets secondaires / de rares occasions – moins souvent / de bouffées de chaleur – vasodilatation / insuffisance hépatique – modification substantielle du foie / transaminases – enzymes du foie / hypo-ou une hyperpigmentation – décoloration ou de haute couleur de la peau / des troubles visuels – diminution de la vision / les dépôts dans les vaisseaux sanguins – athérosclérose / médicament – analgésique, anesthésique, antibiotique, antiseptique, antispasmodique…*

Selon ces synonymes on peut observer un genre à part de synonymes dans la terminologie médicale et notamment il s'agit de la synonymie au niveau des éléments de composition. Dragoş Vlad Topală o observé que les synonymes ont à l'origine les langues

grecques-latines [3]. La synonymie en pharmaceutique se caractérise par une synonymie totale, propre au langage scientifique. La terminologie pharmaceutique se caractérise par une série des termes synonymiques nommés et termes recommandés. Cette acceptabilité terminologique est réalisée par l'intermédiaire des standards terminologiques. On affirme qu'il y a toujours une concurrence entre les termes synonymiques et seulement les terminologues peuvent choisir le meilleur terme en faisant une analyse rigoureuse à la série des termes proposés.

Inga Druţă affirme que la relation de synonymie peut apparaître et dans le cas d'opposition entre le terme favori/préféré par les spécialistes - terme vulgarisé (dans le langage parlé et dans la presse non spécialisée) [2, p.315]. Par exemple pour le mot **maladie** on a les synonymes suivants: *affection / altération / amour / attaque / atteinte / cas / chancre / crise / dérangement/ entité / hantise / incommodité / indisposition / infirmité / lèpre / mal / mal-être / malaise / manie / morbidité / obsession / passion / peste / plaie / récidive / rage / rechute / souffrance / syndrome / tare / tic / traumatisme / travers / trouble.*

On peut observer que le spécialiste peut utiliser un certain synonyme qu'il considère plus pertinent dans un certain contexte. Dans ce cas, le spécialiste doit connaître très bien le domaine pour choisir le meilleur terme. Les synonymes causent certains problèmes pour les traducteurs parce que chaque contexte exige un certain terme comme dans le cas qui suit:

1. L'asthme est une **affection** pulmonaire chronique dans un contexte souvent allergique.
2. Un dérèglement hormonal est un **trouble** craint par un grand nombre de personnes.
3. …chez les patients présentant une allergie au blé (autre que la **maladie** cœliaque).
4. **Le syndrome** de fatigue chronique, une maladie à prendre au sérieux.

Nous sommes persuadés qu'il serait utile d'arriver à une standardisation de toutes les terminologies, entre autres en réservant l'emploi des termes actuellement synonymes à la mise en évidence de notions étroitement apparentées qui ne sont pas encore lexicalement distinguées et en supprimant les synonymes inutiles. Cet effort de précision permettrait d'obvier à différentes difficultés et de contribuer à rendre les travaux de toutes les disciplines scientifiques plus facilement compréhensibles, plus claires et par conséquent plus fructueux.

Ailleurs, en attendant, il faut se tirer des difficultés comme on peut, par exemple en précisant le sens des termes utilisés qui ne sont pas assez courants. Il importe que toute terminologie soit claire, nette, précise pour faciliter la compréhension des textes. Tout terme devrait donc dénoter un seul concept et vice versa chaque concept devrait être dénoté par un seul terme, c'est-à-dire les synonymes ainsi que les paronymes, les homonymes, les mots monosémiques, et polysémiques ne devraient pas figurer dans les terminologies des disciplines scientifiques. Maintenant on essaie de faciliter le travail des traducteurs par l'intermédiaire de nouvelles technologies, mais les domaines tels comme la médicine, la pharmacie, la stomatologie ont besoin d'autres mesures pour faciliter le travail. Ce problème ne préoccupe pas seulement les sémanticiens mais aussi les lexicographes et les traducteurs.

1. DUCHACEK, O. Synonymie en terminologie // *Études romanes.* Brno: 1979, vol. X, p.9-20, ISSN: 1803-7399.
2. DRUȚĂ, I. *Dinamica terminologiei româneşti sub impactul traducerii*. Chişinău: CEP USM, 2013. 335p. ISBN 978-9975-71-477-8.
3. TOPALĂ, D.V. Sinonimia în terminologia medicală (la nivelul etimoanelor). În vol. *Omagiu aniversar academicianului Marius Sala*. Craiova: Editura Universitaria, 2007, p. 670-674. ISBN 978-606- 510-022-0.

„Sesiunea naţională de comunicări ştiinţifice studenţeşti",
Chişinău, CEP USM, 2015, p.71-73.

3. **Rédigez un article scientifique (500 signes) en respectant les consignes suivantes:**

L'article sera rédigé de manière claire, sans corrections et contiendra la date de sa présentation. Les principaux éléments de l'article scientifique comprennent: le titre, le résumé, les mots-clés, l'introduction, les méthodes et matériels appliqués, les résultats obtenus et discussions, les conclusions, la bibliographie. Le titre est écrit avec des majuscules en anglais et dans la langue dans laquelle l'article est écrit. Le nom et le prénom des auteurs (complet). Affiliation(s) de l'auteur ou des auteurs. Résumés (70 caractères) en roumain et en anglais. Mots clés en roumain et en anglais (5-7 mots). Texte de l'article (interligne de 1,5, police 12 points, au format A4, marges 2x2x2x2 cm). Dans le texte, les références seront numérotées par des chiffres entre crochets (par exemple [2, p.7], [5-8]) et seront indiquées à la fin de l'article dans une liste séparée dans l'ordre alphabétique. Les sources bibliographiques seront présentées comme il suit:

livres imprimés et publications monographiques

ROJCO, A. *Les prestations sociales et leurs impact sur la réduction de la pauvreté en Moldova*. Chisinau: IEFS, 2011. 156 p. ISBN 978-9975-4295-4-2.

articles dans des revues

GUȚU, V., DANDARA, O., MURARU, E. Le cadre de référence de l'évaluation du programme de formation dans l'enseignement supérieur. In: *Studia Universitatis. Série Sciences de l'éducation*, 2007, no. 5, p. 21-26. ISSN 1857-2103.

matériels électroniques

TCHIMPOECH, D. SCHULTZ, E. *L'état économique des entreprises agricoles de la République de Moldova*. 2006 (consulté le 27.12.2011) disponible à http://www.iamo.de/fleadmin/institute/pub/dp91.pdf/

4. **Exposez votre opinion sur les critères de l'élaboration et de la rédaction de la thèse d'année.**

Thème XV.

LE DISCOURS JURIDIQUE – APPROCHE SÉMANTIQUO-PRAGMATIQUE ET SON APPLICATION AU PROCESSUS DE LA TRADUCTION

Objectifs

L'exposé du thème permettra:
- de relever les éléments de la communication juridique;
- de déterminer les types de textes juridiques;
- de déterminer les particularités du discours juridique;
- d'identifier les marques sémantiques et pragmatiques du discours juridique;
- d'argumenter le rôle de la dimmension culturelle dans la traduction juridique.

La réalisation des activités pratiques permettra:
- de faire des hypothèses contextuelles;
- d'inférer le sens des énoncés;
- d'analyser un discours juridique;
- d'identifier les difficultés de traduction du texte juridique;
- de comparer les variantes de traduction du texte juridique;
- de proposer des stratégies de traduction du texte juridique.

«Le discours juridique est la mise en œuvre de la langue, par la parole, au service du droit» (G. Cornu, *Linguistique juridique*, 1990, p. 211). Il est caractérisé par un type de communication particulière. Le caractère juridique du message est donné par l'appartenance socio-professionnelle de l'émetteur (avocat, législateur, juge…) à la communauté des juristes, l'emploi de la terminologie juridique, le style. Les participants à une activité de communication juridique sont multiples: le législateur, l'auteur du projet ou de la proposition de la loi, de l'exposé des motifs, les rapporteurs des commissions parlementaires, les orateurs qui posent des questions, font des

interventions et des amendements lors des débats parlementaires, le juge (dans sa décision), et, autour de lui, l'avocat (dans ses conclusions et sa plaidoirie), le représentant du ministère public (dans son réquisitoire), le greffier (dans ses écritures), les témoins (dans les déclarations), les techniciens (experts, consultants…), le gouvernement et l'administration (dans les décrets, les règlements, les interventions, les communiqués, les déclarations, les notes, les circulaires qu'ils émettent), les professionnels (ceux qui émettent et rédigent d'autres actes juridiques – notaires, conseils juridiques…), les particuliers qui concluent des actes juridiques – aveux, serments, offres.

On distingue des textes juridiques d'intérêt public (*les lois, les règlements, les actes de procédures, les jugements, les procédés pénales et les traités internationaux*); des textes juridiques d'intérêt privé que sont les actes juridiques (*contrats, testaments*…); la littérature juridique, c'est-à-dire la doctrine.

Le discours juridique peut avoir les fonctions suivantes: *la fonction référentielle* – l'élément intentionnel (l'intention de communication) qui implique en même temps le récepteur, dans la mesure où il reconnaît la finalité pragmatique du contenu informationnel. Cela veut dire que le message de la communication se base sur une réalité concrète, se déroule dans un contexte défini, a un but précis et s'adresse à un public cible. *La fonction expressive* est orientée vers le destinateur qui dévoile ses sentiments, ses émotions. Pour illustrer cette situation, prenons le déroulement d'une procédure pénale, où chacun des participants lorsqu'ils interviennent peuvent présenter leurs propos, déposer des témoignages, exprimer des sentiments, émotions. *La fonction métalinguistique* désigne le langage employé par des spécialistes, tels que le langage des juristes, procureurs, juges, etc. *La fonction sociale* a le but de régler la conduite des membres d'une communauté. Grâce aux lois, il est assuré le fonctionnement des institutions sociales et le comportement des individus.

Le langage juridique, un langage de spécialité, présente, par rapport à la langue commune, des particularités évidentes à plusieurs niveaux: lexical, morphologique, syntaxique, stylistique, pragmatique. Le discours juridique est le produit d'une instance dépersonnalisée, la communication y a un caractère: général, neutre, impersonnel, normatif, formel, injonctif.

Les marques sémantiques et pragmatiques du discours juridique sont: la souveraineté – le texte juridique est conçu de manière à faire reconnaître qu'il a un caractère obligatoire, issu d'une instance supérieure, par les verbes qui marquent la contrainte (devoir, obliger: «*Les époux s'obligent mutuellement à une communauté de vie*»; la sanction: *sera puni, sera condamné*; la référence implicite à l'émetteur de l'énoncé législatif: devant chaque article, on sous-entend: «*la loi dispose…», «le législateur dit*…». C'est une référence implicite, puisque tout énoncé législatif a pour auteur un émetteur qui ne se montre pas, qui ne se déclare pas, qui n'ordonne pas explicitement (la force cachée de la loi). Les formules d'encadrement de la loi sont toujours des stratégies qui marquent la souveraineté du législateur. Toute loi est publiée avec la mention de tête suivante: «*L'Assemblée Nationale et le Sénat ont adopté, le Président de la République promulgue la loi»*. Toute loi se termine par la formule: «*La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat*». La référence implicite à une situation possible (toute règle est une réponse à une question): le présupposé législatif – *en cas…, dans tous les cas…:* «en cas de décès en voyage maritime…», *si* (introduit une proposition hypothétique, une présupposition: «*Si l'un des époux se trouve hors d'état de manifester sa volonté*…», *quand* («*quand le divorce est demandé*…». L'implicite linguistique, le vague, l'imprécision (les notions-flous), l'ambiguïté caractérisent le discours juridique. Bien que le langage juridique soit censé exprimer des concepts précis, il comporte des concepts vagues, qui ne peuvent être définis concrètement. Il y a des «notions floues» telles: *bon goût, bon père de famille, bonnes mœurs, bonne foi, intérêt, ordre public*,

falsification, tort, etc. Les notions floues en droit relèvent d'un paradoxe: les termes plus précis sont en même temps moins avantageux car ils exigent des formulations et une rédaction plus coûteuses. Les termes vagues ne constituent pourtant pas une entrave à la compréhension dans le domaine juridique, mais ils concurrent à la bonne réalisation du droit. Les performatifs stricts sont des verbes ou des expressions verbales employés par le sujet énonciateur à la première personne du singulier, au présent de l'indicatif. Au moyen de ces expressions, on accomplit des actions: *j'avoue, je promets, je lègue, je donne pouvoir, je reconnais*, etc: – «*Je, soussigné, J. L., j'accepte d'accomplir la procuration que m'a confiée X. Y…*». Les constatifs officiels sont des verbes à la troisième personne du singulier, au présent ou au passé composé de l'indicatif: *accepte, avoue, garantit, reconnait, renonce, se porte garant, a déclaré, a voté, adjugé, vendu*, etc.

Le discours juridique se caractérise par une distance qui sépare l'émetteur du destinataire, il semble que le législateur parle seul, de sorte qu'il doit organiser le texte de la loi (qui est un écrit) de façon systématique, article par article. La loi propose un langage de la raison, son style suggère la modération, la pondération, la sagesse. Elle ne peut jouer d'ironie ou de plaisanterie, de la polémique, du sarcasme ou de la satire. Le ton doit être sobre, sérieux. Le législateur ne discute et ne se justifie, il n'argumente, mais il dispose.

Pour traduire le texte juridique il faut tenir compte de *la dimension culturelle:* le transfert culturel qui implique le déplacement d'une culture juridique à une autre; *la dimension textuelle*: se focalise sur la variation du discours juridique qui reflète le style spécifique de chaque texte traduit; *la dimension terminologique:* exprime l'idée qu'il est susceptible que le droit se manifeste par le biais d'un lexique spécialisé, exclusif à chaque système juridique.

Les différences d'ordre culturel créent des difficultés lors de la traduction juridique. La culture constitue l'ensemble des valeurs, des institutions et des interactions sociales partagées

par un groupe d'individus. Si nous nous penchons sur la relation de cette notion avec le droit, alors celle-ci est plus complexe. Elle est observée notamment dans le travail des traducteurs qui se confrontent à des réalités culturelles différentes. Tout comme la culture générale, le droit est un processus herméneutique qui possède sa propre langue et ses propres connaissances. On peut donc affirmer qu'il détient aussi une culture qui est lui propre: la culture juridique.

En raison souvent de la vocation internationale du document, les noms d'institutions, les intitulés de fonctions et les appellations officielles des textes législatifs sont des termes qui envisagent un fort contenu culturel, car les systèmes juridiques varient d'un pays à l'autre, même lorsque les deux pays comparés utilisent la même langue. On considère qu'il est donc logique que chaque système, élaboré dans un contexte national bien précis et destiné à répondre à des aspirations spécifiques, ait de propres institutions, lois et soit placé sous l'autorité de fonctionnaires qui ne trouvent pas toujours d'homologues dans leurs pays. Dans telles circonstances, le traducteur doit tenir compte qu'il s'agit d'une autre culture linguistique et d'une culture juridique différente. Ensuite, il est nécessaire qu'une collaboration fructueuse soit entreprise entre le traducteur et le spécialiste-juriste afin de résoudre des dilemmes de terminologie. De plus, il faut opter pour une coopération avec les experts du domaine de la jurisprudence (juristes, avocats, procureurs, criminalistes, notaires, etc.) dans la validation des termes proposés par le terminologue et le traducteur.

Pour mieux illustrer ces arguments, citons l'exemple du terme «*mise en examen*», qui suppose plusieurs traductions en roumain: *«inculpare / învinuire/ punere sub acuzare».* Dans le droit de la langue d'arrivée il existe des différences entre les significations de ces termes. Si «*punere sub acuzare*» se rattache seulement au président du pays, alors «*inculpare»* concerne l'activité d'intenter une procédure pénale contre une personne (l'inculpé), alors

«*învinuire*» suppose l'activité processuelle déroulée dans le cadre de la poursuite pénale, sans avoir le but de démontrer qu'une telle personne a commis une infraction et que l'instance lui inflige la peine prévue par la loi.

Un autre cas typique qui illustre l'importance de la culture juridique se trouve dans la traduction du terme «*procureur de la République*» qui peut être transposé littéralement en roumain par «*procurorul Republicii*», mais ce sens est très ambigu. Le terme français désigne une réalité typique de la France, par conséquent on ne peut pas le traduire littéralement, il faut trouver une adaptation dans la langue cible, comme par exemple «*prim-procuror*». Le terme «*casier judiciaire*» a comme équivalent dans la République de Moldova le terme «*cazier judiciar*», en Roumanie on a adopté le terme «*certificat de cazier judiciar*». Si en français les termes suivants désignent des réalités différentes: *avocat d'office* – avocat désigné par le bâtonnier en matière criminelle ou correctionnelle sur la simple demande de l'inculpé; *avocat honoraire* – titre honorifique qui peut être conféré par le Conseil de l'ordre aux avocats qui ont exercé la profession pendant vingt ans au moins et qui ont donné leur démission; *avocat avoué* – officier judiciaire cumulant les offices d'avoué et d'avocat; *avocat salarié* – conserve son indépendance dans l'exercice de sa profession, alors le roumain propose seulement une version, qui est le terme *avocat.* Même si les langages juridiques utilisés sont identiques, les systèmes juridiques divergent, plus ou moins l'un par rapport à l'autre.

À travers ces exemples, on observe qu'il existe des subtilités pour trouver le bon équivalent de la langue source vers la langue cible. Ce fait suscite des difficultés de traduction, car les usages linguistiques de ces pays divergent dans la plupart de cas. C'est pourquoi il est nécessaire de posséder des connaissances approfondies du système juridique du pays vers lequel la traduction est réalisée. L'aspect socioculturel du droit conditionne un antagonisme des réalités décrites dans la culture d'arrivée. La connaissance de différents

procédés de traduction assurent la compétence technique du traducteur, notamment du traducteur juridique qui doit prendre conscience que chaque système possède une organisation interne et une langue propre. La mission principale du traducteur est donc de connaître ces procédés, de les maîtriser afin de saisir le sens le plus correct possible, de transposer la même pensée selon les normes et les usages de la langue et du système juridique de la culture réceptrice.

À consulter:

1. BALANESCU, O. *Limbaje de specialitate*. Bucureşti: Universitatea din Bucureşti, 2003.
2. BEDARD, C. *La traduction technique – principes et pratique*. Montréal: Linguatech, 1986.
3. BIDU-VRĂNCEANU, A. *Lexic comun, lexic specializat*. Bucureşti: Ed. Universităţii, 2000.
4. CORNU, G. *Vocabulaire juridique*. Paris: Presses Universitaires de France, 2009. 986 p.
5. CORNU, G. *Linguistique juridique*. Paris: Presses Universitaires de France, 1990.
6. GEMAR, J.C. Terminologie, langue et discours juridiques. Sens et signification du langage du droit. In: *Meta: journal des traducteurs*, vol.26, n°1, 1991. 283 p.
7. GEMAR, J.C. *La traduction juridique et son enseignement: aspects théoriques et pratiques*. 1979.
8. LERAT, P. *Les langues spécialisées*. Paris: PUF, 1995.
9. MICLAU, P. *Les langues de specialité.* Bucureşti: Ed. Universităţii, 2002.
10. ROVENŢA-FRUMUŞANI, D. *Analiza discursului. Ipoteze şi ipostaze*. Bucureşti: Editura Tritonic, 2005. 288 p.
11. SOURIOUX, J.-L., LERAT, P. *Le langage du droit*. Paris: Presses Universitaires de France, 1975. 133 p.
12. STOICHIŢOIU-ICHIM, A. *Semiotica discursului juridic*. Bucureşti: Editura Universităţii din Bucureşti, 2006. 218 p.
13. TERRAL, F. L'empreinte culturelle des termes juridiques. In: *Meta: journal des traducteurs*, vol.49, n°4, 2004.

ACTIVITÉS PRATIQUES:

1. **Exposez votre point de vue sur les sujets proposés:**
   a) La communication juridique.
   b) Les particularités du discours juridique.
   c) Les marques sémantiques et pragmatiques du discours juridique.
   d) La dimmension culturelle dans la traduction juridique.

2. **Traduisez le texte en appliquant les stratégies d'interprétation discursive dans les textes suivants:**

   1. Le cadre énonciatif

   1.1 Identifiez la source du texte.
   1.2 Déterminez le destinataire (écrit pour quel type de lecteur).
   1.3. Relevez l'intention de l'auteur.

   2. Le texte

   2.1 Déterminez la nature du texte proposé.
   2.2 Identifiez le sujet et les idées-clés du texte.
   2.3 Relevez les fonctions de langage dans le texte proposé.
   2.4 Analysez la cohésion du texte en soulignant tous les mots et les expressions qui marquent l'articulation du texte (en déterminant le type de rapport logique).
   2.5 Analysez le ton et le style du texte.
   2.6 Identifiez et analysez l'implicite (les allusions et les métaphores).
   2.7 Déterminez les références extra-linguistiques nécessaires à la compréhension du texte.

   3. Les problèmes d'interprétation et de traduction

   3.1 Identifiez les passages ou les expressions que vous avez du mal à interpréter.
   3.2 Argumentez les passages ou les expressions qui semblent devoir vous posez des problèmes de traduction. Lesquels? Pourquoi?

Plaidoirie

Monsieur le Juge, Mesdames et Messieurs les jurés.

Qui accusons-nous aujourd'hui? Une femme abandonnée, esseulée, trompée et abusée… et pourtant une femme combattante, courageuse et dévouée!

Comment peut-on accepter que cet homme, qui a eu le bonheur de l'avoir pour épouse, la traîne devant nos tribunaux! Et pourquoi? Pour une horrible accusation de maltraitance!

Mesdames et messieurs les Jurés vous n'êtes pas sans savoir que la question de la maltraitance infantile n'est pas sujette à plaisanterie! Et pourtant cet homme vil et manipulateur s'en sert ouvertement pour gagner son petit divorce!

Oui, vous avez le droit d'être interloqués, choqués voire horrifiés chers Jurés.

Cette femme méritante élève seule avec ses quatre petits garçons, je dis bien seule. Ils ont un père certes mais un père qui «rentre souvent tard chez lui» quand «les enfants sont déjà couchés».

Un homme qui considère que les femmes au foyer ne font «rien de [leurs] journées», qui ne s'occupent pas de ses enfants le week-end… je ne parle pas seulement de faire le dîner ou de ranger la maison, je parle de jouer, de passer du temps avec ses fils! Non cet homme ne le fait car «c'est le boulot de [sa] femme ça! [Qu'il] travaille bien assez comme cela!»… Cet homme considère que donner de l'amour à des enfants est un travail, peut-être même une corvée!

Un père qui a demandé le divorce pour une obscure amante? Un père qui abandonne sa femme et ses enfants… voici de quoi est faite l'accusation.

Cet homme a laissé cette femme faire front à la vie et essayer d'élever quatre garçons particulièrement dynamiques voire hyperactifs qui n'hésitent pas à arracher un portillon, à exprimer leur créativité sur un pauvre chien, à jouer sur un lit double et ce fut la fois de trop… Un concours de circonstances, le destin, la fatalité, la faute à pas de chance, appelez cela comme vous voudrez, Monsieur

le juge, Toujours est-il que ce soir là ces quatre enfants se sont retrouvés aux Urgences parce qu'ils sont tombés de ce lit double! La mère de ma cliente peut l'attester: Jonathan est d'abord tombé, puis Allan et Kévin et enfin Nicolas… Où était Mr Jones à ce moment là? Au travail? Dans les bras de son amante? On peut même imaginer qu'il prenait un verre au bistrot avec ses amis!

Toujours est-il qu'il n'était pas là, que ma cliente a du affronter seule les urgences, craignant pour la santé de chacun de ses enfants.

Ajoutez à cela la fatigue accumulée par le dur labeur du quotidien, le sentiment d'abandon de son mari et vous obtenez une femme détruite, désespérée, culpabilisée, épuisée qui a eu besoin de s'évader de cette vie imposée par un mari peu attentionné qui l'a abandonné!

Monsieur le Juge, ma cliente aime profondément ces enfants, mais n'importe quelle Maman dans ces conditions aurait pu craquer. Je vous demande de ne pas retenir les accusations portées à l'encontre de ma cliente et de l'acquitter.

Je vous remercie de votre attention.

LE «KIDNAPPING VIRTUEL», UNE ESCROQUERIE AUX FAUX ENLÈVEMENTS

Extrêmement répandue en Amérique Latine, l'arnaque au kidnapping virtuel fait désormais des victimes en Espagne. Menée par téléphone, et souvent par des détenus, elle fait croire à l'enlèvement d'un proche pour obtenir une rançon.

Attention, c'est une arnaque qui pourrait bientôt arriver en France. *Libération* rapporte mardi le principe d'une escroquerie qui a fait de nombreuses victimes en Amérique Latine et qui commence à gagner du terrain en Espagne.

On l'appelle le «kidnapping virtuel». Très répandu dans certains pays d'Amérique du sud, comme par exemple le Chili, il consiste à vous faire croire que l'un de vos proches est retenu en otage. Ses adeptes jouent sur la peur de perdre un être cher. En échange d'une promesse de remise en liberté, ils exigent une rançon. La famille est prévenue par téléphone: elle n'a que très peu de temps pour verser sur

Western Union une somme d'argent souvent peu élevée, entre 2000 et 10.000 euros. Généralement mise en pratique la nuit, l'escroquerie permet ainsi de prendre les victimes au dépourvu. Encore ensommeillées, complètement déboussolées, elles n'ont alors pas le temps de la réflexion, et versent rapidement l'argent réclamée. D'autant plus qu'en bruit de fond, elles entendent les hurlements et supplications du «prétendu kidnappé». Pour donner davantage de crédibilité à son appel, le faux kidnappeur demande généralement à sa victime de ne contacter ni la police, ni la garde civile. Parfois, il va même jusqu'à piocher des informations sur le profil Facebook de celui ou celle qu'il prétend retenir en otage.

Des «ravisseurs» déjà en prison

Selon le journal espagnol El País, plus de 700 plaintes ont été déposées en dix-huit mois en Espagne. Et sur la totalité des tentatives d'escroquerie, au moins 5 % d'entre elles auraient fonctionné. En remontant à la source des appels, la police espagnole a découvert qu'ils provenaient en grande majorité de deux prisons situées dans la capitale: Santiago 1 et Modelo 2, où les téléphones mobiles circulent librement et passent d'un détenu à l'autre.

La police espagnole recommande donc la prudence lorsque l'indicateur 0056 apparaît sur le téléphone. Elle conseille également de garder son calme malgré les menaces, et de ne divulguer aucun détail personnel à son interlocuteur.

http://www.lefigaro.fr/international/2016/07/26/01003-20160726ARTFIG00204-le-kidnapping-virtuel-une-escroquerie-aux-faux-enlevements.php

BIBLIOGRAPHIE

1. ADAM, J.-M. *Le récit,* Paris: PUF, 1984.
2. ADAM, J.-M. *Les textes: types et prototypes*. Paris: Nathan, 1992.
3. ARDELEANU, S.-M., BALAŢCHI, R. *Eléments de syntaxe du français parlé*. Iaşi: Institutul European, 2005.
4. ARDELEANU, S.-M., COROI, I.-C. *Analyse du discours. Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*. Suceava: Editura Universităţii, 2002.
5. ARDELEANU, S.-M. *Repères et principes fondamentaux dans l'analyse du discours*. Suceava: Ed. Universităţii „Ştefan cel Mare", 1997.
6. ARDELEANU, S.-M. *Repere în dinamica studiilor pe text. De la o Gramatică Narativă către un model de Investigaţie Textuală*. Bucureşti: Ed. Didactică şi Pedagogică, 1995.
7. BAYLON, C., FABRE, P. *Initiation à la linguistique*. Paris: Nathan, 1999.
8. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale.* Paris: Gallimard, 1966.
9. BERRENDONNER, A. *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit, 1981.
10. BOUVET, D. *La dimension corporelle de la parole. Les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*. Paris: Peeters, 2001.
11. BOUACHA, A. *Le discours universitaire*. Berne: Peter Lang, 1984.
12. CHARAUDEAU, P. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris: Librairie Vuibert, 2005.
13. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.
14. CHARAUDEAU, P. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette-Education, 1992.
15. COROI, I.-C. Approche des marques posturo-mimo-gestuelles dans le discours politique. In: *ANADISS*, no.1, Suceava: Editura Universităţii Suceava, 2006.
16. COŞERIU, E. *Introducere în lingvistică*. Cluj: Echinox, [1986], 1995.
17. COŞERIU, E. *Lingvistica integrală*. Bucureşti: Editura Fundaţiei Culturale Române, 1996.

18. COQUET, J.-C. *Le discours et son sujet. Essai de grammaire modale.* Paris: Klincksieck, 1989.
19. DUCROT, O., ANSCOMBRE, J. C. *L'argumentation dans la langue.* Bruxelles: P. Mardaga, 1983.
20. DUCROT, O., TODOROV, T. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage.* Paris: Ed. du Seuil, 1972.
21. JAKOBSON, R. *Essais de linguistique générale*. Ed. de Minuit, 1963.
22. KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Les interactions verbales*. Paris: Armand Colin, 1990.
23. KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'énonciation – de la subjectivité dans le langage.* Paris: Armand Colin, 1980.
24. KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin, 2005.
25. KLEIBER G. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris: P.U.F, 1990.
26. LARGER, N., MIMRAN, R. *Vocabulaire expliqué du français*. Paris: CLE International, 2004.
27. MAINGUENEAU, D. *Genèse du discours.* Bruxelles: P. Mardaga, 1984.
28. MAINGUENEAU, D. *Eléments de linguistique pour le texte littéraire.* Paris: Bordas, 1986.
29. MAINGUENEAU, D. *Nouvelles tendances en analyse du discours.* Paris: Hachette, 1987.
30. MAINGUENEAU, D. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures des archives.* Paris: Hachette, 1991.
31. MAINGUENEAU, D. *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod, 1998.
32. MAINGUENEAU, D. *L'énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette Supérieur, 1999.
33. MOESCHLER, J., REBOUL, A. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Ed. du Seuil, 1994.
34. MOESCHLER, J., REBOUL, A. Pragmatique du discours: dix ans après. In: *Studia Universitatis Babes-Bolyai, Philologia*, LIV, 4, 5-28. https://sites.google.com/site/moeschlerjacques/publications/articles-2009-2008-2007
35. MOESCHLER, J. *Pragmatique du discours: passé, présent, futur*, 2015. https://drive.google.com/file/d/0B0SyOnDGrlhyOVZjb0tYVVVBV3c/view.
36. MOESCHLER, J. *Modélisation du dialogue. Représentation de l'inférence argumentative*. Paris: Hermès, 1989.

37. MOESCHLER, J., AUCHLIN, A. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris: Armand Colin, 3e édition, 2009.
38. MOESCHLER, J. La frontière sémantique-pragmatique existe-t-elle? La question des présuppositions et des implicatures révisitée. In: A. RABATEL, A. FERRARA-LETURGIE & A. LETURGIE (éds), *La sémantique et ses interfaces. Actes du colloque 2013 de l'Association des Sciences du langage*. Limoges: Ed. Lambert-Lucas, 2015, p. 263-288. https://drive.google.com/file/d/0B0SyOnDGrlhyb092LVQ3c3lIT1E/vie
39. MOUNIN, G. *Dictionnaire de la linguistique.* Paris: Quadrage/PUF, 1974.
40. PEKBA T.P. *Connecteurs, relations de discours et représentations mentales. Analyse pragmatique des connecteurs temporels en français*. Université de Genève, Thèse de doctorat, 2007.
41. RASTIER, Fr. *Sens et textualité.* Paris: Hachette, 1989.
42. REBOUL A., MOESCHLER, J. *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris: Armand Colin, 1998. https://sites.google.com/site/moeschlerjacques/enseignement/pragmatique-printemps-2015
43. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *La pragmatique aujourd'hui*. Paris: Seuil, 1998.
44. ROULET, E. et al. *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Peter Lang, 1985.
45. ROVENŢA-FRUMUŞANI, D. *Analiza discursului. Ipoteze şi ipostaze*. Bucureşti: Tritonic, 2004.
46. SEARLE, J. *Speech Acts. An essay in the Philosophy of Language*. Univ. of Cambridge, 1969.
47. SPIŢĂ, D. *Les connecteurs en français et en roumain*. Iaşi: Institutul European, 2003.
48. TODOROV, T. *Les genres du discours.* Paris: Seuil, 1978.
49. VANDERVEKEN, D. *Les actes du discours.* Bruxelles: P. Mardaga, 1988.
50. VANOYE, Fr. *Expression. Communication.* Paris: Armand Colin, 1973.
51. VION, R. *La communication verbale*. Paris: Hachette, 1992.
52. ZUFFEREY, S., MOESCHLER, J. *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*. Auxerre, Sciences Humaines Editions, 2012.
53. ZUFFEREY, S., MOESCHLER, J. *Initiation à la linguistique française*. Paris: Armand Colin, 2010.

Angela GRĂDINARU

PRAGMATICA TRADUCERII

Note de curs
(în limba franceză)

Lectura: *Ana Ferafontov*
Machetare computerizată: *Tatiana Capliuc*

Bun de tipar *13.12.2016.* Formatul *60×84 1/16*
Coli de tipar *14,0.* Coli editoriale *9,5.*
Comanda *76.* Tirajul *50 ex.*

Centrul Editorial-Poligrafic al USM
str. Al.Mateevici, 60, Chişinău, MD-2009

224


You
Tube
in
You
Tube
in